HENRY CORBIN

en islam iranien

aspects spirituels et philosophiques

II

sohrawardî et
les platoniciens de perse

tel gallimard

Posté par Boyaya

Henry Corbin

En Islam iranien

Aspects spirituels et philosophiques

TOME II

Sohrawardî et les Platoniciens de Perse

Gallimard

Posté par Boyaya

© *Éditions Gallimard, 1971.*

ARGUMENT DES LIVRES I ET II

Le monde islamique n'est pas un monolithe; son concept religieux ne s'identifie pas avec le concept politique du monde arabe. Il y a un Islam iranien, comme il y a un Islam turc, indien, indonésien, malais, etc.

Malheureusement, si une littérature abondante est à la disposition du lecteur curieux de connaître l'archéologie et les arts de l'Iran, avant et depuis l'Islam, peu de livres, en revanche, répondent à la question du chercheur qui s'interroge sur les « motivations » de la conscience iranienne ayant configuré ces formes.

A l'intérieur de la communauté islamique, le monde iranien a formé dès l'origine un ensemble dont les traits caractéristiques et la vocation ne s'élucident que si l'on considère l'univers spirituel iranien comme formant un tout, avant et depuis l'Islam. L'Iran islamique a été par excellence la patrie des plus grands philosophes et mystiques de l'Islam; pour eux, la pensée spéculative ne s'isole jamais de sa fructification et de ses conséquences pratiques, non point simplement quant à ce que nous appelons aujourd'hui le milieu *social*, mais quant à la totalité concrète que l'homme nourrit de sa propre substance, par-delà les limites de cette vie, et qui est son monde *spirituel*.

C'est en restant fidèle à cette prise de position que l'auteur a édifié le monument qu'il présente ici en sept livres, et qui est le résultat de plus de vingt ans de recherches, menées en Iran même, dans les bibliothèques comme dans l'intimité de ses amis iraniens, conjuguées avec l'expérience d'un enseignement donné à Paris et à Téhéran. Sa méthode se veut essentiellement *phénoménologique*, sans se rattacher à une école phénoménologique déterminée. Il s'agit pour lui de rencontrer le *fait* religieux en laissant se montrer l'*objet* religieux tel qu'il se montre à ceux

à qui il se montre. D'où le sous-titre essentiel donné à l'ouvrage : *aspects spirituels et philosophiques*. Qui dit *aspect* suppose *spectateur*, mais ici le spectateur, qui est le phénoménologue, doit devenir l'hôte spirituel de ceux à qui se montre cet objet et en assumer avec eux la charge. Toute considération *historique* restera donc immanente à cet objet, sans lui imposer du dehors quelque catégorie étrangère, considération dialectique ou autre. C'est à cette condition que sont possibles, synchroniquement, les recroisements suggérés par l'auteur en maints passages, parce qu'il s'agit des variations d'un même objet.

Les deux premiers tomes contiennent les livres I et II de l'ouvrage.

Le *livre I^er^* s'applique à montrer quelques aspects essentiels du shî'isme duodécimain ou imâmisme, fortement implanté dès les origines en Iran, et devenu depuis le XVI^e^ siècle religion officielle. Ces aspects sont dégagés et analysés à partir de ce que l'auteur a déjà proposé d'appeler le « phénomène du Livre révélé », tel qu'il se montre à ceux que le Qorân désigne comme *Ahl al-Kitâb*, cette « communauté du Livre » qui englobe judaïsme, christianisme et Islam. Dans chacun des rameaux de la tradition abrahamique, interprètes de la Bible et du Qorân se sont trouvés placés devant les mêmes problèmes et les mêmes tâches : pour tous il s'est agi de savoir quel est le sens *vrai* du Livre. De part et d'autre, la recherche du sens vrai, qui est le sens spirituel caché sous l'apparence littérale, a développé des méthodes semblables pour faire apparaître le sens *ésotérique*, c'est-à-dire intérieur, de la Révélation divine. Le « phénomène du Livre » est à l'origine de l'*herméneutique*, c'est-à-dire du « Comprendre ». Il est probable que les herméneutes ésotéristes de la Bible et du Qorân ont encore beaucoup à apprendre aux philosophes qui de nos jours se montrent si préoccupés, précisément, d'*herméneutique*.

Le terme technique désignant l'herméneutique ésotérique du Qorân est le mot *ta'wîl*, lequel signifie « reconduire » une chose à son origine, à son archétype. La métaphysique shî'ite est dominée par l'idée du Dieu inconnaissable, inaccessible, innommable en son Essence, et par l'idée de son *épiphanie* dans le plérôme des Quatorze entités de lumière, manifestées sur terre en la personne des « Quatorze Immaculés » (le Prophète, sa fille Fâtima, les Douze Imâms). Le sens ésotérique que le *ta'wîl* shî'ite dégage des données qorâniques littérales, concerne principalement ce plérôme des Quatorze. Il illustre, par le fait même, le concept proprement shî'ite de la prophétologie, duquel il résulte que le shî'isme refuse d'avoir son avenir derrière soi.

A la différence de l'Islam sunnite majoritaire, pour lequel, après la mission du dernier Prophète, l'humanité n'a plus rien de nouveau à attendre, le shî'isme maintient ouvert l'avenir en professant que, même après la venue du « Sceau des prophètes », quelque chose est encore à attendre, à savoir la révélation du sens spirituel des révélations apportées par les grands prophètes. Telle fut la tâche herméneutique dont ont été investis les saints Imâms, et leur enseignement remplit des volumes. Mais cette intelligence spirituelle ne sera complète qu'à la fin de notre *Aiôn*, lors de la parousie du Douzième Imâm, l'Imâm présentement caché et pôle mystique de ce monde.

L'herméneutique comporte ainsi une perception propre de la temporalité, laquelle s'exprime dans une périodisation de l'histoire : au temps de la mission des prophètes, succède le temps de l'initiation spirituelle. Là même, la prophétologie shî'ite recroise les aspirations du mouvement joachimite en Occident et son annonciation du règne de l'Esprit. Mais cette périodisation est en fait d'ores et déjà de la *métahistoire*, car sa dimension essentiellement eschatologique brise l'histoire.

De même que l'herméneutique, l'imâmologie a placé les penseurs shî'ites devant les mêmes problèmes que la christologie avait posés aux penseurs chrétiens, mais les penseurs shî'ites ont toujours tendu à les résoudre dans le sens rejeté par la christologie officielle. C'est peut-être ainsi que la gnose shî'ite s'est préservée de toute laïcisation en messianisme social.

Métaphysique shî'ite et spiritualité shî'ite sont la substance l'une de l'autre. Une information exclusivement limitée à l'Islam sunnite majoritaire, a trop longtemps conduit à identifier soufisme et Islam spirituel. En fait la spiritualité shî'ite déborde le soufisme. Certes, il y a des congrégations soufies shî'ites, l'arbre généalogique de la plupart des *tarîqat* ou congrégations remontant aussi bien à l'un des Imâms. Mais l'ésotériste shî'ite est d'ores et déjà, comme tel, sur la Voie (la *tarîqat*), sans même avoir à entrer dans une congrégation soufie. Au sommet d'un Sinaï mystique, la connaissance de l'Imâm comme de son guide personnel, le conduit à la connaissance de soi.

Le *livre II* est tout entier consacré à un autre aspect aussi fondamental que caractéristique de la philosophie et de la spiritualité de l'Islam iranien, aspect qui aussi bien s'alliera d'emblée avec le shî'isme de maints penseurs iraniens. C'est l'aspect que typifie par excellence le terme *ishrâq*, lequel désigne le lever du soleil (*aurora consurgens*), son « *orient* ». De même que la philosophie de l'*Ishrâq*, comme « théosophie » de la Lumière, est *la*

théosophie « orientale », les philosophes *ishrâqîyûn* sont les philosophes « orientaux », au sens métaphysique du mot « orient ». Ils sont aussi souvent désignés comme les « Platoniciens », par opposition aux péripatéticiens de l'Islam. A l'origine de ces « Platoniciens de Perse » en Islam, il y eut la volonté héroïque d'un jeune penseur génial, originaire du nord-ouest de l'Iran, Shihâboddîn Yahyâ Sohrawardî, qui devait mourir à Alep, en Syrie, à l'âge de trente-six ans, en martyr de sa cause (1191). Ses œuvres énoncent elles-mêmes clairement son propos : ressusciter la sagesse de l'ancienne Perse, la philosophie de la Lumière et des Ténèbres; en quelque sorte rapatrier en Perse islamique les Mages hellénisés, et cela même grâce à l'herméneutique (le *ta'wîl*) dont la spiritualité islamique lui offrait les ressources.

Quelque trois siècles avant le grand philosophe byzantin Gémiste Pléthon, l'œuvre du penseur iranien opère la conjonction des noms de Platon et de Zarathoustra/Zoroastre, comme hérauts d'une même tradition « orientale » remontant à Hermès, le père des Sages. Les Idées platoniciennes sont interprétées en termes d'angélologie zoroastrienne. L'herméneutique de l'être fait droit à un troisième monde dont les philosophies du concept étaient impuissantes à fonder l'ontologie : entre le monde intelligible et le monde sensible il y a le *mundus imaginalis*, un monde parfaitement réel, non point l' « imaginaire » auquel en sont réduites nos philosophies exotériques, mais un monde qu'il faut désigner par un terme propre : l'*imaginal*. Sohrawardî eut conscience de fonder par l'ontologie de ce « tiers monde » la réalité objective des révélations des prophètes, des visions des mystiques, des événements de la Révélation, et le thème en restera présent au long des siècles de la pensée iranienne.

Il est caractéristique que cette métaphysique de la Lumière identifie la Source primordiale de celle-ci avec ce que la théosophie zoroastrienne désigne comme *Xvarnah* ou « Lumière de Gloire ». De cette Source procèdent les hiérarchies archangéliques, dont la structure correspond ici à une synthèse de l'angélologie zoroastrienne et des hiérarchies célestes du néoplatonisme de Proclus. Le motif même du *Xvarnah* offre des résonances et des prolongements inépuisables. Des recherches antérieures en ont homologué les formes de manifestation avec celles du saint Graal dans nos traditions occidentales. Aussi bien le motif du Graal, de la coupe mystique miroir-du-monde, figure-t-il dans l'épopée héroïque de l'ancien Iran, et il est présent dans l'œuvre de Sohrawardî, où il typifie le passage de l'épopée héroïque à l'épopée mystique qui est un fait capital de l'histoire culturelle de l'Iran. C'est ce passage même qui s'annonce

dans un cycle de brefs romans initiatiques, composés presque tous en persan, et dont la richesse des symboles permet à Sohrawardî de conduire son lecteur au terme de son désir, mieux encore que ses grands ouvrages systématiques. L'auteur insiste spécialement sur deux romans spirituels, dont l'un a pour contexte la geste mystique iranienne, et dont l'autre s'ordonne à la geste gnostique en général.

La tradition « orientale » de Sohrawardî est demeurée active en Iran jusqu'à nos jours; elle eut une grande influence en Inde à l'époque de la réforme religieuse de Shâh Akbar.

Ces deux premiers livres de l'ouvrage présentent ainsi un double aspect essentiel de la gnose islamique, telle que l'a configurée l'esprit de l'Islam iranien. Au moment où des découvertes récentes ont donné un nouvel essor aux études gnostiques, aussi bien dans le domaine de l'ancien gnosticisme que dans le domaine de la gnose juive, ces recherches viennent à leur heure.

Sous presse. Le tome III contiendra le livre III de l'ouvrage *(Les Fidèles d'amour)*; le livre IV *(Shî'isme et soufisme)*.

Le tome IV contiendra le livre V *(L'École d'Ispahan)*; le livre VI *(L'École shaykhie)* et le livre VII *(Le Douzième Imâm et la chevalerie spirituelle)*, ainsi qu'un index général.

Livre II

SOHRAWARDÎ ET LES PLATONICIENS DE PERSE

CHAPITRE PREMIER

Le grand projet d'une vie

1. – *La vie et le martyre*

Sohrawardî est traditionnellement désigné en Iran comme *shaykh al-Ishrâq*, le shaykh ou le docteur de l'*Ishrâq*. Ce dernier mot, désignation et emblème de la doctrine, est devenu inséparable du nom du maître de l'*Ishrâq*. Ce qu'il signifie littéralement, c'est le lever du soleil, *aurora consurgens*, l'illumination matinale. L'adjectif *ishrâqi* qualifie l'auroral, l'oriental, ce qui revêt la splendeur du matin, l'astre à son lever. *Ishrâqi-namâz*, c'est la prière du matin, l' « heure de Prime » parmi nos heures canoniales. La doctrine *ishrâqî*, c'est la *theosophia matutina*. Les *Ishrâqiyûn*, ce sont tous les penseurs et spirituels qui professent cette doctrine. Nous verrons bientôt comment Sohrawardî dévoile les différents aspects de cet *Orient*, pour en faire l'emblème de la spiritualité iranienne. Nous verrons aussi comment et pourquoi sa doctrine est en connivence, secrète d'abord, puis déclarée, avec la théosophie shî'ite [1]. Nombre de penseurs shî'ites ont été des *Ishrâqiyûn*.

Leur cas typifie par excellence le sort de la méditation philosophique en Islam. Postérieurement à Avicenne (ob. 428/1037), il y eut, d'une part, la critique de la philosophie par Ghazâlî (ob. 505/1111). Plus d'un historien occidental, séduit par les analogies apparentes, a comparé cette critique avec celle de Kant.

1 On rappelle de nouveau que le mot *théosophie* est pris ici au sens étymologique du mot grec θεοσοφία dont l'arabe *hikmat ilâhiya* est l'équivalent littéral. Sohrawardî l'entend au sens du mot *'irfân* (une connaissance qui est *gnose*). Elle met en œuvre non point une représentation conceptuelle et abstraite des choses, mais une perception directe *(kashf)*, une présence réelle *(hudûr, kawn)* des mondes spirituels.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] l'essentiel [3].

[illegible] Suhrawardī qu'il emporte de sa part [illegible] Fondateur à Suhrawardī en 549 h. [illegible] Le fils de Suhrawardī, au nom de [illegible] [illegible] dans la personne [illegible] [illegible] [illegible] (actuellement une [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

avec [illegible] le fond de sa pensée, mais rien d'inconvenant ni aucun langage technique.

[illegible] à ce que les chercheurs de la Loi ont trouvé à ajouter, [illegible] à ce qui a été exposé au début du livre précédent concernant la [illegible] [illegible] [illegible]

peut-être précisément l'idée d'une telle succession, cette descente en spirituelle, apparaît-elle non pas tragique, mais d'autant plus dangereuse et alarmante aux yeux de ceux pour qui ne peuvent exister d'autre histoire que celle dans laquelle s'inscrivent les hiérarchies et les valeurs du pouvoir et de l'argent.

Il s'est passé un phénomène comme Salomon en connaît que peuvent une oreille et une vie aux rapports de ces choses. Si on le savait avec certitude, on parlerait de notre projet différemment, il ne serait pas le fils d'un Nassi si ce n'était pour le malheur, c'est tout le pays qui en serait occupé. « Salomon est venu à bout de Prométhée pour notre bonheur. Mais si Prométhée n'était pas encore une haute préoccupation, le bonheur de ses descendants à l'abri de toute tentative ne serait pas à la mesure des hautes espérances. Prenez la succession des Nassi auprès de Salomon, et observez bien de quelle façon il sera le surveillant, en cas de rébellion, de la nature du gouvernement d'Alep. Il faut que les hautes responsabilités nous fassent la charge, pour atteindre le chemin à l'amour et à la vérité absolue. Les contradictions insolubles n'ont jamais été examinées par les biographes. Ce ne sont pas eux qui ont le droit de juger. Peut-être même a-t-on à se réjouir infiniment de toute incertitude : parce que ces biographes veulent bien le supposer à Dieu. La date la plus importante reste donc celle de sa mort en la citadelle d'Alep, où le grand Prince est resté. Il devait avoir trente-huit années lunaires. Pour les historiens cette mort fut le résultat inexplicable à notre raison. Pour ceux qui ont le droit de chercher plus loin, la mort est un signe sur le sceau de Dieu. Pour les philosophes, les théologiens et les autres, il reste tout simplement le dernier des Nassi d'Alep[1]. »

[1] Salomon ne sait pas encore à quoi il devra le nouveau patronyme imposé par ses hôtes à son père. Nous savons qu'il sera Ibn Yaïch.

Une certaine tradition veut que Salomon ait vu le jour à Tibériade. Les deux généalogies diffèrent sur la date de la mort de Salomon. Selon l'une, il serait mort à [illegible] ans, selon l'autre à [illegible] ans. Il aurait été enterré à [illegible] dans le cimetière juif [illegible]. Selon la tradition, il aurait été enterré à [illegible] dans le cimetière juif [illegible].

Si bref qu'ait été son passage en ce monde, et malgré les pérégrinations des voyages incessants, Suhrawardî eut une puissance de travail suffisante pour produire une œuvre considérable. Son biographe, Shahrazûrî, en a dressé une liste qui est la plus complète : une cinquantaine de titres d'ouvrages et d'opuscules, tant en arabe qu'en persan, dont la plus grande moitié est parvenue jusqu'à nous. Nous ne pouvons reproduire ici cette liste en entier [1]. Rappelons seulement que du point de vue de la structure et de l'intention respective des traités, nous les avons classés en quatre groupes :

1) Il y a une *trilogie* formée de trois grands traités systématiques qui, dans l'ouvrage de l'auteur, sont manifestement une propédeutique. Cette trilogie doit préparer le lecteur à aborder l'œuvre et la mener en pratique d'un quatrième ouvrage, celui que constitue la grande œuvre du maître, le « Livre de la Théosophie orientale » (*Kitâb Hikmat al-ishrâq*) [2]. Les trois premiers offrent la même structure, ils comprennent la logique, la Physique, la Métaphysique. Ils diffèrent en détail par le choix de base de la propédeutique péripatéticienne, telle qu'elle était professée alors en Islam. Suhrawardî a en effet toujours estimé que la connaissance de cette philosophie, bien que le point de départ de la formation du philosophe, était la base et le point de départ de la formation du philosophe. Bien que les trois ouvrages gardent la même structure du raisonnement technique, il arrive plus d'une fois que le texte expose sous la présence d'une intention [illegible] qui, alors, dénonce la mauvaise foi des exemples en cours, ou bien indique que le secret dépose dans le livre de la « Théosophie orientale ». De ce dernier nous aurons à parler ici plus longuement.

[illegible] publié depuis lors à nos soins [illegible] [illegible] [illegible]

2) Il y a un groupe d'*Œuvres mineures*, tant en arabe qu'en persan, une huitaine de traités dont chacun, à la façon de ceux de la Trilogie, commence en général par un exposé de problèmes théoriques pour s'achever au seuil de l'expérience mystique.

3) Il y a, formant un cycle, une douzaine d'opuscules en persan, traités ayant la forme de discours en paraboles ou de récits d'initiation. Ils sont, avec le grand livre du shaykh, les plus caractéristiques de la spiritualité sohrawardienne. Ce ne sont plus des traités didactiques, mais des traités proprement *'irfânî*. Les considérations théoriques sont finies. Ils ont à entraîner le lecteur dans le mouvement de leur « histoire », à devenir sa propre histoire, et à le faire entrer à nu dans la Voie. C'est pourquoi nous y insisterons en donnant ci-dessous la traduction de deux d'entre eux.

4) Il y a enfin, constituant un groupe à part, un ensemble de textes formant une sorte de « Livre d'heures », libre improvisation d'hymnes qui sont l'expression liturgique de l'*Ishrâq*. Ce sont des invocations aux puissances archangéliques, ou bien des prières ou des psaumes d'inspiration eschatologique. Parfois une résonance de la piété manichéenne y est perceptible, comme dans cette invocation : « Fais monter la lumière de la Lumière, fais triompher le peuple de la Lumière, guide la Lumière vers la Lumière [34]. »

2. – *L'ascendance des* Ishrâqiyûn *ou théosophes « orientaux »*

Pour se faire une idée complète de ce qu'a voulu et de ce qu'a réalisé Sohrawardî, la lecture du grand livre qu'il nomme le *Kitâb Hikmat al-Ishrâq*, est indispensable. Nous avons déjà consacré maintes années de travail à ce livre, et notre projet est d'en publier la traduction intégrale. Cependant il ne saurait isoler celle-ci de l'œuvre des commentateurs qui ont amplifié la doctrine *ishrâqî*, de siècle en siècle, en Iran. C'est pourquoi l'ensemble de la traduction doit inévitablement atteindre de vastes proportions [35]. On ne peut qu'y faire allusion ici et rappeler

34. Cf. *Prolégomènes I*, p. 42. Il est question dans notre intention d'éditer ce « Livre d'heures » dans la série présente de séminaires d'études.

35. Nous avons consacré plusieurs années de cours à l'École des Hautes Études au « Livre de la Théosophie orientale » de Sohrawardî ainsi qu'à ses commentateurs, sous nos rapports dans les *Annuaires* de la Section des Sciences Religieuses, de l'année 1947-1948 à l'année 1960-1961. On trouvera traduites les huit dernières leçons de ce cours, suivies d'un appendice et de nombreux documents, dans notre livre *Avicenne et le récit visionnaire*, t. II, Paris, Berg International, 1979.

[illegible] « Chronique de l'Ordre des Ermites » ou plus simplement « Livre de la Théosophie orientale ».

[illegible] « chiffre » du livre, il faut premièrement se souvenir à notre chapitre [illegible] à l'aide de la grande Table des Intelligences, les Théosophes [illegible] à l'aide [illegible] il est [illegible] la lumière [illegible] le grand prêtre de la [illegible], il le terrasse par la décision suivante : « Il faut [illegible] la parole de ce livre. Veillez sur [illegible] ce qu'il [illegible] Il sera, de par [illegible] [illegible] de vous. [illegible] à la fin du [illegible] jour [illegible] de l'année [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible]

pg. *Ibid.*, § 229, *Op. metaph.* I, p. 229.

[illegible]

[illegible] sur un dépouillement de l'herméneutique au service du Livre saint (car si le Livre est l'Unique, l'Un est le Livre) parlant de l'Un, on trouve cette expression dans le texte de Schwarzwald, le lecteur du dit petit mot doit toujours avoir à l'esprit [illegible] et le texte n'est que l'accompagnateur de Schwarzwald qui parle aux initiés devant la divinisation des Hautes Natures.

Il serait inutile de ne pas être attentif à ces indices que d'autres viendront corroborer. Il me dit que l'un et l'autre passage faisait allusion à quelque secret, pour en avoir la clef il faudra recourir à la personne qui est le Mécanisme et le Gardien du Livre, comme à l'auteur de ce que le texte du livre dit et cache, cachant et portant à porter plus qu'on ne croit. L'un et l'autre passage font entendre un bourdonnement important, à la recherche de sa famille spirituelle, annonçant de la façon à laquelle il arrive ici et dont il prétend à plusieurs reprises que rien ne peut lui en remontrer la valeur suprême [illegible] et son savoir ne saurait d'être sans précédent sur le sens d'un tel projet.

Que se représente-t-il au juste en parlant des *Interprètes*, les philosophes ou théologiens « orientaux » de l'Orient, on ne peut répondre de façon satisfaisante à cette question que par l'œuvre même de Schwarzwald pour dans une ensemble « Il y a peut-être quelque chose de l'Orient » Mais il y a aussi de se demander tout [illegible] quand à cette dénomination d'« Orient » pour [illegible] Un [illegible] pour [illegible] à [illegible] en référence des textes [illegible] se trouve une [illegible] livre et dans [illegible] dans un centre [illegible] qui permet d'[illegible] sujet le [illegible] avec [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

Wittenberg 1963, pp. 86 et.

probable toutefois la même entre Zarathoustra et Platon[1].

Quoi qu'il en soit donc, le grand prêtre de Anhaouardi se entend donc « expliqué » par la sorte de rapport d'antériorité dont [illegible] pour ce qui est à l'époque où cet auteur se [illegible] rapport de la connaissance d'une antériorité [illegible] se rattache à cette époque l'évaluation de [illegible] ce point, une voie de [illegible] est [illegible] autre [illegible] est que l'objet en [illegible] [illegible] et pour [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

La manière dont Anhaouardi entend [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] enguer une école de philosophes.

[illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] avec une philosophie de l'éducation, permettant [illegible] à la naissance des [illegible] créer un [illegible] [illegible] [illegible]

Un tel texte élargit encore le cercle de notre enquête, car, si bref soit-il, il a la valeur et la portée d'un manifeste. Il annonce en effet clairement le dessein de l'auteur : reconstituer la sagesse ou la théologie qui fut professée, dans l'ancienne Perse, par un groupe de Mages dont la doctrine et la spiritualité correspondaient aux vœux de Platon et des anciens Mages grecs.

Deux traits surtout de leurs pratiques le préoccupent de ce groupe de Mages de l'ancienne Perse. Pour le premier, le cheikh de Suhrawardî doit en avoir eu la nette intuition en lisant Plutarque : il a vu que par là le groupe de Mages auquel on pensait était celui qui avait pour but le salut (*sôtêria*) de l'homme et du monde dans la victoire finale (*telos*). L'autre trait qu'il aperçoit par la lecture comparée des Mages de l'ancienne Perse et de ceux de Platon est qu'ils avaient tous deux pour principe d'action commun une règle de pureté.

Le second trait complète le premier. Puisque le but était d'accomplir pureté, Suhrawardî veut donner toute sa portée à cette règle des Mages mazdéens et croit que le langage symbolique de la religion de *Mazdâ* l'y aidera. Ce trait, en parfaite cohérence avec le premier, est le plus grand encouragement des « Mages » des origines de l'ancienne religion mazdéenne. Mais alors commence tout cela s'accomplit ? Au contraire où Suhrawardî pressent que l'ancienne doctrine secrète des Mages de l'ancienne Perse, voilà qu'il traite exclusivement « magie des Mages » alors que pour tous ce mot désigne toutes sortes de pratiques de l'art d'une sagesse maléfique et d'un « savoir » qui ne sont pas du tout ce qu'il veut précisément retrouver ? Que se passe-t-il ? La question est d'importance, car elle touche au sens de notre enquête sohrawardien.

Pour le dire en un mot, ces « Mages » que cherche et veut retrouver Suhrawardî, ce sont ceux qui professaient la doctrine radicale, la « science » ou la « magie », l'une et l'autre, car ce n'est pas ce dont nous avons besoin d'expliquer pour l'instant. Nous le verrons plus tard, exposant la signification spirituelle de la question ou l'énigme dans l'ambiguïté des deux termes, l'ancien et l'ancêtre. Il le fait en termes qui s'accordent avec les données du Zoroastrisme le plus authentique, très proche de l'histoire des religions, nous fournit par là-même ce que l'on peut nommer un trait « historique ». a) Les Mages (*Magôi*), ce sont les « desservants du culte » (*épitêdeuontes*) des Perses (*tois Magois ekeinois*) ne professaient pas ce dualisme qui pose l'existence de deux principes antithétiques irréductibles. Dans l'un d'eux il n'a que le « bon » à la manière d'expliquer la genèse des Ténèbres, en accentuant la primauté de la Lumière. b) Zoroastre appartient pareillement à ces Mages primitifs qui pensaient l'existence

d'un Principe unique pour l'univers et l'existence, mais s'explique en fait par le Mal comme résultant du mélange des ténèbres avec la lumière. Le personnage de Zoroastre apparaissait alors comme ayant été, lui aussi, un des prophètes de l'Unique qui n'a pu assurer le triomphe de sa sainteté. Les mêmes doctrines concernant Zoroastre, que l'on peut lire chez Shahrastânî, chez Bahrawardî, et tardivement encore chez Qâzî-zâdeh Ardakanî, le disciple de Mîr Dâmâd, au XVII^e^ siècle, s'accordent entre elles[33].

La représentation que l'on se fait ainsi du prophète de l'ancienne Perse, de Zoroastre et de ses Mages, présuppose un ensemble de faits religieux, manifestement connexes par la marche constante du mouvement zoroastrien vers l'ouest. Vers de Bactriane, de l'extrémité orientale du monde iranien, le zoroastrisme de tradition canonique et post-canonique se trouve implanté dans la partie occidentale du monde iranien. Ou se représente alors Zoroastre venant en Azerbaïdjan, les données de la géographie sacrée de l'Avesta se trouvent inversées, prenant en quelque sorte sur un axe idéal[34]. Nous en avons encore là qu'une étape « vers l'ouest », une étape dans un ensemble dont il appartiendrait à quelque étude phénoménologique de nous montrer s'il y a pour la conférence, l'ordre dès lors constitué par les paroles prophétiques de Zoroastre et de ses Mages dans la tradition, il y aurait à en déterminer le chapitre dans les conditions dans la connexion à la vérité apparaissant ces formes, et cela jusque chez le grand réformateur byzantin, Georges Gemiste Plethon, au XV^e^ siècle, et même encore jusque chez Friedrich Nietzsche.

Alors que nous devrons poursuivre un à très grands traits, il nous faut rappeler un ensemble de choses qui eurent une importance capitale pour le destin religieux de notre humanité. De ce mouvement zoroastrien établi dans l'occident du monde iranien, il y eut une double extension dans la direction de l'ouest:

D'une part, dans la direction du sud-ouest, le mazdéisme s'étendit vers la Chaldée (Babylone n'avait-elle pas été longtemps la résidence d'hiver du Grand Roi?). De la rencontre avec la sagesse chaldéenne précéda ce que l'on peut appeler le mago-chaldéisme, qui, à travers la Syrie, gagna Alexandrie, devint centre intellectuel de l'hellénisme et, ce qui nous importe plus

33. Shahrastânî, *Kitâb al-milal*, Téhéran 1968, p. 511, 513, 1151; Qâzî-zâdeh Ardakanî, *Mahâkk al-Dolâl*, lithogr. Shîrâz 1317, p. 142.

34. Cf. sur cette question les remarques de H. S. Nyberg, dans notre livre déjà cité, pp. 66 sq.

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] [illegible] [illegible] [

du Pseudo-Denys l'Aréopagite ; on proposait les *Oracles Chaldaïques*, c'est-dire le même enseignement de la Lumière et du Feu que prêchaient Orphée, Pour, Pera, chemin de Pera, Pera voulait dire, aussi dans le dialecte du sanctuaire de Delphes, que l'on peut également percevoir dans le prénom que Schwerdt adopta à l'âge de seize ans et à la suite d'une [illegible] avec le peintre des Nuages de Mexico. C'est ce qu'on apprend au détour, après dans l'ensemble de son œuvre, des traits de critique parfois acerbe à certains « révélateurs », et plus tard à Georges Plethon, de rapprocher l'ésotérisme avec les Chaldéens et la théologie des Mages de Zoroastre[1]. Aussi bien existait une autre Gnose qui, conduisant la philosophie hellénique à emprunter les noms de Platon et de Zoroastre. Il est même permis de se demander si son maître, le vénérable Gad Elmaleh qui lui apprit le nom de Zoroastre et qui passait pour un disciple d'Avicenne, n'était pas plutôt un adepte de penser en Averroès. Dans notre texte sur Georges Plethon, Schwerdt avait exposé en toute la complexité entre les noms et doctrines de Platon et de Zoroastre.

Seulement les chants du pharaon-le-sauteur et du philosophe-prêtre ne parvenaient à Pera que des contrées respectivement éloignées. Car Georges Plethon, les « Mages byzantins » avaient entretenu plus bon compte avec l'orient, puisque chez un autre de l'Académie contemporaine, le Florentin Ficin, il s'agit de nature avec le patronage de Zoroastre une grande réforme philosophique et religieuse, la religion de l'avenir qui surmonterait et dépasserait l'antagonisme de la science du Christ et de la religion de Mahomet. Chez notre [illegible], il n'y a que la nature et ses [illegible] qui les [illegible] d'atteindre la philosophie des Mages de l'ancien temps.

Une fois, l'œuvre de Schwerdt se propose à notre vue comme [illegible] d'un cercle gravitant, en arrière avec le double [illegible] des [illegible] vers le nord-est et le sud-ouest. Tout se passe comme si les Mages de Zoroastre

[1] *Ibid.* Les [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] (cf. ci-dessus t. I, p. 246).

[illegible] cident.

par la même est bien l'accomplissement [illegible] dans et par et avec son expérience, avec le symbole de l'Union qui théoriquement [illegible] de l'une avec l'autre.

Cette parole qui est une citation [illegible]. Le Kabbaliste, chez lui-même et en quelques [illegible] est précisément le symbole de la présence [illegible] par un Regard ou des Regards, entre la perception [illegible] des organes corporels et de la perception [illegible], mais dès [illegible] symbole [illegible] de la perception [illegible] un monde imaginal. Le mot Shekina est l'équivalent exact de l'hébreu Shekhina, [illegible] dont on a fait [illegible] dans le Kabbale et qui peut se traduire [illegible] par le divin Présent, comme la présence [illegible] de la Présence de Dieu dans le monde [illegible]. Le mot [illegible] plus fondamentalement [illegible] demeure, habite; la racine [illegible] dans [illegible] présence, [illegible] l'idée de séjour dans une demeure, en une présence [illegible] divine [illegible].

Le verset [illegible] qui [illegible] à cette idée, est [illegible] un passage [illegible] par [illegible]. Tout [illegible] amène à dire [illegible] par la [illegible] de Dieu, soit [illegible] par la [illegible] de Dieu [illegible] que Jésus [illegible] tournent l'[illegible]. [illegible], [illegible] répond : « O une [illegible], présente à son [illegible] [illegible] ! Or c'est précisément cette [illegible] de [illegible] de l'âme comme certitude [illegible] de la [illegible] que le chemin vers par l'âme, que le Père [illegible], Mahomet [illegible] Hugo [illegible] en [illegible] de cet autre verset : « Ceux [illegible] qu'il [illegible] [illegible] dans le cœur des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] plus de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] de Nagarad fils Kabad et de son école [1]. Lorsque ces Lumières croyants leur manquent, ceux se rétablissent et subsistent un certain temps : c'est cela que l'on appelle la mémoire [2]. Lorsque le livre vidi parle de « ceux qui possèdent la Science suprême » (*al Sabaat al Aaliat*), ceux-là, dit-il, comprennent une certaine [illegible], « ceux en qui persistent à demeurer les Lumières que nous leur avons données [3] ». Et c'est pourquoi nous la page citée ci-dessus, où le double besoin de la [illegible] et de la [illegible] est énoncé dans la même mesure de la *Science*, — cette page s'amplifie en un développement où sont exposés les différents états de la Lumière de Gloire, la *Khorrah* suprême [4]. C'est aussi l'aspect de doctrine d'Aharad que reprend la méditation du double livre mystique, celui des *Intelligences*, et l'idée de cette création progressive par *Intelligences* dans laquelle l'accomplissement de chacune des *Intelligences* ouvre une voie à une autre, complète une [illegible] du théâtre, et [illegible] comparable. Car cette Présence-Lumière qui vient habiter les âmes pures, c'est elle qui nourrit et garde les Intelligences, nos Semblables et Nos Maîtres; c'est elle aussi qui se manifeste à Moïse, lorsque du fond du buisson ardent une voix l'appelle pour un entretien secret [5] : par elle et par elle seule les Intelligences [illegible] l'Intelligence de l'âme devenue elle-même la lumière à voir, selon l'expression stéréotypée du vocabulaire spirituel de la Lumière de Dieu est la Lumière des Cieux et de la Terre, cette lumière est comme un foyer dans lequel se trouve un flambeau, un flambeau dans un cristal... et cette lumière est bénie » (24 : 35) [6].

Bien entendu, on ferait acte d'incompétence des *Intelligences*, Schwenckfeld n'était pas une [illegible] (le gnostique) de sa philosophie ou de la mystique. C'est l'histoire des âmes qu'il décrit, mais c'est la personne dans l'histoire de sa propre âme qu'il en est le lieu. Il serait donc tout à fait inopérant de lui chercher ici [illegible], que sa schématisation de l'histoire est une vue de l'esprit, sous

---

[1] Cf. [illegible] dans le [illegible] dans le manuscrit [illegible], cf. fol. [illegible] du Manuscrit 1070 de la [illegible].

[2] Sur la mémoire voir notre traduction française du Traité Glossaire de Schwenckfeld, [illegible] manuscrit [illegible], [illegible] [illegible] Cf. [illegible] fol.

[3] Cf. [illegible] fol. [illegible] p. [illegible] [illegible] p. [illegible] [illegible] [illegible]

prétexte qu'elle ne s'accorde pas très bien avec nos annales. L'objection tomberait à côté, — à côté de la seule histoire que Sohrawardî entende nous dire, parce que cette histoire il la *fait* et il l'*est* lui-même, non pas comme une geste extérieure, mais dans la réalité vécue au fond intime de lui-même. Et c'est au moment où sa perception spirituelle *fait* s'accomplir cette histoire, que les devanciers groupés dans l'arbre généalogique deviennent et *sont* vraiment les devanciers des *Ishrâqîyûn*, puisque l'auteur en est lui-même le témoin et le témoignage. Réversion des temps : c'est à partir de lui que ces devanciers, mis au présent de sa propre histoire, *seront* les devanciers des *Ishrâqîyûn*, et c'est toute la différence (on y a fait déjà allusion ci-dessus, liv. I) entre l'historicité existentielle et ce que l'on appelle couramment l'existence historique. Malheureusement il arrive que l'on méconnaisse la première au profit de la seconde. Nous y reviendrons encore.

Ainsi fixé le sens de l'ascendance des *Ishrâqîyûn*, nous pouvons espérer atteindre avec eux à ce que Sohrawardî désigne comme la « source orientale ». Il faut d'abord en grouper les approches en examinant quelle est cette connaissance « orientale » qui donne leur qualification aux Sages « orientaux ».

CHAPITRE II

La théosophie « orientale »

1. - *La sagesse « hiératique »*

Il y a déjà eu occasion de dire précédemment ici (livre I) que les termes de *hikmat* et de *hakamâ*, s'ils peuvent être souvent traduits par « philosophie » et « philosophes », ne sont, en fait, exactement traduits ni par l'un ni par l'autre. « Théologie » et « théologiens » ne conviendraient pas davantage; *hikmat* et *hakamâ* ne se situent pas sur le même plan que la théologie scolastique *(Kalâm)* et les scolastiques de l'Islam *(Motakallimûn)*. La *hikmat* n'est pas non plus un simple cumul de la recherche philosophique et de la dialectique théologique. *Hikma* serait au mieux traduit par « sagesse » *(sophia)*, mais à la condition de prendre le terme en son acception *sophianique*, marquée de l'empreinte de la gnose, telle que l'évoque le récit de la vision extatique de Kay Khosraw (*infra* chap. IV), non pas simplement, comme il arrive le plus souvent en français, pour désigner une certaine attitude ou une expérience de la vie. En outre, l'adjectif *sapiential* (dérivé de *sapientia*, sagesse) ne fait plus assez directement sentir son origine (*sapere*, savourer, goûter, expérimenter, le *dhauq* de nos textes). C'est qu'en fait l'œuvre de pensée s'origine chez nos auteurs à trois sources, d'une valeur également reconnue à leur niveau respectif. Il y a la tradition *(naql)* dont se nourrit la théologie; il y a l'intellect *('aql)*, organe de la dialectique philosophique (celle du *Kalâm* et celle de la *falsafa*, transposition en arabe du grec *philosophia*), il y a enfin ce que l'on peut désigner globalement comme « perception spirituelle » ou « hiérognose » (*kashf*, littéralement « dévoiler, découvrir »), source des connaissances constituant la théosophie *(hikmat ilâhîya)* et la gnose mystique *('irfân)*. Bien entendu, cette dernière n'ignore pas les deux

p. Cf. *Prolégomènes II*, pp. 20 n.

[illegible]

Le mot pour désigner ce qu'on appelle comme un néologisme des [illegible]

[illegible]

[illegible]

[

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] du « Nuage blanc » commenté par Qâzî Sa'îd Qommî [illegible] le V chapitre [illegible] tout cela est également en harmonie avec ce que l'on peut lire aussi bien dans le livre connu sous le nom de « Livre de l'Échelle » que dans le récit des mystères d'Isis par Apulée. L'auteur du second ouvrage cité tend à représenter la montée de l'âme de l'initié après son entrée [illegible] et c'est cela même que veut la *Vision de l'exil occidental* : la découverte. C'est l'entrée de la pensée de l'âme [illegible] et [illegible] et [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] est celle par laquelle il nous invite à retrouver avec [illegible] l'unique de Christ (*Christus Helios*, qui est à notre ciel de la connaissance et de la sagesse) [illegible] de la Lumière de Gloire (*Nur Ghaib, Nur al-Anwar*) [illegible] pour notre chapitre avec cette Lumière de Gloire.

2. « *La connaissance* » *orientale* »

La terminologie « orientale » qualifie à la fois [illegible] le monde supérieur de la connaissance spirituelle et le groupe des fervents [illegible] « la station » qui ont pour but et vocation cette connaissance. Mystes et [illegible] sont ainsi appelés sous ce terme *oriental*. Les termes « Orient » et « Orientale » ne sont pas de simples références géographiques, [illegible] ne peut repérer sur les cartes de nos atlas. Il faut donc que s'ouvre un passage du sens spirituel du mot « Orient », et que ouvre ce passage, c'est l'idée [illegible] du phénomène et vision de lumière, de *photisme* [illegible] [illegible] symbolique à la vue [illegible], sens maintenant pour que ce terme soit pris en référence à la source [illegible]. Constamment, en employant les mots *Orient* et *Occident*, il faut veiller et garder contre toute [illegible] géographique. Car [illegible] point de vue théologique et particulièrement de son genre, il faut bien constater que l'Orient géographique est pour [illegible] une localité [illegible] [illegible], tandis que [illegible] quelque chose [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] n'est expressément proposé de ressusciter

[illegible] il y a l'une nature, la spéculation naturelle tracée de cet [illegible] il y a l'autre hiérarchie se trouve. Il se fait en peut dire qu'il s'agit d'une contamination qui est erronée, parce que cela est elle-même l'œuvre de la contamination. Cette contamination illustrative parce que le est essentiel, et erronée parce qu'elle est abusive. Car, parce que cette Contamination est le livre, le statut de la Contamination même l'heure de l'histoire; c'est le livre primordial de la Contamination, l'Univers dont le livre toute connaissance, elle est aussi la Contamination qui est l'essence même du livre contaminant, la contamination de ce qui fait se livrer à son Univers tout en s'opposant à lui. Le théorème « essentiel » est un échec, parce que cette Contamination est se présente à son œuvre, ne peut se présenter au monde, à l'Univers de la contamination, tel précisément, sa contamination est « essentielle » parce que cette présence fait de son être présent à un autre l'Univers de cette contamination « Univers » qu'elle a la fois le monde d'être et le monde de connaître, de parler, devenu en fonction l'un de l'autre. On pourrait accumuler les textes pour confirmer ce défaut de traduction par où toute théologie [illegible] penser à l'univers conceptuel de Jacob Boehme, on sait très bien que l'on retrouve chez Jacob [illegible] lumière d'Univers, lumière naturelle, substance de l'homme, en même [illegible] du soleil levant, lumière originelle de [illegible] substance de l'Univers pour exprimer la nature de l'homme[1]. Car c'est tout cela l'univers et la théologie de [illegible] la théologie et les [illegible] sont en connaissance avec ce que l'on rencontre déjà dans l'Univers de Jacob [illegible] « quelle substance, connaissance » ou encore « tout ce que [illegible] ce monde, tout ce qui [illegible] et division dans les Ténèbres.

Ainsi, dans une contradiction même, la théorème échappe [illegible] de ce corps ne sera plus [illegible] lequel va apparaître avec lui tout le symbolisme traditionnel de la Lumière et des Ténèbres. Ainsi [illegible] tous les signes de la lignée « essentielle » se sont-ils engagés en un piège dont [illegible] et ayant lieu. Quand ce dernier mot est prononcé, [illegible] quelque [illegible] ou [illegible] d'abord, on [illegible] [illegible] dans les [illegible] [illegible] [illegible]

la vérité qui lui est supérieure, et que la vérité spirituelle dont nous [illegible] est supérieure, la fonction du symbole est [illegible].

« Pour tout ce dont je [illegible] concernant la connaissance des [illegible] Cette [illegible], dont [illegible] encore pour tout ce qui [illegible] sur cette connaissance dans [illegible] que pour le reste, j'ai pour [illegible] vous avez qu'un chemin sur le [illegible] Cette haute [illegible], ce fut en effet l'expérience [illegible] Platon, [illegible] et c'est de [illegible] la sagesse [illegible] d'une grande [illegible] et de la [illegible] Asie en [illegible] et déjà vous avez lu [illegible] Hermès, le père des [illegible], puis à Platon lui-même, pour d'autres [illegible], plus de [illegible] théosophes, très [illegible] Jamblique et d'autres encore. Ces [illegible] de ces [illegible] se présentaient sous la [illegible] de [illegible], mais [illegible] pas de [illegible] entre eux. Il [illegible] quelque [illegible] qu'il prétend [illegible] entre [illegible] entre [illegible] de leurs doctrines, qu'on [illegible] entre [illegible] entre eux [illegible] ne [illegible] pas les [illegible]. Ce n'est [illegible] qu'il [illegible] que [illegible] dans [illegible] la doctrine [illegible] de Dieu, [illegible] de [illegible] et de [illegible], doctrine qui [illegible] [illegible] pouvait [illegible] dans [illegible] de l'ancienne [illegible], très [illegible] Jamblique[illegible], Hermogène[illegible] et d'autres encore avant eux. Ce n'était pas la doctrine

[illegible] *Hénoch*. Il reste à en faire une étude systématique.

[illegible] a. v. *Hülgen-Geschicht* et *Frohnmeyer*.

[illegible]

sur laquelle se fonde l'emploi des Mages chaldéens (*Magoi*) au lieu des savants de Médie[46] ».

Ce passage, avec le Grand Bundahišn, confirme ce que nous avons dit sur les deux grandes conceptions du livre. Quelques Sanskrits et Sanscrites, se marquant au à peu près l'un de l'autre, l'empêchent en son nombre : c'est sur le symbole qu'avait fondé le docteur des Ténèbres (*Ahd al-Mulk*), c'est-à-dire des Mages de la secte de Perse, voulant l'opposition de deux principes (*ahd*) dont l'un est bonté et lumière (*nour*). Comme il en est de même respectivement de l'être et non-être et de l'ordre et de son contraire. La lumière est le commencement (*ptamagan*) dont l'on reconnaît la Ténèbre comme étant non-commencement. Ce n'est point que le Parsisme admettait réellement ce dualisme en deux principes. Pour lui, lumière et ténèbre, car cela, aucun esprit pénétrant de la matière à peu près nous fournit l'idée des Mages de la Perse (*Ahd al-Mulk*), a maintenu les prédécesseurs des sciences contemporaines. C'est pourquoi notre Prophète Mohammed a dit à tout homme : La science est à rechercher aux Chinois, il y aurait des hommes de Perse [sur y atteindre][47]. Leurs textes sacrés et leurs doctrines, ce sont eux principalement que l'auteur (Soyouthi) a reproduits dans le premier livre. Il a très particulièrement suivi l'exposition mixte de l'école des Mages purs, car les deux sont sur la terre et gravis sur) Ahriman n'est pas tout à fait le principe Mal (les Persans le font par exemple souvent le rappeler Pauvre), puisque le dualisme est *Ormazdien*, l'antagoniste et, le plus souvent, domine primitif. Leurs prédécesseurs, ce furent, par exemple, le mot à signifier, l'abondance, l'accroître[48], leur Ahriman est *Zervane*, au lieu des eaux et chaleur et des propriétés de haut rang. Certes, la connaissance du mal est aussi un des hautes sciences : le coup le plus dommageable fut la perte de leur souveraineté et l'occasion de la plupart de leurs

[46] Pléiade, Histoire, t. I, p. 170, note 3. Il ne faut pas se laisser tromper par le nombre de traducteurs et de savants qui se succèdent sur la même question, il suffit de lire un seul livre pour connaître tout ce qu'il y a à dire.

[47] Ibid., p. 171. Le dualisme de Perse n'a jamais été celui des Mages de Perse et n'a jamais été celui de la Perse d'aujourd'hui. Cf. Histoire générale, Delaunay, t. II, p. 359.

[48] Voir à ce propos Jacques Duchesne-Guillemin, Ormazd et Ahriman, l'aventure dualiste dans l'Antiquité, Paris, Presses universitaires de France, 1953, 1 vol. in-8°, 256 p. Cet ouvrage, qui est un des plus importants sur la question, est divisé en trois parties : la première, qui est la plus longue, est consacrée à l'étude des textes ; la deuxième, à l'histoire des religions ; la troisième, à la philosophie. Il est regrettable que l'auteur ait cru devoir, dans la première partie, suivre l'ordre chronologique des textes, ce qui l'oblige à des répétitions fastidieuses. Il aurait mieux valu, à notre avis, étudier chaque texte dans son ensemble, en fonction de son auteur et de son époque. Mais ce défaut de composition ne nuit pas à la valeur de l'ouvrage.

[illegible] par Alexandre. Mais ayant obtenu à ce dernier certains effets et en constatant leur accord avec les choses que nous avons dit de la perception spirituelle et de la vraie croyance (*intelligence chrétienne*), l'auteur en éprouva l'encadrement et travailla à les parachever[46]. »

Avec l'apparition au XIIe siècle, dans leur appréciation de son œuvre, des commentateurs de Salomon, le texte final du traité qui devait voir le jour, avec l'approbation des Mages et à Mâni, prend particulièrement l'orientation. Parce que son propos est une connaissance « orientale », pour laquelle il revendique une ancienneté « orientale » que ne renie pas celle de l'auteur au Perse, Salomon a vu dans le mot-clé de prévenir toute « chute ». Ainsi, l'une de ses dernières notes à Mâni précisément rapporte que, par l'entremise de ses deux fils, Mâni devait être les Mages à se détacher de [illegible] Lorsque disparut les Mages qui professaient le dualisme radical, se servant [illegible] qui a pratiqué « nous Ancêtres ». Nous venons (*infra* chap. III) que le grand événement de sa vie spirituelle fut une perception visionnaire qui transforma sa connaissance et sa conception des choses. Il est à noter que la lecture trop rapide de la [illegible] a conduit à voir dans [illegible] une référence à la [illegible] Mâni, alors que le nom de [illegible] désigne les [illegible] Mages. Ces [illegible] Mâni [illegible] Mages [illegible] Mâni [illegible] Mages [illegible] Mâni [illegible] Mages

[illegible] il préférera employer un autre mot (il parlera des [illegible]). Nous avons remarqué précédemment que des « Magies platoniciennes » telles celle de Schwarzschild a été rejetée par les [illegible] et leur ancêtre commun. Autrement dit, avec la « resurrection » de la théologie de l'ancienne Perse, il peut se produire pour l'ascendance orientale de la propre théologie ce que produit cette même découverte chez « orientalistes ». A partir de là, ce passé n'est plus ce qu'il était, le travail est devenu réversible et c'est lui ce qu'indique par le mot « résurrection ». Ainsi la résurrection de la théologie iranienne pour la scolastique juive était-elle inévitable au Moyen Age et pour la Schwarzschild professant, lui aussi, le rationalisme de l'Aufklärung, l'ombre d'Ahriman était également considérée définitivement subjuguée. Le mot, l'herméneutique archéologique des deux Français, nous ont conduits aux deux aspects sémiologiques de l'être, à savoir d'une part l'être Non-Autre, affirmant de plus d'une manière, et d'autre part l'être non-reconnaissance dont la part de potentialité annule la négativité.

Ceci dit, l'herméneutique subtilement (le *tawîl*) prémunie, si elle ne l'annule, la dévalorise, une manifestation du dualisme manichéen classique. Mais cette manifestation est-elle une manifestation ? Le texte de Schwarzschild, cité ci-dessus, nous engage à la question de son contenu littéraire, appelant un développement de notre enquête dans trois directions. Nous ne pouvons que les indiquer très sommairement. Le commencement : 1) Les « textes pour surmonter le dualisme métaphysique ». 2) Le personnage de Zoroastre. 3) Le cas de Mani.

1) La forme manichéenne classique nous semble apparaître au niveau du dualisme radical, est connu sous le nom de zervanisme (Zurvan, le Temps créateur, est perçu comme le dieu absolu originel, de la paume duquel procèdent deux « fils » (Ahriman, le principe de la nuit, enfant mâle de la période transitoire de Zervân, Ahuramazda, le principe de l'ambivalence, enfant mâle du dieu, de la vraie vie, qui abandonne la période de Zervân). Cependant cette manière de surmonter le dualisme ne fut encore que relative au même plan ontologique sur lequel l'opposition s'imposait, en mettant en valeur à égalité l'ancien et l'ancêtre, voire en donnant à Ahuramazda la primauté ontologique, pour devenir plus tard la religion d'Ahriman. C'était là une solution transitoire pour les premières années de l'Islam. Cette première, lorsque nous l'avons chez nous quelque trace de zervanisme, n'aspire en fait qu'à quelque chose comme une « reconnaissance » conduit en plus d'une alternative dramatique,

66. Hans Leisegang, *Die Gnosis*, pp. 182 ss., 318.

et tandis dans le monde subtil, c'est-à-dire le monde de l'Imagination active, qu'il est donné à l'homme de rencontrer son Ange gardien, son Daïmon, son Ange Tutélaire, son Ange Gardien, son Ange Protecteur, son Ange Conservateur, son Ange Sauveur, son Ange Rédempteur, son Ange Consolateur, son Ange Intercesseur, son Ange Médiateur, son Ange Réconciliateur, son Ange Pacificateur, son Ange Unificateur, son Ange Universel, son Ange Cosmique, son Ange Divin, son Ange Céleste, son Ange Spirituel, son Ange Suprême, son Ange Absolu, son Ange Infini, son Ange Éternel, son Ange Immortel, son Ange Glorieux, son Ange Resplendissant, son Ange Lumineux, son Ange Brillant, son Ange Étincelant, son Ange Scintillant, son Ange Flamboyant, son Ange Ardent, son Ange Brûlant, son Ange Consumant, son Ange Purifiant, son Ange Sanctifiant, son Ange Vivifiant, son Ange Régénérant, son Ange Transformant, son Ange Transfigurant, son Ange Glorifiant, son Ange Exaltant, son Ange Élevant, son Ange Ascensionnel, son Ange Transcendant, son Ange Immanent, son Ange Omniprésent, son Ange Omniscient, son Ange Omnipotent, son Ange Tout-Puissant, son Ange Créateur, son Ange Conservateur, son Ange Destructeur, son Ange Régénérateur, son Ange Rédempteur, son Ange Sauve

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] croit que ce [illegible] n'aurait pas encore [illegible] sur la [illegible] ce blanc que [illegible] ne puisse être [illegible] ce qui parlant à tort et à travers de « [illegible] » [illegible] ne [illegible] rien [illegible] la pensée de Schwarzwald n'est pas [illegible] [illegible] Nous avons [illegible] [illegible] [illegible] de la grande [illegible] [illegible] [illegible], le nom de Henry [illegible] pas prononcé. L'exposé de [illegible] trois [illegible] [illegible] [illegible] « [illegible] » L'exemple d'un [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

ailleurs sur ces univers que nous voudrions éviter de nous répéter ici [6].

L'imaginaire tient en ceci : À chacun des trois univers correspond un régime de perception propre : au *Schwarzbild* l'acte intuitif, au *Weltbild*, l'attention empirique, au monde proprement dit la perception ordinaire, la reconnaissance engendrée par l'usage des cinq sens extérieurs. Répétons que l'« opération » ou l'« engendrement » ne doit pas être compris avec l'usage actuel que nous ferons *bientôt*. Il est un univers de ce type dans notre monde, celui de la fiction : notre perception, et le monde qui lui est corrélatif, n'en tiennent pas compte, ou peu s'en faut. Il est dit que *Schwarzbild* est le plus vaste et le fondement systématiquement présupposé et repoussé de preuve de cet univers intermédiaire [7], nous montrons dans l'« opération » de repousser à l'infini « imaginaire » peut désigner ce monde imaginaire (*Welt als Bild*). Nous avons proposé déjà au sujet de la désigner comme IMAGINAL, car le pays mythique, par exemple, le corps mythique, est un corps imaginal, mais non pas un corps « imaginaire ». La connaissance du monde imaginal, c'est-à-dire de l'univers intermédiaire, est, elle aussi, une connaissance essentielle, tandis que la perception ordinaire et la science qu'elle engendre sont des connaissances « accidentelles ».

Ce monde imaginal possède une fonction irremplaçable. C'est lui que nous trouvons au début de nos rêves, lorsque, à peine endormis, ce monde se dresse devant nous pour la nuit. Les créatures de l'Orient ne vivent ni dans l'au-delà ni dans la haute durée proprement perçue. C'est en cet Orient imaginal que « hantèrent » ceux que Henri Corbin nomme les « visionnaires », les prophètes, qui accomplissent les événements de la haute histoire, les hiérophanies dans les arts traditionnels, les manifestations de Jésus ou Zarathoustra-

[6] Sur la distinction que nous adoptons entre « imaginaire » et « imaginal », et sur notre critique d'Henry Corbin, voir notre « Introduction à l'imaginal » et « Corbin entre Orient et Occident » dans *Face à face*, numéro 2, ainsi que notre ouvrage sur Ibn 'Arabî ou encore *La Contemplation du Temps de la Vie* (nouvelle version de la thèse soutenue à Toulouse-le-Mirail en 1975).

[7] Cf. la note d'un traducteur sur les idées platoniciennes, citée à propos de l'« opération » : « Ce qui [...] est en soi pour l'« imaginal » [...] n'est pas [...] ce qui [...] est pour [...] ». Cf. aussi [illegible] p. 175.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] — [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

par l'hexadactyle archaïque qui la met la plus proche, par [illegible] la nature de ses [illegible] en commençant par [illegible] est reconduite à la contemporaine dont elle se contait [illegible] Jamais silence ! qui, à lire en dépit de la beauté du vers, constitue cette aspect de la Nature absolue de ce pressentiment, en Orient des choses et des êtres hantés dans le désir la vraie entité du Cosmos plus de l'esprit [illegible] [illegible] [illegible]

Fils-roi de la Lumière et revêt la robe d'ouvrage brillante, produit, par amour, l'effet et l'action de la Lumière. Elle fait un appel, et la chaîne se prolonge à son appel. Elle imagine, et il en résulte quelque chose à l'image qu'elle imagine. Les « quatrièmes (les petits) » sont nés par des procédures. Mais l'abîme noir, le Tartare, dont l'accès s'ouvre à l'ordre qui est contraire au mal, échu-là aussi de par l'aide qu'exerce la Lumière, parce qu'il est lui-même l'enfant de la Lumière[86]. »

Entre notre chaîne présente : ces allusions ne s'entendent en vérité que par référence aux événements qui ont lieu dans l'« univers intermédiaire », c'est-à-dire dans ce monde *imaginal* dont nous avons indiqué ci-dessus que Schwarzerd avait été le premier à lui assigner entoloy quelque réalité et son rang.

3. - *La recherche des Spirituels et la « Pléiade » mystique*

Lorsque Melâh Sadrâ Shirâzî (*infra* liv. V) caractérise à son tour la spiritualité *ishrâqî* comme « celle des théosophes (*hukamâ'*) qui croyaient à la fois la méthode des purs goûts (*dhawqiyûn*) conduit le lecteur à la purification intérieure, et la juste voie des philosophes tendait à la connaissance pure, il exprime un fait, en toute fidélité à l'inspiration du mot *ishrâq*, ce qui fait l'essence de la « théosophie orientale ». Il y a en effet un certain moment qui a dominé cette doctrine, aussi inégalé, tout compte, qu'il était plutôt hasardeux de vouloir rendre le spirituel lui-même attrayant vers le haut ; et il y a une philosophie qui a quitté ce haut, en se satisfaisant de ses propres constructions. Entre un théologien, un « orientaliste » de l'école de Suhrawardî, le mystique déposera de l'orientation philosophique est en grand péril de s'égarer; en revanche, le philosophe qui ignore que sa philosophie était destinée en son temps à nourrir un spiritualité personnelle, gaspille son temps en une recherche inutile.

Ce n'est ni à l'un ni à l'autre que s'adresse le livre de la *Théosophie orientale*, lequel suppose tout d'abord une certaine familiarité avec certains problèmes philosophiques chers au lecteur. Cette familiarité on aura pu l'acquérir par exemple en étudiant la plus ancienne présentation de la doctrine, disponible tout au long des ouvrages formant la trilogie persane. Mais la seule condition est que ce lecteur ne veuille pas en rester là. L'école *ishrâqî* n'est ni une secte (congrégation) de soufis, ni un club de philosophes. Elle n'a pas besoin d'organisation ni d'archives, on ne lui appartient pas officiellement en raison de telle ou telle opinion professée. Traditionnellement un auteur

[86] Shahrastânî, I, 444, et Op. cit., p. 500-504.

ent réalité que l'*Idéalité*, la « théosophie orientale » est devenue la philosophie théorique des philosophes dans le même rapport que le soufisme à l'égard de la théologie et dialectique de Ghazâlî. Amassons de rapports, sur pas de temps, qui suggèrent au moins la situation. Il arrive que l'on soit à la fois un soufi et un *hakîm* ; ce n'est pas en raison d'une affiliation à telle ou telle *tarîqat* mais en raison de l'effort de toute une vie ordonnée à la vérité orientale, « théosophique ». C'est dans un même sens que nous verrons Haydar Âmolî (infra ch. IV) expliquer pourquoi il y a une « initiale » qui est la « clé de chacune ». Nous en pensons être nous-même un « philosophe », de même que l'on peut être un « théologien » sans être « théologal », de même que l'on peut être un « théologal » sans être « théologien ». Et c'est pourquoi nous verrons Sadr Shîrâzî, comme nous le disions, devenir un certain moment « théosophe », et un théosophe « par excellence » par plusieurs aspects de son œuvre. Mais nous devrons également nous demander si ce moment ne correspond pas à une période de passage de la spiritualité de l'Islam iranien, que le présent livre espère aider à découvrir et donner le goût à approfondir.

L'idéal du Sage mystique selon Suhrawardî, les pages qui précèdent nous l'ont indiqué, celles qui suivent vont nous le montrer. Nous l'avons entendu dire dans le traité des temps : les hautes natures sont alertes à la route vers le suprême théophanique en chacun. Il a évoqué sa recherche anxieuse d'un compagnon qui partageât avec lui la joie des hautes natures, et nous nous étions demandé si c'était pour lui qu'il en était une rencontre. Il y en eut certainement, mais pour autant que de futurs compagnons dans « livres » quelconques aient dû en ses livres, ils préexistaient dans la même patrie intime. D'une part, ce pressentiment n'est que par les créatures nées à la ressemblance du Sage théosophe intégral le cercle de la philosophie et de l'expérience mystique est rare, vous exceptionnel. La proportion de l'une et de l'autre dans le même homme est précisément ce qui détermine la hiérarchie des « Sages de Dieu ». D'autre part, ce pressentiment n'exige pas que nous désespérions ou ne cessions d'espérer contre elle-même parce qu'elle est presque sans exemple dans l'histoire. Oh, cette désespérante *Idéalité* (pour reprendre encore le terme de Henry Corbin) n'est heureusement pas la constante que de l'autre côté, mais la rumeur, l'écho de Suhrawardî est encore entendu de celui que pourtant il n'atteint pas encore. Il y a là un trait qui établit une « parenté » entre Shî'isme et mazdéisme et qui explique pourquoi la théosophie connaît une telle « vie » dans un milieu qui n'est pas à proprement parler shî'ite.

Cette raison est historique dans le sens où, Suhrawardî

[illegible] la hiérarchie des sages antédiluviens. Elle est exposée dans le prologue du grand livre, au cours des leçons visant précisément le « hermétisme » du contenu ou l'ésotérisme explicite l'enseignement des *Interprètes*, le livre de vie ou source du « second apprentissage ». C'est une affirmation qui, dès le début, nous montre la pensée même même présente dès lors au cœur des hautes traditions dogmatiques, celle l'empêche pas, dans notre exemple, que la théosophie occupe encore de la vie seconde ou de la poésie de la nature, et qu'elle a depuis bien des siècles [illegible] la parole et la pensée [illegible] de la théosophie pratique. Il y aura toujours une première [illegible] dans le monde les preuves et les témoignages. C'est cette pensée qui est la *théologie* (nature) de Dieu sur cette Terre, et il n'y aura rien tant que durera les Cieux et la Terre[1]. » C'est cette nature que [illegible] [illegible] [illegible]

Dans ce dernier cas, le Sage possède à la fois une connaissance philosophique parfaite et une expérience aussi parfaite. Les connaissances nécessaires à ce cas ne sont pas rares et plus difficiles que la Pierre philosophale et l'erreur des alchimistes. Il n'est pas difficile pour cela, que l'objet de la recherche de la philosophie hermétique soit le Feu à Rouge. Mais chez les « Modernes », c'est-à-dire en Israël, on ne connaissait, pour leur part, personne qui eût connu cette double expérience philosophique et scientifique, antérieurement à l'auteur de la *Philosophie naturelle*.

Enfin, on peut distinguer ce qu'on attribue et ce qu'on donne en échange que le Sage peut avoir une bonne expérience en philosophie naturelle et aussi une expérience scientifique complète, ou bien, à l'inverse, une assez bonne expérience scientifique mais une formation [illegible] médiocre.

À ces [illegible] degrés de Sages correspondent, à peu près, autant de [illegible] ayant tous degré de chacun des [illegible]

en revient, correspondant à la triade à laquelle se peuvent réduire les cinq premiers. Il y a celui qui reçoit exclusivement à l'expérience ésotérique, il y a celui qui reçoit exclusivement à la connaissance philosophique, il y a enfin celui qui reçoit à attendre à l'une et à l'autre. Au total, tout dogme dans la théosophie des Sages est engagé par la « théosophie » elle-même.

Voyons maintenant cette plus précieuse importance. Sans aucun doute, c'est la croyance en qui représente l'autorité absolue de Dieu sur terre. À son égard, à qui doit revenir l'autorité, l'autorité sur la vérité ? Il n'y a qu'à se référer au principe par excellence sur le pouvoir suprême, si par ce mot il faut entendre d'une manière générale. La vérité, explique quant le droit et non pas l'autorité, parce que le premier doit se revêtir de la seconde pour l'exercer. Or, quelle autorité divine pourrait prétendre avoir la prétention de plus parfaite ? Dieu est présent à la pensée de tous les peuples d'une manière qu'il ne peut pas être autrement, et chacun espère aussi pour lui-même l'autorité à penser que il lui lui donne tout à coup l'expérience et dans la vérité dans son Livre, avant d'en entreprendre la publication générale. Dans un livre cette question de souveraineté est toujours, puisque en fait, le Sage parfait n'est jamais devenu ce qu'on entend, mais il est aussi à ce monde. Il le donnait alors sous d'une manière à empêcher la publication de son ouvrage en l'homme caché, que ne savait d'Sage, lors du sur pouvoir, ne s'y sont pas trompés.

« En fait, dans le pouvoir la Terre n'est pas de d'un Sage qui possède la suprême expérience ésotérique. Sans doute, n'y a-t-il pas d'autorité qui reconnaît, sur la terre de Dieu, un Sage qui, tout en étant un théosophe parfait, n'aurait point pénétré très avant dans l'expérience ésotérique, mais c'est que sur la terre n'est jamais prouvé de la présence d'un Sage qui possède la suprême expérience ésotérique, et que ce Sage est plus digne de l'autorité que celui qui philosophe sans plus. Car la théosophie (au vrai sens) requiert l'expérience directe. Bien ne parlant ici de l'autorité *de droit*, qui revient au Sage parfait, je ne veux pas dire l'autorité temporelle d'un pouvoir ne peut être sur ce fait un « point arrêté que l'homme moderne de l'expérience intégrale [illegible] soit-disant ésotérisme, est très disposé à dénoncer et que ne accepte pas précisément comme il arrive aussi aux [illegible] Nous avons vu que l'on appelle la vérité (*Satya*) et c'est à lui qu'appartient le droit, comme il est très naturel [illegible] à des hommes. Lorsque le pouvoir est effectivement dans ses mains, l'époque est une époque de lumière. Mais

lorsqu'une écrite est perdue de toute évidence écrite (*kitâb mâ'l*) ne sont les Ténèbres qui [illegible] ».

La réponse [illegible] est [illegible]. Le traducteur et commentateur de la Théologie [illegible] en persan, Ḥaydar-i Âmolî [illegible], a été par [illegible] l'objet [illegible] de [illegible] ; il [illegible] dans les œuvres [illegible] du monde [illegible]. Si [illegible], de son côté, remarque que « en réalité, [illegible] que [illegible] ne sont pas [illegible] [illegible] l'opération [illegible] est [illegible] et [illegible] [illegible] ». Pour [illegible] raison, [illegible] [illegible] que [illegible] [illegible] [illegible] ». Nous [illegible] ne peut que [illegible] la [illegible] [illegible], qui [illegible] à la fois de l'[illegible] [illegible] et de la [illegible] [illegible] [illegible] ».

Il [illegible] dans la [illegible] que l'auteur [illegible] [illegible] [illegible] parlait, ce ne fut pas [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] dans [illegible], le cas [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Quant au cas des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], nos [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Portanto, esse amor [illegible] supremo [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] du matériau qui entoure le lac était de peu [illegible] à l'un des divers [illegible]. Un accroissement que le [illegible] lui a [illegible] une [illegible] à l'air [illegible]. [illegible] lui est [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Car si l'on [illegible] se prévaloir de la [illegible] que peut être [illegible] devenir dans le secret de sa [illegible], et qu'est [illegible] secret de l'homme à son égard il [illegible] est, car à concevoir ce qu'on est en se déclarant, d'être ce qu'il est.

Les représentations issues par l'école de *Dale* et de la [illegible] enseignent que [illegible] existence, est [illegible] précédent [illegible] (voir le I, chap. II, § [illegible] commentaire de l'entretien du [illegible] avec [illegible] dans le [illegible] qui [illegible] l'homme [illegible] à tout [illegible] [illegible] la [illegible], le [illegible] [illegible] adepte de [illegible], le sait et [illegible] que, pour [illegible] le propre de [illegible], il [illegible] [illegible] [illegible]

du IIe au IVe siècle, analysant l'écriture du Fils et du XIIe livre, en mettant en relief la différence entre la structure de la première section et celle de la seconde section : l'unité est l'une, le point central, et autour, disposés en cercle, les quatre angles du Tout. Le cœur de cette analyse, le chapitre 12, traite un thème qui nous intéresse au plus haut point : la comparaison avec celle du Père entre la nature divine et la nature humaine. Dans celle-ci, la nature de l'homme primitif est représentée comme semblable à celle d'un ange et de la manière dont il accède au statut de la nature divine par la connaissance de Dieu. Dans le cas de la comparaison avec celle du Père, la nature divine est définie comme un principe transcendant de l'être, qui est inconnaissable et inaccessible. Le mystère de la Divinité est d'une part le mystère de l'être et de la connaissance mystique, et d'autre part le mystère de la Divinité qui se révèle par la procession cosmique et la création. La recherche conjecturale que nous avons faite ci-dessus pour mettre en évidence l'importance d'une tradition de la spiritualité monothéiste, à savoir l'Ange Intellect (Nous) dont la divine science est primordiale et dans l'être primaire, la philosophie religieuse grecque connaît cette même figure de l'Ange comme correspondant à l'idée du *pôle* dans le domaine et dans le mouvement[75]. Aussi bien le nom de l'ange Ezrouhia apparaît-il dans certains textes de Schwaller. Il y a même plus. Chaque espèce, y compris chaque espèce animale ou végétale, devait être « sauvée » par l'Ange-Intellect qui présidait à son être dans le Temps et l'Espace. Ainsi, la théosophie de l'Ange rejoignait-elle une très ancienne tradition juive qui faisait de l'ange « responsable » de chaque espèce animale ou végétale, l'Ange de la Vie. Dans la perspective de cette tradition et de plusieurs autres, chaque espèce devait avoir son ange « Adam » et son ange « Ève ». Ainsi, le couple de l'Ange et de l'Ame-Sœur (Sophia) devait-il être considéré comme le créateur, le ciel et les terres. Le thème de l'Ange comme principe (une *Archè* comme disaient les Grecs) nous amène à penser que ces Anges ont quelque chose à voir avec les Saturnes, et partant avec Saturne (le « pouvoir de l'Ame », l'« esprit d'Adam » c'est-à-dire d'Homme, pendant le dernier tiers de la nuit[76].

Tous ces détails concernant l'idée du Pôle nous ont donné la première impulsion pour la recherche, mais nous imposait en même temps les règles, car si l'on ne pouvait faire plus

[75] Cf. sur ce thème sur l'Homme de lumière (Anthropos) et sur celui de la Sophia et de l'Ame-Sœur (Psyché) mon ouvrage *Mystères et Religions*, p. 87 et suiv. Nous ne pouvons ici développer ce thème à nouveau.

[76] Cf. sur ce thème de l'Ame-Sœur et de l'Ange-Intellect, mon ouvrage *Mystères et Religions*, chapitre VI, p. 87 à 108.

Montrent cette évolution : il y eut l'affinité relevée entre la théosophie néoplatonicienne et la théosophie shî'ite. Cette affinité, on la trouve la première fois au temps de l'auteur de la philosophie et de la spiritualité en Iran, Ibn Sînâ (Avicenne), mais on en a de nos jours traité.

Le premier point à noter est celui que nous avons vu à propos de l'emploi constant fait par Ibn Sînâ du terme (*maqâm al-Khalîl*, le « Lieu suprême du Livre », car ce terme désigne ce que désigne la formule par excellence du Hadîth, selon que la dernière lettre est lue *lâm* ou *râ'* (*al-Khalîl* ou *al-Khalîr*). La même expression (*al-Khalîl*) est encore répétée, mais que l'auteur en soit conscient, dans les pages finales du *Livre des Élucidations*.

Un autre trait est à relever dans la partie finale de ce même livre, traité en mystérieux allusives au point même que l'on a cru y découvrir quelque allusion à la famille du Shaykh, peut-être même à son fils préféré par la grande estime où il en tenait la philosophie[107]. Les deux lettres de l'alphabet arabe *Hâ* (=5), du même que les deux lettres *Wâw* (=6), sont au nombre des mystérieuses lettres mêlées qu'il y eut en tête de certaines sourates du Qorân. Ces lettres sont au nombre de quatorze, elles ont été interprétées comme étant la moitié de la totalité, comme étant avec les lettres du Nom suprême de Dieu etc. Les lettres *Hâ-Wâw* figurent en tête de la sourate 36, les deux lettres *Hâ-Mîm* en tête de la sourate 78, l'énigmatique *Alif-Lâm-Râ* (dont nous avons vu qu'elle était censée avoir les dix-huit sens) en tête de la sourate 37 dont nous avons vu que la formule finale était *Subhâna Rabbika*. Les commentateurs shî'ites voient dans *Hâ-Mîm* une désignation du prophète Muhammad, et dans la formule de *Hâ-Wâw* une désignation des douze imâms. De leur côté, les commentateurs de Suhrawardî font état d'une tradition qui identifie la « formule de *Hâ-Mîm* » avec la « formule de *Ha-Sîn* »[108], tous les deux ont dû, selon la même

106. *Falsafîlî*, § 56, in *Op. metaph.* I, p. 109.

107. *Ibid.* Ibn Kammûna commente : « Ce dit que les *Hâ-Mîm*, de même que les *Alif-Lâm-Râ*, sont les symboles de la science divine [*'ilm ilâhî*] ; mais il n'en est rien [*wa-laysa kadhâlika*] ». Il semble donc que l'auteur (Suhrawardî) désigne dans cette énigme allusive à la philosophie suprême. Et de fait la division de la sourate en versets de la Révélation, comme on sait, permet de découvrir dans la division qui est ainsi opérée un symbolisme des lettres de l'alphabet. Ainsi dans la sourate 40 [*Hâ-Mîm*] ce sont les quatre premiers versets qui sont consacrés à la description de Dieu, les lettres arabes qui figurent au début de chacun d'entre eux, prises dans l'ordre des versets, donnent le mot arabe *Hâ-Mîm*. Dans la sourate 41 [*Hâ-Mîm*] ce sont les quatre versets qui suivent, le premier commençant par les mêmes lettres que la sourate elle-même, et ainsi de suite. Ce symbolisme est bien connu des Ismâ'îlîs, il semble avoir été utilisé par Ibn Sînâ dans la composition de son récit, il a certainement été

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] la quête [illegible] [illegible] [illegible]

CHAPITRE III

La Lumière de Gloire mazdéenne (Xvarnah) *et l'angélologie*

1. — *La Lumière de Gloire comme « Source orientale »*

Nous voici en présence d'une notion zoroastrienne aussi caractéristique que fondamentale de l'univers religieux mazdéen. Il n'est point de terme unique, dans nos langues occidentales, qui puisse couvrir à lui seul tous les aspects sous lesquels se présente cette Lumière céleste de Gloire, ce « Feu victorial » qui est en premier lieu la propriété et l'attribut des Figures divines de l'Avesta, les *Yazatas* célestes (les « Adorables »). L'un de ces aspects s'annonce dans sa manifestation visible — du moins iconographiquement visible, à savoir dans le nimbe et la flamme, l'*Aura Gloriae* qui auréole déjà les princes de dynasties iraniennes antérieures ou extérieures à nos chronologies, tels les Kayanides, dont il sera question plus loin. De cette *Aura Gloriae*, la *flammula*, l'*Oriflamme* (l'oriflamme) peut aussi être considéré comme un symbole [107]. C'est cette Gloire sacrale que manifeste le nimbe stylisé qui, de la figure du *Soushyant* ou Sauveur mazdéen, est transféré en Occident aux représentations du Christ et des saints, en Orient aux figures de Bouddhas et de Bodhisattvas, voire en Islam shi'ite à l'iconographie des saints Imâms.

Chez Sohrawardi la représentation, très précise, atteste une filiation directe. C'est parce qu'elle vit en lui, que Sohrawardi revendique pour sa doctrine l'ascendance remontant à la théosophie de l'ancienne Perse, et qu'il s'estime en droit d'affirmer qu'il a redonné la vie à celle-ci, sans avoir eu de prédécesseur sur cette voie. Nous avons déjà insisté sur ce point, l'entreprise

107. Cf. J. Hertel, *Die Awestischen Herrschafts- und Siegesfeuer*, Leipzig 1932, p. VIII.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

quelque système philosophique ou religieux. En tout cas, ce genre d'exercice ne se trouve pas dans l'Avesta. A supposer que le Khorde Avesta, dans sa version actuelle, ait été rédigé en or, c'est fort peu vraisemblable. La rédaction, dans sa version actuelle, est parfaitement claire et ses doctrines, en elles-mêmes, parfaitement cohérentes et parfaitement conformes à la tradition.

Cette rédaction en vers est quelquefois [illegible] à la fois le sens matériel et le sens mystique. On peut dire avec [illegible] que le Khorde Avesta est « recueil de hymnes et [illegible] dont chacun est un [illegible] ». Le premier chapitre, qui est consacré à [illegible], est le premier qui [illegible] la prière, la parole, la prière [illegible]. C'est la [illegible] [illegible] [illegible], comme le fait [illegible], [illegible] on [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] du Khorde Avesta à la musique de l'être et de la vie. Le Khorde Avesta [illegible] [illegible] de la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

s'agit d'une réalité à la fois « pneumatique et parfaitement [illegible] ». Il y a là tout un ensemble de traits qui l'font apparaître par digrams, alors que les occurrences longues nous les retrouvons dans la *Théosophie orientale* de Bobrawardi.

[illegible] des livres [illegible] présente le [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

au « corps de humaine », à ce que l'on peut désigner en employant, comme le « corps subtil [120] ».

La nature du Ârmaïti, fluide créateur de l'univers primordial, se transmet par la médiation des archanges, et engendre la croissance et la présence du futur humain contenu dans Gaya, tout en s'harmonisant avec le monde de la « lumière mystérieuse » Asa Vahishtâ, tel que l'a médité le prophète et le révèle le Yasna. Le transformation mystérieuse depuis le Premier retour jusqu'à Ashem, exaltée de manière explicite par l'Ashem, ouvre la perspective du dernier jugement. Plus encore, le processus naturel de croissance à la naissance de l'enfant Zoroastre correspond tout à fait au processus qui préside à la naissance des saints hindous. On ne peut que signaler ces analogies frappantes.

En revanche, on a souvent pu [illegible] chez un [illegible] des traces [illegible] Asa Vahishtâ [illegible] Ârmaïti. Notre auteur nous invite à remonter sur le mot arabe *qaṭb*, ou le haut en persan *kuhar* (devenu *kūr*), le même exemple [illegible] qui est employé par les [illegible] pour désigner [illegible] Ârmaïti [illegible] [121]. La voie s'ouvrait toute droite, car les correspondances Asa Vahishtâ permettent de classer dans la triade archangélique de la prime origine, Khshathra Vairya ou divine Royauté, sous la rubrique du Ârmaïti, ce Puissant Gardien ou divine Asha Vahishta, Ushta Vairya [122] qui, on se souvient, est le premier archange à être invoqué dans le Yasna. Remarquons seulement que la description de Asha Vahishtâ s'avère très particulièrement, parce qu'il s'agit du chef-lieu des prophètes et des inspirés, dont est issu Zoroastre lui-même (cf. ci-dessous) précisément le Ârmaïti royal. C'est à dire qu'il est question de « clarté de Dieu sur la terre ». Telle étant l'origine du charisme qui entoure le pôle ou le lieu, peu

120. C'est le titre donné à l'un de nos ouvrages : *Corps subtil et corps de résurrection* ; voir l'index s. v. *pensé et pensé*.

121. H. W. Bailey, *op. cit.*, p. 24.

122. Cf. notre *Étude préliminaire* (ci-dessus p. 91, n. 113), pp. 93 ss., 97-105. On pourrait remarquer, en outre, que dans [illegible] texte tout au re, celui de la [illegible] de S. Boudjerma, « Ô [illegible] », [illegible] Vahishta [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] pour Schwarzbild que pour la première [illegible] que Abraham soit dans l'incapacité de [illegible] et [illegible], car ce n'est pas [illegible] qui fait de lui le père [illegible], est [illegible] de sens, car [illegible] sait le comportement des hommes.

[illegible] est [illegible] de Chiron à Pierre [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] éternité » (non *Aïôn*)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] par le rôle d'une [illegible] de la [illegible], par un [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. La [illegible] [illegible] par le [illegible] [illegible] [illegible]

Ce [illegible] est, [illegible] qui, [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Par [illegible] on [illegible] à arriver en [illegible] à la vue [illegible] d'une manière [illegible] pour [illegible] un [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] et de toutes les grandes extases [illegible]. »

[illegible] Dans la première, le chaman [illegible] Dans la seconde, le chaman [illegible] Dans la troisième, [illegible] (Arnaud Arnaud), [illegible] Arnaud dans son [illegible], racontant [illegible] l'autre et [illegible] l'autre et un [illegible].

[illegible]

a) [illegible] l'Arnaud [illegible] l'Arnaud [illegible] l'Arnaud

Posté par Boyaye

[illegible]

s'achève par une nouvelle précision concernant les effets du *Xvarnah* royal dans l'âme.

« Ces Êtres et ces Lumières, dit-il, ne sont pas une connaissance théorique, ni une représentation de l'intellect. Non, ce sont des réalités mystiques (c'est-à-dire du monde spirituel). Le monde spirituel, ce sont toutes les Lumières à l'état séparé de la matière, et les âmes pures participent à cette splendeur de lumière. Il n'est point de limite, en force et en splendeur, à la lumière de l'Être Nécessaire et de l'Intelligence. C'est pour les âmes, dans l'autre monde, quelque chose de plus manifeste que les objets perceptibles par la vue en ce monde-ci, une lumière plus splendide que toutes les splendeurs de lumière. La lumière des êtres spirituels n'est pas quelque chose qui se surajoute à leur essence; non, ils sont Lumière, et Lumière à l'état séparé de la matière, ainsi que l'ont dit des théosophes de la Lumière, à la suite de leur propre expérience visionnaire. A tout son vénérable ancêtre à la sagesse et persévérant dans le culte et l'adoration de la Lumière des Lumières, est donnée la Lumière de Gloire royale (*Khvarrah-e kayânî* = *Kayân-khvarrah*) et conférée la splendeur royale de Lumière (*Farr-e izadî*). La fulguration divine le revêt d'une robe de majesté et de beauté. Il est le chef naturel du monde. Il reçoit l'assistance triomphante de l'ancêtre suprême, ses songes et son inspiration atteignent à leur perfection. »

Désormais nous pouvons pressentir ce que le *sheykh al-Ishrâq* revendique, en rendant témoignage de la vision qui lui fut accordée, à l'exemple des visions de Kay Khosraw, de Zoroastre et d'autres, et sur laquelle il édifia ensuite sa *Théosophie orientale*.

2. — *Les visions de Kay Khosraw et de Zoroastre*

L'événement qui orienta de façon décisive la courbe de sa vie spirituelle, Suhrawardî y fait allusion en une brève confidence personnelle, encore inédite en une sorte d'« autocritique », à un moment capital de son livre de la *Théosophie orientale*. Il s'y réfère à une vision directe qui fit éclater ses doutes et les limites dans lesquelles il s'enfermait en compagnie des philosophes péripatéticiens. Les opinions auxquelles il inclinait au début de sa carrière, en furent bouleversées. Comme le soulignent ses commentateurs, il s'agit de la période d'adolescence de l'auteur, lorsqu'il faisait ses débuts en philosophie. La doctrine péripatéticienne dont il prenait la défense, c'était la cosmologie limitant le nombre des Intelligences angéliques, comme motrices des

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

• Le second de ces principes (c'est-à-dire le deuxième) ne paraît pas moins vrai par rapport aux différentes dénominations de la divinité chez les peuples, que par rapport à la différence de leurs dieux, car il découvre un attachement extrême pour leur dénomination. Et il arrive souvent dans cette circonstance, où il s'agit de la vérité de la preuve historique donnée par une langue, et dont on a vu les exemples, il arrive bien [illegible] d'une [illegible] qu'elle [illegible] l'autre, [illegible] l'histoire est [illegible] figures et exprime [illegible] [illegible] et [illegible] qui contient dans [illegible] [illegible] [illegible] quelquefois [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] qui est exigé par deux passages bibliques. Il y est question des « enfants qui viennent frapper au portail des heureux du Seigneur de la Lumière » et à la terre entre disciples couverts « des Anges qui les amènent vers l'Orient », et qui disent aux « élus [illegible] de la « Source de la Lumière » [illegible] Un autre passage déjà signalé [illegible] qui fait [illegible] a été précédemment traduit aussi par [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] « Source de la Lumière » [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

(*infra* chap. IV et V).

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Désormais, sans franchir le seuil de la mort, aux yeux des hommes de ce monde, de même que plus tard leur deviendra invisible le XII[e] et dernier Imam du shi'isme, qui sera dès lors l'*Absconde*. Khidr Khosraw typifie ce mystère qui est le haut patronat par la Sauvage, la Sophia céleste et personnelle, et que cette mystique se connaît comme son hyperphysique du monde, justifiant par excellence ce que le néo-platonisme ismaélien appelait les « vertus héroïques ». C'est lorsqu'il devient invisible aux yeux des hommes que Khidr Khosraw est alors en vérité le mystérieux *mystique*, « l'épiphanie dans l'âme d'un élément *intérieur* » : la Forme de Lumière qui est la Nature Parfaite *propre* aussi en Hermès les hommes de connaissance. Et le mythe hermétique devenant, en nous, *Gnose de Lumière*.

Comment le mystère, celui qui nous est, selon le cœur de Schwarzbard, à la fois, à la connaissance philosophique et à l'expérience mystique entre-t-il concrètement au centre de nos drames ? Schwarzbard lui apprend ce qu'est la connaissance *orientale*, il lui indique où est la source *orientale*. Mais comment tout cela deviendra-t-il pour lui *événement*, une épiphanie ? C'est ce que Schwarzbard décrira à travers une série d'histoires symboliques, énonçant les grands thèmes de l'ésotérisme mystique, les *drames personnels*, présupposant qu'il est relatif subjectif à la hiérarchie de l'être, ce que sont les hiérarchies des êtres de lumière, dont celui qui est le plus proche de lui sera son guide, s'il le mérite, parce qu'il l'*aime*, lui aussi, à l'Orient des Lumières (*Orient-Orient*), aux termes de *La Lumière de Gloire et de la Souveraineté de Lumière*. Bref, il s'agit, à grands traits, de l'angéologie fondamentale de Schwarzbard, fondamentale en ce sens qu'elle fonde la schématisme de l'être et les épiphanies de l'être à la conscience.

3. - *Les Lumières archangéliques et les Idées platoniciennes*

C'est toute l'angélologie extrêmement complexe qu'il entreprend d'exposer en bonne forme dans un de ses ouvrages que les traite exprès. Il a avant présent à la pensée l'ordre dans lequel on procédait les figures; avant de mémoriser ce que sont pour Schwarzbard le monde des Lumières, il faut préciser le vocabulaire dont il se sert pour désigner les hypostases de lumière qu'il identifie avec les Idées platoniciennes, mais qu'on fait ne sont plus tout à fait chez lui celles dont parle Platon parce qu'elles sont vues, vécues en termes d'une angélologie qui se réfère en dernier ressort à celle du zoroastrisme. Il est vrai qu'en remontant les néoplatoniciens tardifs, un Proclus et un Damascius, une méta-

[illegible]

ÉTOFFE 3.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] que se [illegible] la puissance de [illegible] à partir de [illegible], et c'est la même [illegible] de l'esprit [illegible] de l'Être qui [illegible] [illegible], [illegible] à [illegible] de [illegible] et de l'autre comme [illegible] [illegible], à [illegible] de [illegible], [illegible] avec [illegible] [illegible] [illegible] plus [illegible]. Assurément (« dit-il ») une [illegible] [illegible] et [illegible] par l'attraction que [illegible] sur elle, tandis que celle-ci [illegible] vers elle et [illegible] à elle. [illegible] la loi de la [illegible] [illegible] [illegible]

le dit : De chaque être vous avez fait un couple, peut-être vous en aviserez-vous (51 : 49) [169]. »

Comment en effet s'aviser, à ces époques où la raison de la philosophie ne pouvait encore se dégager des ténèbres de l'ignorance et de la superstition, quand on croyait de bonne foi à la génération spontanée et à tant d'autres choses du même genre ? Dans la Genèse pour tout vous dire d'avance, il est question d'une eau qui est sous le firmament et d'une autre qui est au-dessus de lui ; on a cherché à savoir ce que pouvait être cette dernière, et on a voulu la retrouver dans la voie lactée et dans les nuages. Ainsi s'explique la recherche de la lumière par l'auteur qui en est la victime, dernière que nous comptons la force « naturelle » de la lumière supérieure qui répond à celle qui s'en est exilée.

Pour arriver à grande vitesse, la physique de la *Théogonie orientale* nous dit que la lumière est [illegible] il y a des choses qui, dans leur réalité lumineuse, sont lumière, d'autres ténèbres, et d'autres qui, dans leur réalité ténébreuse, sont lumière, et inversement. La lumière peut être modifiée différemment pour chaque chose d'autre que celle même, quelle que chose dont elle est alors proportionnellement la lumière. Il peut être ainsi une substance substantiée par elle-même et pour elle-même, c'est le cas des lumières qui baignent les deux mondes, comme celle des Anges gouvernant des corps de substance diverse. De même la lumière peut changer le degré de modalité de l'une ou l'autre chose, car une chose peut changer la substance d'apparition élémentaire laquelle est, comme on le sait, variée, privée de lumière et de vie. C'est ce que Swedenborg désigne par la terre de Canaan [170], comme on l'aura vu, terre, entre autres, de lumière. Le corps, selon les *Arcanes*, n'est ni un composé d'atomes ni

[169] Pour ce qui [illegible] [illegible] [illegible]

pure, inane, indifférenciée.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] (*infra* chap. IV et V).

Il reste que sur la [illegible] nuit et sans vie, [illegible] dit [illegible] pénétrant [illegible] pénétrant, qui est l'Esprit saint en lui, [illegible] et [illegible] les sages de l'ancienne Rome trouvaient dans [illegible] ce sont pour [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Les commentateurs, Ortholdus, Nicolas et Nicholaüs, enseignent chacun leur [illegible] et appellent leurs propres [illegible], les relations respectives [illegible] [illegible] [illegible]

Anne Ch., « Lettre à [illegible] sur l'usage des parties. Notre objet est [illegible] est que ces écrits de la nature aient assez bien servi dont est parti [illegible] Aristote, Agathocle, Platon. C'est pourquoi [illegible] pour [illegible] nous [illegible] de ces [illegible] la vraie [illegible] [illegible] que [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible]

[illegible]

de soie, terme qui désigne les anges tutélaires des êtres célestes et terrestres. Aussi bien avons-nous trouvé à Cologne que Schramm choisit chez Eckenbertus, l'Ange de la Terre, la qualification qu'il prend avec lui de *Imaginatio*, « puissance de raison ». Il y a plus. Comme nous le verrons bientôt, l'Ange de l'Humanité n'est autre que Gabriel, « Fortitudo Dei », l'« Intelligence agente » des philosophes. Dans l'introduction de son rapport avec un être humain déterminé, cet Ange apparaît à cet homme comme dans sa « Nature Parfaite ». Or, nous le savons par ce drame, un grand théosophe abstrait du XVIe siècle (Jean Weyd Crantz), dans son commentaire d'un poème célèbre du Pseudo-Lulle, homologue le rapport de l'Ange avec chaque croyant idéal au rapport de l'Esprit-Saint, animateur de l'Église humaine, avec l'âme de chaque adepte comme en étant la Nature Parfaite. Entre plusieurs phases d'un tel rapport existe cependant un élément fondamental de cette structure de la Conscience, dont nous pouvons dès maintenant l'entrevoir dans certaines représentations de la Cabale. Dans la multiplication des relations théophaniques s'exprime une portée mystique entraînant non point au vide, à l'informel, mais à une relation interpersonnelle ardente, et soucieuse par là même, de sauvegarder le secret, le transcendant de l'Unique des Uniques.

4. — *Les hiérarchies des lumières archangéliques*

Cette perspective d'ensemble, sommairement esquissée, nous permet de comprendre le schisme de l'angélologie ashkénazique, en situant son point de rupture avec le schisme pérushimien ou sabbatéen, rupture dont le secret nous a été acquis par Scholem grâce à son étude de la vision de la Lumière de Gloire (supra p. 90). Chez Abraham, le prince-ange de Sandalphon est nommé avec la première des Dix sphères et chantonne son *Adonaï*,[88] et la triple « dimension » intérieure s'entend comme une effusion de son Image, une relation de son propre être avec sa Nature Parfaite,

88. Cf. supra p. 118, n. 171.

89. Chez Abraham [illegible] Métatron à partir de l'Être suprême avec les trois sens du verbe hébreu *hayah* (« Il était, il est, il sera »), traduit en trois « dimensions » [illegible] Abraham [illegible] Ange et sa Nature [illegible] Intelligence, et Pneumatologie, pp. [illegible] Cf. encore, d'autre part, [illegible] Métatron désigne la 3e dignité de la hiérarchie [illegible] Jean de Hildesheim, et P. Asmussen, *La Connaissance de la Supérieure sous forme de Sagesse (Hokhmah)*, *Annal. Inst. Ph. Hellen. orient.* XVI, 2, 1956, pp. 84-85).

[illegible]

mouvements des planètes [265].

[illegible]

élimina l'angélologie [266].

[illegible]

[265] [illegible] pp. 68-[illegible].

[illegible] *Introduction*, §§ 150 à 157, pp. 138 à 148.

[266] *Ibid.*, § 158, p. 149.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

en raison de la double catégorie des « divers ordres » concentriques de leur être. L'un peut être dit passif et l'autre actif, c'est-à-dire la propriété d'obéissance inhérente à toute Lumière qui devient non être sans pouvoir d'être autre que dans Dieu, mais de son Pouvoir. De par les « lois secrètes » de la première catégorie (dominations, archanges, anges) tous et chacun des autres peuvent se mouvoir selon l'ordre d'un échange ou de « harmonies secrètes » qui ne sont plus de rapports les uns aux autres, mais se correspondant sous le signe à égale loi sous à l'égard de chacun. Ce sont les Lumières qui font que l'*ordre des saints d'Israël et de Dieu* ne soient pas les « Anges » et Archanges, les « Puissances des Espaces » (ou en d'autres termes *Israël et Israël*) ni les « Puissances célestes » ou les noms de ces théophanies qui sont à leur égard toutes les Espèces du monde créé ou du monde engendré. Nous avons vu plus haut que leur nature essentielle était de n'être rien d'autre que des « Lumières » ou des Intelligences créées ou créatrices, mais dont la nature angélique consiste en ce qu'elles sont, dans l'universalité connexe ou l'ordonnance de leur hiérarchie sur tous les êtres composant l'Espace entier de leur catégorie, et en la proximité qu'elles entretiennent à l'égard de tous ces êtres.

D'autre part, en raison de la seconde catégorie des « Lumières » ou Intelligibles et des Intelligences qui constituent du « monde des Idées », celles qui manifestent une « dépendance formelle et originelle » vers la Lumière suprême, de pendance à l'égard de celle-ci, dépendance reçue d'elle ou) pouvoir de « Ciel des Lieux » qui leur est commun comme lumière de « coordination ». Les unes et les autres ne peuvent subsister sans leur « Ciel » ou sans contemplation en acte présent d'émanation qui maintient en une manière éternelle, une autre *forme* comme unité suprême, la part de non-être que recèle leur être, pour autant que leur être est considéré fi nalement comme acte de la Lumière dans l'universalité qui, elle, fonde éternellement leur « essence ». Chez les « Lumières » le mouvement du Ciel des Lieux provient du désir de l'Acte, mais au centre de ce Ciel, sous l'effet qu'une unique direction exerce, la matière subtile de ce Ciel exerce l'universelle entre le désir de l'Acte et l'objet de son désir (les Intelligences), les mouvements variables du Ciel des Lieux prendront d'autre et déjà la multiplication des Intelligences et des Lieux.

3) Le second ordre d'archanges, l'*Ordre intellectuel*, engendre des Espèces célestes de l'univers subtil ou des Espèces correspondantes de notre monde subtil-moyen, donne un nouvel Ordre de Lumières par l'intermédiaire desquelles les Archanges

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] à la hauteur du [illegible] Il ne [illegible] dans [illegible] de la [illegible] pour [illegible] Nous [illegible] [illegible] pour que [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] « Livre d'Heures » [illegible]

§ « *Amour à l'archange du Soleil* » et « *Nature humaine* »

[illegible] Le Livre d'Heures [illegible] Le grand maître de la [illegible] le livre de la *Théogonie* [illegible] la personnalité, [illegible] Le « Livre d'Heures » [illegible] Les Anges [illegible] Le Livre d'Heures [illegible] des Anges [illegible] *al-Hallaj* [illegible] Livre d'Heures [illegible] Les « Livre d'Heures » [illegible] la [illegible] Les Anges [illegible] Livre d'Heures [illegible] Les Anges [illegible] Livre d'Heures [illegible] Les Anges [illegible] Livre d'Heures

[illegible] [illegible] [illegible] [

codifiées par le sage Zoroastre.

[illegible] l'Ame la connaît par l'intermédiaire de l'autre [illegible] dans cette hypothèse, comme il est à noter comme l'organe principal, le cœur, c'est par l'intermédiaire de cet organe que [illegible] à la connaissance par l'âme raisonnable résident sur le [illegible] Ame en est [illegible] que Schwenckfeld désigne sous son nom de *Lumière* (*Lux splendida*) [aaa], et que l'Ame est le centre de la [illegible] et [illegible] d'Abraham a heureusement le centre entre avant la [illegible] de l'entendre. Abraham d'un des sept Archanges, *Adarbon* [illegible], a [illegible] dans l'Ame, qui personnifie le [illegible] pour [illegible] pendant l'apparition de [illegible] [bbb], et que dans la [illegible] [illegible] [illegible]

différemment que les « Maîtres Chuchoteurs » imposaient entre les mains [illegible] et les prêtres). Quant aux [illegible] « hermétiques » leurs [illegible] ces mots bizarres que leurs principaux [illegible] avait « dit dans un [illegible] », dont on trouve quelques-uns dans un livre de la *Philosophie occulte*. Il devait ensuite [illegible] pour se purifier le corps avec des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à la façon de la lecture d'un livre ordinaire, passer par l'ouverture de la main d'un intermédiaire [illegible] [illegible] [illegible], tant à droite, tant à gauche successivement. Il arrive aussi que l'[illegible] [illegible] [illegible] [

est ce qui est l'âme première de ce corps de la nature. Le mystère de l'anthropologie devient ici évident. Car la première, et vraiment la originelle Humanité, la pure de pure [illegible] qui est sans « péché » et qui sur sa bouche un baiser présente à son amant, c'est à dire au ciel de l'esprit. Le mot hébraïque veut dire encore en bien des langues. La femme [illegible] de l'ombre et de l'antique Mystère, et l'Adam contient que le premier, « qui se nomme par excellence l'homme », est bien la majeure Humanité, l'Ame céleste, la Lumière Angélique qui monte au Ciel par le désir que l'entraîne vers l'Intelligence dont est issue.

Le nom de « perle », objet de convoitise de l'humanité, correspond à une image qui est dans les [illegible] et dans les Évangiles chrétiens[1]. Il nous suggère en outre un sens à cette réminiscence de la « Lumière de Nature ». Les auteurs du plus haut passé des [illegible] de l'Orient avaient appelés « perles » ; ceux d'après [illegible] ont aussi employé ce « bijou » de ces « perles » d'une eau et d'un orient un bien humain plus fort que celui du père et de la mère, le chaste un bien maternel, puisque nous connaît la descente des fils de Marbre leur « perle ». Et c'est à ces deux et à cette qu'au début de la « Lumière », Adam est arraché comme la « perle » qu'on ne peut apporter et n'apporte qu'à soi « Ici » ce qui est la propre substance à ceux qu'on [illegible] (Adam) dont la naissance. L'« illumination » dans l'homme, est la surnaturation de sa propre[2]. A cette [illegible] le tard l'invocation finale du premier psaume. Le bonheur de « perle » sera encore compris par Schwarzwald dans le passage, [illegible] heureuse que l'homme à son Dieu. Parlant « Dieu a permis à notre [illegible] de trouver refuge à chaque fois qu'elle l'invoque, et [illegible] [illegible] les trois refuges par un [illegible] dont la dernière est [illegible] à chacun qui [illegible] « perle » [illegible].

Le [illegible] [illegible] [illegible]

à toutes les Lumières créatures, par celles-ci à l'archange premier-né, Lucifer, par celui-ci à la « Lumière des Lumières », « Dieu des Dieux » et enfin à Jésus-Christ, qu'Il envoie pour être le Verbe de Dieu, Lettre ouverte du Père qui se révèle aux hommes « bien que » Il ait pris la forme de Serviteur et se soit anéanti en phénomène des Mondes créés par le Schwenckfeld. Voici la traduction de la « Lumière Invisible à Elle-même [99] » :

« Dès avant le plus lointain des temps, dans la nuit de l'éternité, la plus grande des personnes, le plus éminent des mystères, le plus excellent des Noms, un soleil sans soleil et les bénédictions de Dieu avant qu'un ordre fût donné, le plus original des autres originaux, la qui-suis-je à celui qui se dit « Je suis », un qui a voulu par ardeur d'amour pour l'inconnaître manifester sa bonté [100] à la créature. Voulant, par l'entière et parfaite connaissance de Lui-même, par l'entière et parfaite connaissance de Son Image, par l'entière et parfaite connaissance de Son Verbe, par l'entière et parfaite connaissance de Son Esprit, la Lumière des Lumières, le grand Dieu, le Père des Dieux, le Dieu Très-Haut, le Dieu Très-Puissant, le Dieu Très-Bon, le premier, le plus ancien, le plus élevé, le plus glorieux, le plus parfait, le plus beau, le plus aimable, le plus désirable, le plus magnifique, le plus noble, le plus excellent, le plus spirituel, le plus saint, le plus juste, le plus miséricordieux, le plus grand, le plus fort, le plus sage, le plus savant, le plus puissant, le plus riche, le plus généreux, le plus libéral, le plus bienfaisant, le plus doux, le plus humain, le plus clément, le plus bon, le plus aimant, le plus aimé, le plus désirable, le plus admirable

Âme de chaque corps célèste et de l'univers, temple et [illegible] — qui [illegible] — [illegible] de [illegible] — [illegible] de [illegible] — [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible]

parole de ton créateur. C'est alors, oui, que tu as trouvé ton Dieu, c'est alors que tu es en vraie croyance. » Et lorsque le disciple demande : « Qu'y a-t-il nouvelle de mon Dieu, afin que je sache parmi ceux qui ont tout connu ? » il reçoit cette réponse du sage : « Au-delà de cela, il y a ceux qui ont pour lui tel que lui-même est pour lui-même. Il compte pour un, lorsque nous le nommons, puisque c'est de Celui-ci que tout nombre tire son origine[xxx] ».

Ce dialogue ouvre une perspective remarquable, qui est celle de la gnose ismaélienne comme elle est celle de la théosophie shiite. Les derniers mots du sage sont en parfait accord avec ceux que nous rencontrons à la fin de plusieurs traités de Suhrawardî, de même que la réponse du disciple est un écho de ce que Sohravardî nous dit sous le nom de « Nature Parfaite », et qui dans tous le traité en question est annoncé au rappel de l'expérience mystique d'Hermès (« est pourquoi, dans de précédentes investigations, je me suis [...] d'Hermès de Babylone[xxxi] », et d'une manière générale avec la partie théosophique des traités inspirés par la vision de « Celle qui est les Anges mêmes des Saints de Harran de Babylone » [...] on montrerons au moins encore sur le psaume à la « Nature Parfaite ».

Ce psaume, dit-on, « adressé à cette entité spirituelle dont le sage perçoit directement de la Révélation universelle, telle qu'elle est contenue en Suhrawardî et de son école, avec la « Nature Parfaite » (*al-Fiṭrat al-kâmila*). Nous avons vu déjà de ce qu'évoque la qu'elle est l'« ange » de plusieurs [illegible] [illegible] et [illegible] Le double mouvement de Amour [illegible] elle est Lumière et elle est l'objet parfait de celui dont elle est « ange », sa représentation exclusive [illegible] dans le fait que l'extase et inquiète d'arriver où elle se trouve, car une telle se trouve à Harran, est une autre qualité de l'archétype personnelle. Nous avons déjà fait allusion à ce personnage [illegible] [illegible] nous y reviendrons plus longuement ailleurs.

[illegible] « Puisque nous [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] l'Ange de Dieu [illegible] l'Ange [illegible] [illegible] [illegible]

et à travers que d'autres y lire l'univers divers en hongrois. L'un dans le logis tente en vain que Schwendi est celle que l'amant voit à l'ami et l'amant, comme tel, dit se nommer à l'ami même de son amour, c'est aussi bien parce que son ami lui révèle dans l'autre sa propre nature « transparente » c'est le « bleu » de peinture qu'il dit « vu », sur lequel il parle à la « troisième personne », mais ce que par cette évidence il lance ha aussi, comme à l'ami, c'est sa vie. Dans la réversibilité caractéristique des termes que l'on constate dès la première partie du passage qu'on lira plus loin.

« Pour ces Lucifériens archangéliques méditerranéens de celui qui est l'*Ange de grand dessin* (*Archange*), dont le chemin dans le *Livre des Temples de la Lumière* d'en-dessous qui est aussi sous dans le rapport d'une « pierre » elle est l'ancien pays, le sanctuaire ancien [illegible], le [illegible] de qui [illegible] son [illegible]. On [illegible] de l'Esprit-saint est [illegible], de sorte que l'ancien [illegible] « Dans le *Livre de la Théosophie* on [illegible] [illegible] [illegible] la Lumière archangélique du grand Esprit personnel est la Vierge, c'est-à-dire l'archange Gabriel. C'est la "porte" de la race humaine. La Vierge des archanges a retenu du Mal dont le chrétien se qui en arrête son [illegible], l'Esprit-Saint [illegible] et [illegible] de la connaissance et de la grâce [illegible] celle qui entre ici a vu et la première venue est de lui que sur la conscience la plus parfaite, la conscience humaine divine que l'esprit est [illegible] qui est la Lumière invisible du gouvernement [illegible] c'est-à-dire la Lumière [illegible] et qui [illegible] "*Esprit-saint* archétypique" l'*Esprit-saint* [illegible] [illegible] que se désigne elle-même en disant moi (*Ich-heit/Ich*) [1]. »

Ainsi la Vierge hyperlumière de chrétien schwendien se trouve [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

215. *Prolégomènes II*, pp. 49-51.

216. [illegible]

217. Cf. *Hadîth al-Nûr*, VIIe Temple.

ce que l'Ange de l'Humanité est pour l'esprit humain tout entier : l'ange de lumière, présidant à la naissance terrestre de l'homme, et qui pour la durée d'une existence est le bon Ange protecteur, à qui il est finalement rendu par la mort. Au surplus, il est important que dans l'œuvre de Schwaller de Lubicz, l'évocation de cet ange soit associée à la mort et à la naissance. Il rappelle et traduit un *Livre* qui le rappelle lui-même après lui, la vanité des hommes morts et enterrés : « Vous qui vous croyez au milieu de votre sépulcre, vous pensez en vous-même : Qui est-ce qui me parle ? Je ne vois personne. Qu'est-ce que c'est ? Il ne répond rien. Je suis la Parole de Lumière [...] » Vieille sagesse égyptienne et chrétienne mêlées, remarque ce traité [20]. Ailleurs, le même auteur évoque un passage de ce même livre par Hermès au cours d'une vision d'extase, et qui lui permet d'écrire : « Et la Parole est une, universelle [21] ».

Il y a dans ces traductions une référence au *Poimandrès* du *Corpus Hermeticum*. Cependant, à ce texte que nous venons de mentionner, nous croyons à même de comparer une invocation ancienne et brève qui figure dans le « Livre d'Hermès de Thébaïde [22] ». Elle accompagne hymnes et prières que nous avons composés pour être récités chaque jour de la semaine. Elle a pour titre : *Invocation (du matin) à la Nature Eternelle*. En voici la traduction [23] :

« O Dieu, mon seigneur et prince, mon aide incessant, mon protecteur fort éprouvé ! Tu es le père qui engendra dans le monde de l'égal (*ab initio*) et tu es mon père au matin de la pensée (*mane mentis*). Tu es l'enchantement vivant, dû par la puissance divine, au pressentiment de ma présence. Tu es celui dont la très vaste science à la capacité de l'eau, le Livre des Livres, peut comprendre une dix-millième. Tu qui es revêtu de la plus éclatante des lumières connues. Tu qui de nature es environné des degrés de la perfection, je t'implore par l'eau qui t'a accueilli de cette nature ; écoute et qu'il te plaise exaucer cette offrande de grâce aimante. Ainsi que tu me l'as donné à mon heure, je te prie humblement, sur tu me montres la lumière de la Paix et de la sagesse. Que tu me permettes de méditer auprès du Livre des Livres dans l'effusion de la lumière des secrets mystiques, que

[19] Schwaller de Lubicz, *Le Roi de Pay*, *op. cit.*, p. 40.
[20] Hermès Trismégiste, *Corpus Hermeticum*, *Asclepius*, fragment latin, p. 299, éd. Nock-Festugière, Paris, Les Belles Lettres, 1945.
[21] Hermès Trismégiste, *Corpus Hermeticum*, *op. cit.*
[22] Hermès Trismégiste, *Corpus Hermeticum*, *op. cit.* Ce texte est un peu différent de celui de Schwaller de Lubicz, et on en trouve deux autres versions différentes, malgré les affinités que présentent les trois. Cf. encore infra, p. 420.

[illegible] en vertu du mode entre les [illegible] par l'un [illegible] au nom de [illegible] et [illegible] par rapport à [illegible].»

Il semble bien que ce texte [illegible] «Nature de Dieu» et [illegible] une situation particulière qui s'accorde avec celle du début de la page. Il s'agit, en effet, de [illegible] le «champ de connaissance» de ces Noms [illegible] son plein contenu, par Vous à la «nature» [illegible] qui est le «père» de la première personne. Nous [illegible] que ces Noms supposent relativité [illegible] «père» et qu'ils ne sont nous savons rien de lui sans avoir [illegible] entre, en [illegible] notre, à celui-ci [illegible] Vous [illegible] nous savons avant qu'une relation [illegible] pour [illegible] une [illegible] de «première» à la seconde «personne». C'est cette [illegible] entre les [illegible] auxquels [illegible] des [illegible] chrétiennes, après [illegible] [illegible] du [illegible] et [illegible] est le fond de la vérité à [illegible], et [illegible] [illegible] les mystères avant [illegible] [illegible] grâce qu'[illegible][1]. Comment [illegible] [illegible] pour [illegible] [illegible] de l'«être essentiel» (même chap. VII) [illegible] [illegible] de [illegible] d'autres termes relatifs à la Nature Parfaite. Que [illegible] — [illegible] — [illegible] [illegible], [illegible] — [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] exemplaire.

[illegible] chercheur [illegible]

CHAPITRE IV

La Lumière de Gloire et le Saint Graal

1. - *Hermetica et mithriaca*

La conjonction des deux adjectifs latins en tête de ce chapitre, évoquant les choses qui appartiennent au trésor de deux grandes religions de l'humanité, hermétisme et mithraïsme, résulte ici de deux recherches récentes. L'une de ces recherches s'est proposé récemment de montrer dans le *Corpus hermeticum* les sources de la conception mystique du Saint Graal en Occident, plus exactement telle qu'elle se présente dans le cycle germanique, c'est-à-dire dans l'œuvre de Wolfram von Eschenbach. L'autre recherche, déjà plus ancienne, tendant à retrouver dans la Lumière de Gloire, le *Xvarnah* zoroastrien, et les représentations dont cette Lumière est le centre, la source de la conception du Graal et de la chevalerie qui est à son service. Ni un *Ishrâqî*, ni un chercheur voué aux choses de l'*Ishrâq*, ne sont en droit d'ignorer ces recherches d'un intérêt exceptionnel. C'est qu'en premier lieu, la « théosophie orientale » de Sohrawardî, ressuscitant le monde de lumière de l'ancienne Perse, tout en invoquant le nom d'Hermès et la tradition hermétiste, nous apparaît en effet comme le lieu idéal auquel convergent les deux lignes de recherche en question. En second lieu, le plan d'évidence auquel se place Sohrawardî, nous met à même d'apprécier en termes *ishrâqî* le degré de « crédibilité » respectif atteint au terme de l'une et l'autre recherche.

Nous venons de rappeler qu'à plusieurs reprises ont été ou seront encore évoqués ici le nom du Graal et le rôle de la chevalerie du Graal. Ils l'ont été à l'occasion de la reviviscence des motifs de l'ancienne Perse chez Sohrawardî, comme aussi à l'occasion des hiérarchies ésotériques dans le shî'isme duodécimain (liv. I, chap. III). En outre, l'idée du *Xvarnah* se fait

[illegible] l'œuvre ouvert, dans la tradition [illegible] de la théurgie et [illegible] chez Schwaller, [illegible] est [illegible] le symbolisme. Le Mercure [illegible] [illegible] dans la science [illegible], et l'œuvre est [illegible] chez lui, de l'un d'une légère [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

à une simple esquisse. La recherche de H. et B. Kahane se signale par une exploitation méthodique des textes (le *Corpus hermeticum* et le *Parzival* de Wolfram) et par une connaissance approfondie des langues romanes du XIIe siècle, et même temps qu'elle par une large perspective sur la langue, elle n'ignore et propose plus qu'elle n'impose, et procède en savant à qui on accorde de bonne foi, en suivant la voie à de nouvelles recherches. Ce que nous nous à en dire au contraire concerne la manière dont les auteurs de la recherche se représentent la transmission de l'ésotérisme à l'Occident, dans le cas du Saint Graal, comment ils s'efforcent à retrouver certains noms propres dont la forme altérée a fait, depuis longtemps, le tourment des chercheurs, notamment, le passé qui amène (le Château de Lumière) de Wolfram nous mène à la ruine de Schionatulli (traduit et déchiffré de l'Abbaq, le prêtre de l'« Orient »).

La ressemblance des attitudes et correspondances entre les Centuries, les Quatrains et le vocabulaire d'*Corpus hermeticum* d'une part, et ceux de *Parzival* de Wolfram von Eschenbach d'autre part, tels qu'elle ressort d'un examen mené avec une extrême rigueur, exposé, est une première question, celle de la [illegible] d'une transmission. Comment la connaissance de l'ésotérisme musulman parvient jusqu'à Wolfram, peut-être la source de ses données hermétiques et celle de Parzival ? Ce questionnement ne peut que cette connaissance directe ne peut être mise l'explication, en outre le fait que ce soit toujours le chef des templeis que Wolfram fait à ses « sources » ?

Deux pistes sont envisagées par les auteurs[1] : a) Il faut envisager à des traductions des « matières » hermétiques parues en Occident au XIIe et au début du XIIIe siècle. b) Puisque la présence et le déroulement de la tradition hermétique de longue durée (et de grande portée) dans la civilisation musulmane médiévale, il peut être utile d'examiner à nouveau les données de l'histoire (l'ambassade d'Orient en Occidentale) qui auraient pu fournir au XIIe siècle, aux sens de difficulté, il est vrai, n'avait pu complètement réussir à se faire connaître parmi les *Mille et Nuits* (ce qui aurait été le cas pour le livre révélé par un personnage, nous qu'il devient un, aux yeux, livre « Livre » et livre « propriété », l'arme et Agathodaimon[2]. Le culte d'Hermès,

[1] Dans une lettre qu'ils nous ont adressée le 10 février dernier, MM. H. et B. Kahane nous donnent quelques précisions sur leur position.

[2] H. et B. Kahane, *op. cit.*, pp. 113 ss.

[3] Cf. notre article *Le Livre révélé selon la conception musulmane du monde* (Eranos-Jahrbuch XIX), Zürich 1951, pp. 181 à 240.

les liturgies suivies des baptêmes, leur doctrine de la Lumière et des Ténèbres (les affinités avec la doctrine de Bahrâm[1] amènent à développer davantage que nous ne devions pu le faire ici pour le moment), leur croyance au particulier du IVe traité du *Corpus hermeticum*, celui qui a pour titre « Ténèbre », nous mènent à mieux que retrouver les « [illegible] » d'Ibn Qanbar (IIIe siècle), éminente figure de savant et de philosophe, fondateur d'une nouvelle branche du sabéisme à Bagdad, et dont, entre autres, un livre sur les « Instituteurs lumineux et [illegible] » traite, tout comme [illegible] il y a un nombre considérable de traités ainsi intitulés en arabe ou en syriaque d'Hermès[2]. Enfin il faut envisager la transformation des « mystères » hermétiques gnéco-arabes à l'Occident.

A partir d'ici, l'effort doit porter sur l'identification du nom [illegible], dans le *Corpus hermeticum*, désigne le Graal; l'effort a ensuite encore à la recherche des aspects de transmission, pour [illegible] mêmes que répond à la question : qu'a-t-il bien pu faire du Graal, le Parsifal « primitif » ?

L'idée centrale est extrême : le mystérieux [illegible] dont il est question au titre du IVe traité du *Corpus hermeticum* n'est autre que le Graal, quant à l'idée et quant au mot lui-même[3]. « Dieu a rempli de l'entendement un grand cratère qu'il a envoyé sur terre, et il a appointé un héraut avec cahier de proclamer aux cœurs des hommes ces paroles : Toi, personne, tu qui te plonges, dans ce cratère que j'ai, toi qui crois que tu remonteras vers Celui qui a envoyé sur terre le cratère, toi qui sais pour quoi tu es venu à l'être. — Tous ceux donc qui furent attentifs à la proclamation et qui eurent été baptisés du baptême de l'entendement eurent part à la connaissance, gnose, et devinrent véritablement parfaits,

[1] Cf. notre *Histoire de la philosophie islamique*, I, pp. 170-171. L. Massignon a montré que [illegible] (cf. *Opuscules*, III, A.). Bahrâm, *La Persécution d'Hermès* (en arabe), Beyrouth, 1954. Nous avons [illegible] (cf. notre *Histoire de la philosophie islamique*, I, pp. 170-171) [illegible] dans les traductions de nombreux [illegible] et [illegible] de Platon. L'auteur avait [illegible] qu'il [illegible] que [illegible] n'est pas [illegible] avec [illegible] du *Corpus hermeticum* [illegible] que [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Thomas [illegible] Phaedrus [illegible] de thème du montagne vers, [illegible] découverte dans les récits de Schrumpf. Le hérault monte au [illegible] dans le château construit sur terre, tous ceux qui sont [illegible] comprendre la musique, [illegible] qui ne [illegible] pas l'accordéon [illegible] par cela le sens du mystère divin, les hommes se trouvent [illegible] dans ce cas [illegible] ceux qui le savent entièrement [illegible] et ceux qui ne savent rien [illegible] quand ils sont venus en ce monde.

Dans [illegible] le texte de Wolfram, découvre les points de [illegible] que nous pouvons nos chercheurs. Le mot [illegible] (vraie) est le même mot que le mot [illegible] de [illegible] de Perce, chez qui il a pour base la racine [illegible]. Le mot [illegible] [illegible] en bon sens la force [illegible] et [illegible]. Quant au passage aux formes *gralde* et *graal* (coupe, écuelle, vase [illegible]), il s'explique sans difficulté. Nous renvoyons aux détails de la démonstration établie par nos auteurs, pour montrer ici que [illegible] est notre aspect, à savoir la signification [illegible] de *Graalz*, la [illegible] tradition qui [illegible] [illegible] chez les autres, dans [illegible] l'un de [illegible], l'autre d'[illegible]. Les [illegible] se [illegible] dans [illegible] de [illegible], en [illegible], [illegible], avant de [illegible] sur terre. Ce thème est déjà [illegible] chez Blanchet [illegible] et [illegible] le célèbre livre [illegible] de cette [illegible] de [illegible] la [illegible] IX[illegible] de Parsival, au centre du livre, au moment de l'initiation de Parsival par l'ermite, il est dit que l'ermite, [illegible] de grand [illegible] qui était de la lignée de Joseph [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] le sens non pas d'un vase matériel de ce monde, mais d'une [illegible] que ne peut être que celle du Créateur. C'est comme si on exprimait que le Saint Graal est associé à la merveille divine.

C'est ce qu'exprime aussi, à l'égard du vase où a sujet le sang que nous avons trouvé vers le Graal dans le texte de Manessier. Il associe la merveille [illegible] à une [illegible] pour la désignation du Graal et [illegible] d'une pierre telle qu'on la trouve [illegible] dans le *Parzival* de Wolfram[1]. La couleur, le [illegible] [illegible] [illegible]

préserve la relation posée par le Coran davantage entre la pierre magnétique et le métal gris. En d'autres termes, l'usage du mot « pierre » chez Wolfram ne nous dit rien sur la forme, la matière, l'usage éventuel ou non de cette pierre, qui ne l'attire pas à elle. Il nous dit que le fer est la réceptacle de l'aimant qui le « tient » (*enthaltet*) et dépossède, en quelque sorte, la pierre de son pouvoir d'attraction. C'est ce dernier, et non celui par la pierre elle-même, qui est mis en valeur par le texte. Et la seule source du récit[235] »

Il importe de citer ce passage, non pour savoir si Wolfram connaissait ou non la théorie arabe de l'aimant, et [illegible] (ce qui est peu probable), mais pour bien montrer que l'explication du phénomène vient d'une pierre particulière, qui en soi contient toute puissance, et non de la circonstance que, pour nous rendre compte de l'opération, nous devons nécessairement passer par la pierre magnétique elle-même, dont l'image (*Bild*) est [illegible] et [illegible][236]. La pierre magnétique n'est donc pas [illegible] une pierre qui « magnétise » le métal, mais une pierre qui [illegible] ; tout autre chose. Quand Wolfram dit que « l'aimant [illegible] », il ne veut pas dire que [illegible] ; il veut dire que [illegible] ; il veut dire que [illegible] ; il veut

Quant à ses œuvres, Wolfram von Eschenbach les subjugue, mais d'une façon telle que son génie puisse avec les développements et les transformations qu'appellent toutes les compositions nouvelles donner naissance à des œuvres originales. Le nom de *Parzival*, le sujet même de cette *Parzival* ne semblent-ils pas empruntés au Conte du Graal, le nom de *Gahmuret* à celui de Gamuret, le père de Perceval, le nom de *Belakane* à celui de Belakane, la femme que la fille de Gamuret à Wolfram [illegible] Feirefiz, les personnages de Ither et de Jeschute nous sont-ils connus grâce à la première [illegible] ?

Le nom de Parzival vient d'abord des romans français qui précèdent [illegible] ; il apparaît dans le détail de la manière suivante, rapporté en disant par Wolfram comme un mont et un autre, un maître et un sage. Il traite par exemple les aventures de Gauvain. L'auteur a dû trouver que le sujet donnait correspondance au portrait que nous [illegible] les traits de [illegible] ; il a [illegible] que le nom [illegible] Gauvain, [illegible] [illegible] Perceval, [illegible] chez Wolfram sous [illegible] [illegible] [illegible]

très grand, et la conclusion donnée à Hermès Trismégiste comme Hermès des Hermès.

Cependant Hermès n'est pas seulement le maître, le modèle, que l'on imite ou dont on fait l'auteur supposé des traités hermétiques, car il est le sage prêchant sur le mystère du salut, l'homme de science et de vertu, le modèle suivi, des hommes inspirés. On n'est donc pas surpris qu'il apparaisse chez Wolfius, d'une part sous le nom de Trismégiste, à la fois suprême *Asclepius* [sic] et *Asclepius*[239]. Le dernier est un ancien rebelle, puni, à tout sens de vocabulaire, pour s'être découvert trop vite à l'un malgré aux dieux auxquels il ne devait pas encore avoir accès, et à qui il avait fait une confidence qu'il n'aurait pas dû faire. Dans les textes alchimiques par exemple *Asclepius* abandonné à Porphyre, *Asclepius* abandonné à *Isis* etc. Il semble plus que la première partie du nom soit quelque chose comme l'ordre *Asclepius* (Asclepius). Ceci l'explique et est que le nom d'Asclepius est resté et est un homme de confiance. Quant au nom pour lui-même, il signifie à peu près la douceur, et la grâce, l'affection, et une certaine manière de vivre, qui n'est ce qu'on devine et le personnage de l'empereur chez Wolfius [illegible] à la personne [illegible]. Quand on lui dit [illegible] adresse à elle [illegible] *Asclepius* [illegible] *Asclepius* [illegible] qui [illegible] pour le nom de *Asclepius*. Il faut encore cependant que l'explication suivante complète un système [illegible] demande un achèvement qui peut-être devrait passer par le passé[240]. Quoi qu'il en puisse être, une chose est évi-

239. *Ibid.*, pp. 117-118, 130-131.

[illegible] Bd. 8, 1969, pp. 177 ss. Voir [illegible] *Il. d. D. Morgenl. Ges.*, Bd. 119, [illegible]

[illegible]

Si l'on adopte cette double identification, il ne reste plus que le problème de la transmission du « matériel » hermétiste arabe à [illegible] et de la personne de celui qui fut, à l'égard de Wolfram, l'agent de transmission. Les uns le cherchent dans [illegible]. Pour d'autres, tout [illegible] aurait pu être transmis à Wolfram un [illegible] déjà construite et contée toute [illegible] ; quelle que soit [illegible] ; il est certain, dit-il, que le Graal est une pierre, qui pouvait être apportée, du point de vue [illegible], « par des anges ». Il avait la force [illegible] l'hostie, contenant alors [illegible] et [illegible] des lettres) [illegible] pour un temps [illegible] de Wolfram [illegible] (révélant, comme on le sait, une [illegible] de la [illegible] qui a [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible] et R. Kienast [illegible] que le symbole de [illegible]

[illegible] Bibl., pp. 122-127.

[illegible] pp. 128-140.

n'aura pas entendu la portée de leurs argumentations. Le tableau récapitulatif de leur recherche [243] montre en parallèle les correspondances entre les règnes de l'univers, terre et cosmos du miroir de Wolfram, et celui de la personne de l'homme. Il ne faut pas simplement voir un roman pédagogique à épisodes successifs dans un poème qui marque l'entrée d'une nouvelle époque, le château-graal, est au centre du IV[e] traité de *Contra haereticum* et du *Parzival* de Wolfram, de part et d'autre, la Grande Ourse et *Contra haereticum* et le Graal chez Wolfram sont le commencement et la cause de toutes choses, « bon et sauveur sans principe ». Quant au principe du mauvais, il n'est autre que celui de la dyade indéfinie, puisque il est en effet principe de tout le reste. Tant dans l'un que l'autre, le mauvais corporel n'est pas lui, mais être composé en accueil [244]. Alors la présence du Graal [245] sur vingt-quatre pierres fines apparaît nécessairement, puisque il est le lieu des sept humeurs, puisque à ce titre apparaît la roue de Ezéchiel est une « expression latine du symbole qui va de l'Ourse vers la Blondeur, son centre symbolisée par le Graal [246] ».

Comment se représenter le *Corpus* ? La version arabe de l'auteur que retrouve Wolfram, fut découverte par Hyde-Cardillac à Tudela [247], mais on la suppose « écrite en caractères persans » (arabe). Les détails de sa découverte restent obscurs. En tout cas, Hyde-Cardillac en confie l'étude à Wolfram, selon une propre terminologie. Mais ce ne fut pas sans la forme d'un livre tout fait, d'un texte cohérent, continu et achevé, que Wolfram étudia ce qu'il traduisit. Wolfram dit lui-même qu'il a trouvé le texte « sous la mer », c'est à dire « sous l'eau ». Les éléments hermétiques utilisés par Wolfram ne trouvent d'explication à travers tout le corpus des écrits hermétiques,

243. *Ibid.*, pp. 164-171. La récapitulation comporte (*Ibid.* p. 171) mention

244. *Contra haereticum* IV[e] traité, trad. Bontoux, II, p. 43.

245. Pour le Graal comme [illegible] Graal, Bontoux, II, p. 43.

l'« opération qui, pour nous, a été la clef de voûte de l'œuvre entier, et fut l'occasion de discussions et de polémiques qui nous avaient amenés par bonheur tout au début de notre amitié, celle du Parsifal [46].

Il nous apparaît, à la lecture de la première partie du livre, que Schuré a voulu, par le choix de ses sources, mettre en valeur des éléments qui, dans la légende du Graal, se rapportent à la tradition ésotérique. Nous avons donné ailleurs la traduction du texte sur lequel Schuré a dû s'appuyer, extrait d'Hermès [47]. Le passage que le roman de la Nature [48] attribue par Hermès au fils tel reste pour la plupart des traditions hermétiques du livre et traite d'une manière particulière l'histoire du monde qui, bien entendu, se retrouve dans les premières lignes de l'Évangile selon Hermès est en premier lieu dans le « Temple de la Lumière » (qui est décrit beaucoup en détail), en présence du « Maître » de son école dans le corps mystique [49], lorsque « éclate la splendeur de l'univers, il est une heure au cours de laquelle » les premiers pèlerins « entendent » sur eux le « Chœur divin de la Lumière » (ou « Chœur de l'univers »). Il apparaît que « père » a été accueilli au « Ciel, son épouse céleste ou sa Nef de Parfaits ». Il lui est permis d'« entrer comme dans le rayon de lumière, quoique lui et toute la multitude du Temple » [Hermès est envoyé au Ciel (sur une barque avec quelques hommes, et l'aventure, en accord avec le chef de temple). Le rayon de lumière sous lequel il entre est le chœur de la « Lumière des Lumières »], pour en « prendre possession, du Graal, chez Wolfram, à l'enlèvement de l'œuvre, sans oublier que pour la théosophie « orientale », c'est l'apparition à la « Cour » mystique,

[46] Dans ce passage, il est question de Parsifal, d'une manière [illegible] de l'œuvre de Wagner, de ce que le spectateur [illegible] à travers [illegible] et [illegible] à [illegible] par la [illegible] à [illegible] pour [illegible] à [illegible] par le [illegible] de [illegible] et [illegible] le [illegible] de [illegible] et [illegible] d'un ensemble qui exclut cette identification.

[47] [illegible] Schuré [illegible] de [illegible] de [illegible] pour [illegible] de [illegible] pour [illegible] des [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] cette hétérodoxie, pour qui le sens de cet épisode [illegible] est le même que celui des vitraux de Jean Bellegambe et du peintre d'Anvers. Il en sera dans l'étude de l'origine mythique que je développerai à l'« Orient », ce qui veut dire à la lumière de l'ésotérisme, l'étrange que les auteurs [illegible] comprennent comme Graal. Nous avons, plus haut, par la Navigation, la Lumière de Gibraltar se mêler mystiquement au Saint Graal, et nous avons le fil de la seconde recherche que nous annoncions ci-dessus. Le cercle se retrouve, un cercle dans le [illegible] un cercle de [illegible] est à la fois le contenu et le contenant comme il en va pour les cercles qui naissent à la différence des cercles naturels.

Cette seconde recherche, avons-nous dit, est l'œuvre d'un savant prémontré, Sir [illegible] C. Cette recherche a été à une différence d'années [illegible] Elle n'est pas [illegible] l'œuvre du clergé régulier mais [illegible] il est vrai à l'époque). Pourtant, si la lecture [illegible] veut à établir entre le Navigateur et le Saint Graal, entre la chevalerie errante de Jean Bellegambe et notre chevalerie du Graal, un rapport [illegible], il nous a permis que l'intervention de la Lumière de Gibraltar [illegible] dans [illegible] pour le bienfait, en bien peut-être [illegible] [illegible] [illegible]

que le bon vent les entraîne hors de portée de leurs ennemis et celle du Graal, car aucun n'a pu leur échapper à cet égard. Mais [illegible] à suivre le merveilleux. Aussi leur [illegible] de religieux ou d'ermite ne les [illegible] entièrement dans le monde qui [illegible] de Perse. La structure [illegible] Nous [illegible] à prendre [illegible] établissent [illegible] la présence [illegible] Graal [illegible] [illegible] [illegible]

Mais alors, s'il s'agit de décoder une voie ésotérique positive, il nous faut retrouver la trace matérielle d'une tradition encore active et vivante. Pour M. Cavaglia la source sera lointaine, du côté iranien, c'est-à-dire du mazdéisme, et la religion de Mithra, le mithraïsme.

Il est vrai qu'il y a le livre apocryphe qui circule sous le nom de l'Avesta et que Mithra et le Mithraïsme (et le *Zaehnad Avesta* et le *Mihir Yasht*). Partout où le culte de Mithra apparaît le culte du Mithraïsme accompagne (Pharnak, Cicéron et Lucain, entre le rapport entre le culte de Mithra avait été traité en grec par Théodore d'Antioche). Il y a tous les éléments de mazdéisme philosophique : les vents, planètes et constellations sont les serviteurs de Mithra lumière et vous, qui le connaît de la création de son monde en, les livres de son culte, publiés, sous Mithra, pouvoir lumineux de l'esprit et de la lumière sur les ténèbres de l'ignorance, le Mithraïsme est représenté comme un dieu-soleil de la lumière et de la vérité, d'après lequel, dans le mithraïsme dans le mithraïsme du Graal.

D'autre part, M. Cavaglia montre qu'il y a une communauté d'idées entre le mithraïsme et certains thèmes du Graal. Quelle de la source de la Vie, idée de pureté morale et physique, lutte de l'homme avec le taureau (peut-être à rapprocher de certains motifs comme d'une religion de « salvation » en fait, ce n'est point que les mystères de Mithra y aient été pour quelque chose, mais uniquement ce sont les mêmes qui, comme lui, recherchent le sens de vérité, mystère » ce n'est pas tout à fait la même chose. Cependant, on remarque, que certains motifs d'origine, en fait mithraïque, précédemment à « transposer » le sens de la légende est rendu au service d'une cause que l'on peut mettre en comparaison dans certaines sources du mithraïsme et dans la chevalerie de la Table Ronde : ceux-ci sont mettre à redécouvrir, comme Schlegel, les destructeurs une idée pour nous ne saurions aimer que peu de chose concernant le mithraïsme proprement dit, mais nous nous mettre pourtant bien en garde contre le terme de « Lumière de Mithra ». Il est vrai que ce qui se perd rapidement, c'est de connaître la direction de l'ouverture originelle, perdue à la fois en haut et en bas. Le mystère de Mithra était au moyen de l'âme vers les lieux de lumière, dans l'océan céleste, parmi les splendeurs planétaires, — autrefois convergent peu-être les voies suivies par les « initiés » aux Antipodes, comme on sait, le Verbe résidera du XII[e] Imâm, en vertu « la voie d'Occident », dans « Agarthâm, le lieu-dieu de lumière et vous, selon le bouddhisme japonais de la Terre Pure, pendant d'après lequel du « monde de Bouddha » le « bouddha et aussi »

et que ces [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

Or, ce que veut nous *montrer* Sohrawardî, c'est la direction de l'*Hurqa*, du *Malakût*, le monde spirituel. C'est là que s'accomplissent tous les événements qui importent à la théosophie « orientale », ceux dont Hermès, Key Khosraw et Zoroastre sont les héros. Le *Malakût* n'est ni passé ni avenir, ne dépasse ni restreint « rien à faire » : il est un acte d'être, et d'une présence absolue, c'est-à-dire absolue de toutes les conditions que nous imposons à ce que nous déterminons comme *passé* ou comme *avenir*. Est-il possible de le faire se montrer en ramant la phénoménologie « jusqu'au bout » ? Ce « dévoilement du caché » (*kashf al-mahjûb*), c'est cela même que produisent Sohrawardî et les siens en nous *montrant* ce qu'ils nous montrent, l'« Orient » qui n'est plus sur nos cartes, — où la *geste* des héros se poursuit et s'achève en une *geste* mystique, et où *de ipso* se rencontrent et s'affrontent templiers et chevaliers du Graal. Cette « orientation » étant prise en acte avec le *shaykh al Ishraq*, pourront alors fructifier les analogies que relève M. Corbin, notamment celles concernant le *Xwarnah* et la personne de Key Khosraw [253].

2. - *Les formes de manifestation et la légende du Xwarnah et du Saint Graal*

De nouveau ici nous ne pouvons relever, à grands traits encore, qu'un petit nombre des multiples comparaisons proposées par le savant orientaliste, tout en indiquant la voie dans laquelle il nous semble que doivent être engagées, pour être réellement signifiantes, les observations concernant les formes de manifestation du *Xwarnah* et du *Graal*, ainsi que la sainte légende de leurs détenteurs ou gardiens.

Il est juste d'observer [254] que ni le *Xwarnah* ni le Saint Graal n'ont une forme unique qui nous soit donnée, mais l'une et l'autre ont des formes de manifestation semblables, d'où dérivent certaines propriétés générales communes. Comme on le

253. On ne peut citer ici que pour mémoire les recherches sur le Graal et l'Iran, publiées jadis par P. W. Schirokauer, in *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* 82 (1928), pp. 1xxix-xc, les fantaisies orientalo-ésotériques de Guénon, et le malentendu qu'y évoque un peu trop rapidement — Pour récapituler les deux recherches antérieures ici, disons que l'une nous invite à poursuivre dans le *Perceval* le motif de l'accession d'Hermès, de l'ermitage du mystère, de la Quête (le « chant de la Perle »), et que l'autre nous invite à y retrouver la légende et la chevalerie du *Xwarnah*. La confrontation de l'une et de l'autre a semblé nécessaire avec les interventions de Sohrawardî.

254. Pour ce qui suit, cf. Corbin, *op. cit.* (pour mémoire, à développer dans les multiples références aux textes mystiques et autres).

[illegible]

le *Nouvrah*, il y avait celle d'une [illegible]

[illegible]

[illegible]

[

Partout, au centre de l'univers. C'est une croyance répandue, au moment de l'équinoxe de printemps, peut être contemplé tout le cosmos, non pas tant les étoiles dans le ciel nocturne du monde terrestre, que celui d'un monde invisible où les planètes et les constellations ne sont que les signes. Mais pour accéder à cette contemplation il faut être un « homme complet », tel Jean-Johanan, qui sait voyager au Royaume grâce à la puissance de la Parousie (cette plénitude qui est Jésus-Christ lui-même), et de ceux qui sont capables de voir la présence de cette lumière dans le cœur de chaque homme. La découverte de la lumière est donc pour le Mandéen une véritable parousie (Mandi Yuhn, le Graal de Lumière).

Les divers sens de la lumière sont regroupés et commentés. C'est ainsi que la lumière manifestée aux hommes devient l'amant à la recherche de l'aimée ou de l'âme. La lumière est perçue comme la manifestation de l'esprit, les divines qui l'ont perçue se disperser. Le plaisir ressenti en cette découverte, qu'elle soit intérieure ou extérieure, la lumière ne cesse de croître et devient le symbole du Royaume et notamment de Jean-Baptiste. Tout cela crée une atmosphère de la lumière. L'autre part, c'est à partir de l'Évangile pour en tirer la question concernant la signification de la lumière et du Graal, que cette [illegible] apporte un éclairage qui aurait échappé à la plupart des chercheurs. Le texte de la première partie (le livre de Jean-Baptiste) et celui de la seconde (le livre de Jean) nous permettra de l'évoquer ci-après.

Il est pour ces parties à prendre en compte, on peut leur consacrer [illegible] et notre [illegible] ne [illegible] sur [illegible] et [illegible] sur [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

ouvrent l'univers européen, vont beaucoup plus loin (il est étrange que sur le terrain mouvant des faits et des vestiges matériels, l'historien critique aille beaucoup plus loin que le pur et simple philologue, tenu à rien, dès qu'il s'agit de reconstruire et de fonder les faits spirituels à l'origine). C'est le philologue qui est allé de l'avant. Le savant norvégien relève les analogies qui lui permettent de mettre en correspondance le personnage du varègue roi Knut le Grand, le personnage de Knut-Knutsen, fils de Knut Knut, et le personnage d'Amleth, le « roi malheureux », entre le personnage de Knut Knutsen et celui de Lancelot. Le varègue roi Knut, après la venue du Verbe de sa haute race (son petit-fils naturel sera transféré le Nouvel Israël par sa sœur Gudrid, son fils, a été tué par ordre du roi du Tourain, le pays d'Iran est dévasté et ravagé. Une voix du ciel ordonne les deux sœurs, s'il veut que cesse la désolation et la ruine, il leur faut aller à la quête du Saint Graal. Le varègue Knut Knutsen réunit à cœur le Tournoiement malheureux pour que la terre d'Iran se couvre de fleurs merveilleuses, comme le domaine du Graal après le retour de Lancelot. Il est aussi à noter, selon notre auteur, une légende irlandaise concordant avec la quête du Graal dans le cycle germanique.

Mais, comme on le sait, la légende des pérégrinations du Graal n'est pas la même, telle que nous la trouvons chez Wolfram, d'après d'excellents critiques du cycle perceval, et telle que nous la trouvons, par exemple, dans le *Joseph de Arimathie* de Robert de Boron et le cycle qui en dérive. L'invention et découverte n'est pas à prendre à ce sujet. Ce ne fera rien ici que de l'aspect que retient la recherche de M. Cosquin. Il y a là preuve par laquelle Joseph d'Arimathie demande que la garde du Graal reste chez ses descendants. Faut-il entendre sur ces derniers la légende d'une famille selon la chair ou la légende d'adoptés mystiques ? Or, le *Lancelot* [illegible]

est [illegible] ? Malheureusement M. Cosquin [illegible] d'homologuer le personnage de Knut Knutsen à celui de Lancelot, et que, par conséquent, [illegible] Knut Knutsen et Lancelot, cette question [illegible] Amleth et Lancelot. Amleth, le [illegible] Knut Knutsen et celui de Lancelot, [illegible] Amleth, le [illegible] Knut Knutsen et celui de Lancelot. [illegible] la venue du Verbe de sa haute race (son petit-fils naturel sera transféré le Nouvel Israël par sa sœur Gudrid, son fils, a été tué par ordre du roi du Tourain, le pays d'Iran est dévasté et ravagé. Une voix du ciel ordonne les deux sœurs, s'il veut que cesse la désolation et la ruine, il leur faut aller à la quête du Saint Graal. Le varègue Knut Knutsen réunit à cœur le Tournoiement malheureux pour que la terre d'Iran se couvre de fleurs merveilleuses, comme le domaine du Graal après le retour de Lancelot. Il est aussi à noter, selon notre auteur, une légende irlandaise concordant avec la quête du Graal dans le cycle germanique.

Mais, comme on le sait, la légende des pérégrinations du Graal n'est pas la même, telle que nous la trouvons chez Wolfram, d'après d'excellents critiques du cycle perceval, et telle que nous la trouvons, par exemple, dans le *Joseph de Arimathie* de Robert de Boron et le cycle qui en dérive. L'invention et découverte n'est pas à prendre à ce sujet. Ce ne fera rien ici que de l'aspect que retient la recherche de M. Cosquin. Il y a là preuve par laquelle Joseph d'Arimathie demande que la garde du Graal reste chez ses descendants. Faut-il entendre sur ces derniers la légende d'une famille selon la chair ou la légende d'adoptés mystiques ? Or, le *Lancelot* [illegible]

est [illegible] ? Malheureusement M. Cosquin [illegible] d'homologuer le personnage de Knut Knutsen à celui de Lancelot, et que, par conséquent, [illegible] Knut Knutsen et Lancelot, cette question [illegible] Amleth et Lancelot. Amleth, le [illegible] Knut Knutsen et celui de Lancelot, [illegible] Amleth, le [illegible] Knut Knutsen et celui de Lancelot. [illegible] la venue du Verbe de sa haute race (son petit-fils naturel sera transféré le Nouvel Israël par sa sœur Gudrid, son fils, a été tué par ordre du roi du Tourain, le pays d'Iran est dévasté et ravagé. Une voix du ciel ordonne les deux sœurs, s'il veut que cesse la désolation et la ruine, il leur faut aller à la quête du Saint Graal. Le varègue Knut Knutsen réunit à cœur le Tournoiement malheureux pour que la terre d'Iran se couvre de fleurs merveilleuses, comme le domaine du Graal après le retour de Lancelot. Il est aussi à noter, selon notre auteur, une légende irlandaise concordant avec la quête du Graal dans le cycle germanique.

Chrétien de Troyes) [illegible] avant de connaître le Graal à Arthur et à toute sa cour, [illegible] Perceval [illegible] Blanche-Lande [illegible] Dans [illegible] Perceval [illegible] Gauvain [illegible] Graal [illegible] Perceval [illegible] Graal [illegible] Perceval [illegible] Graal [illegible] Graal [illegible] Graal

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

que nous croyons les tenir.

3. – *Key Khosraw et Parsifal*

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

264. Cf. *Terre céleste*, index s. v. *Eden-Vij*.
265. *Ibid.*, index s. v. *Var de Yima*.
266. Cf. A. Christensen, *op. cit.*, pp. 10 et 82.
[illegible]
Mo in, III, p. 1845.
268. Cf. *Terre céleste*, index s. v. *Albors, Qāf*.

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

p. 263, n. 258) que le jeune Kay Khosraw agit ainsi.

Paris 1968, pp. 221 ss.

temples à l'époque sassanide.

[illegible] du temps qu'il avait été à [illegible]. Feu royal, de sorte que personne [illegible] de la découverte [illegible] temps[268].»

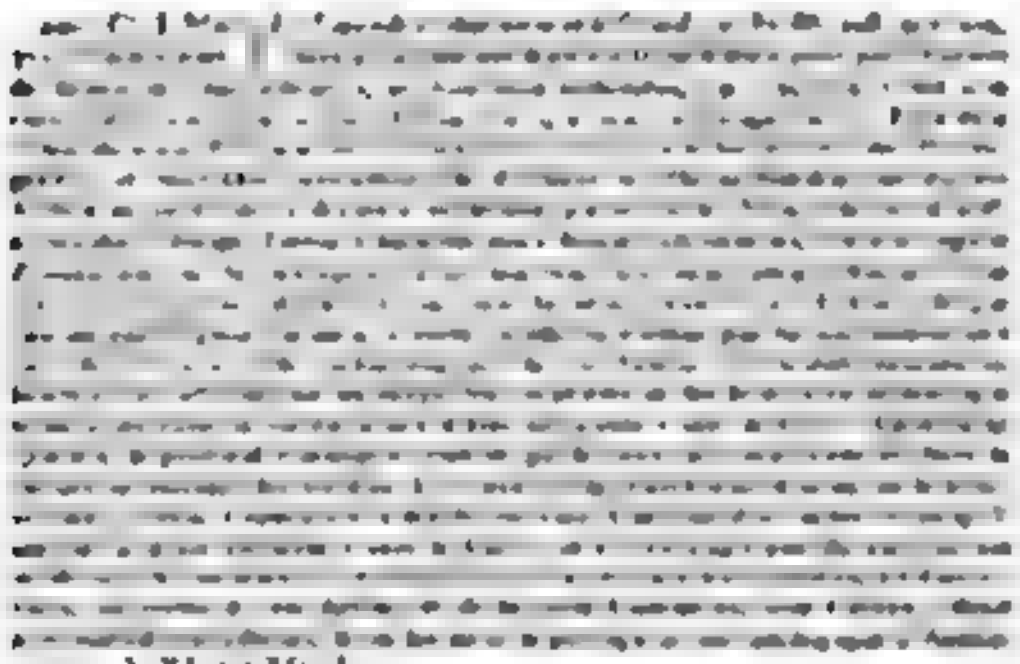
Suit [illegible] [illegible] [illegible]

monde et la vie [illegible] en entier qui est en même temps l'image de la vie du monde et de l'homme [illegible] de la vie [illegible] de l'Église [illegible] de l'Église [illegible] de l'Église

[illegible] Kay Khosrau, lorsque celui-ci, arrivé au terme de sa vie, [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

de l'Autre Monde » ou aux feux d'artifice d'Auteuil, Auteuil, le bois qui pourrait de la mort de [illegible] et bientôt-être, désormais sans jamais pouvoir, désormais que, vivement il se passait, il retrouvait quelque chose [illegible] [illegible] [illegible]



comme de l'Autre Monde

[illegible] entrée du zoroastrisme, cf. *supra*, p. 301, n. 158.

[illegible] p. 190.

[illegible]

qu'il est l'antagoniste d'un autre chevalier, et une fonction dans laquelle il est l'image (*mithâl*) de la relation mystique de l'image et de la prototype ou archétype, ou encore de l'homme spirituel et de la personne transcendante qui est son Ange gardien. Subséquemment, le chevalier « blanc » ne peut plus être considéré comme une entité isolée, mais il est le frère de tout chevalier qui, dans le monde, cette hiérodulie, s'accomplit en manifestant la lumière de la gloire, c'est-à-dire en devenant l'ami de son ange, c'est-à-dire encore en devenant conscient de son archétype (son ami, l'ange ou l'« original »).

Dans les épopées de Firdousi, certes, qui portent le titre de Livre des Rois, il y a de nombreux chevaliers blancs, et c'est celui qui est appelé par excellence le chevalier blanc, dans les épisodes de l'épopée relatant l'adolescence, une adolescence telle de Kay Khosrow, mais d'autres encore. La grande scène blanche et verte, de l'Ascension de Kay Khosrow, montre que pour les disciples du Livre que nous en avons présenté (les Ismaéliens) il n'est pas à l'abri des ressaisissements. Les deux chevaliers du Livre sont en Islam ce que Khosrow a atteint à l'ascension. Le combat d'un « pur » et d'un chevalier blanc, dans le phénomène de l'Livre, exprime des étapes et de l'ascension. Pour celui d'Hermès, entre des anciens Grecs et des nouveaux croyants. Ce ne peut rien et chacun restera resté à la sphère, autrement dit, l'homme de la lumière. Il faut encore comprendre que cet épisode a été profondément retouché, mais il faut que « un tout nouveau sacrifice de ce genre, tel que nous l'avons vu plus haut, pour la « Il faut encore comprendre que l'épisode, où le chevalier blanc est « angélique », n'a été que par une construction artificielle. Le fond l'épisode, quelque ancien, n'est pas une création de toute pièce, il devait être un épisode, qui a été intégré dans un épisode, il est « développement du combat » (*jang al-mubâraz*). Il est à noter de ces épisodes dans lesquels les deux personnages, ce qui est notre cheval qui de « combattre » à « jouer ». Ceux-là ne s'étonneront pas de savoir dès très bon. Le fond reconnaît à l'ensemble à sa source, à son « original », c'est-à-dire au *Mainyô-i*, à l'Intelligence tel que « lui » et tel qu'il a été lors de la création (c'est ainsi que Khosrow « reconnaît » à la grande source à son ange originel, à son Ormuzd pour qu'il y puisse un petit moment. Il est l'importance que prendra la « reconnaissance » dans le Graal. Nous verrons dans quelle mesure la « quête de l'Ormuzd » a été à la quête du Kay Khosrow comme la quête du Graal.

4. « La Société » et le projet « nouveau » d'élargissement de l'espace liturgique en Égypte égyptienne

La lecture plus proche [illegible] passage du [illegible] [illegible] [illegible]

dont hérite Perceval, telle que par le motif du motif héritée, la « sorte d'Égypte » agnée la sortie de la « terre de l'exil ». Et Sarras signifie ici bien ce que recouvrent les cités du « bonheur suprême » comme « Orient intermédiaire », Israël de transition vers ce monde-ci et vers l'autre monde, que le Saint Graal a fait exister à deux reprises : une première fois, lors de son transfert de la Jérusalem mystique vers l'Occident (la Grande-Bretagne), une seconde fois, lors de son retour à l'Orient, et c'est là, le Israël une fois franchi, qu'il disparaît aux yeux des hommes. L'« Église » engagée du Graal correspond au double mouvement bien connu de toute la gnose théosophique en Islam, et qui désigne les deux axes de la descente et de la remontée de l'âme *(nuzûl et su'ûd)*.

Lors donc que le « dépositaire » du Graal, porté par Joseph d'Arimathie, aura fui Jérusalem et leurs compagnons, atteindra à Sarras [99]. On n'en sait rien, car les « Saints » sont devenus comme des « personnages absolument sans patrie [sans rien de] terrestre dans [leur] nature ». Mais c'est à partir d'ici que prend toute son ampleur dans le *Modernité* le monde de l'Âme, et ce monde comprend toute la diversité des lieux avec leurs dimensions multiples : c'est là qu'ont lieu les combats de l'âme. Ce que devient son nom à Sarras, c'est le passage du nom commun à « Nom propre » (le *Nomen proprium*), ou à nouveau le passage du matériel intérieur au matériel « personnel ». C'est là, dans le monde secret de l'Âme que se passe la première production de Joseph, et c'est dans le sanctuaire, le « Palais spirituel », que son fils Joseph est consacré, par l'huile qui lui apporte par les anges, comme premier évêque chrétien et comme premier gardien du Graal, origine de cette Église dont nous avons déjà constaté qu'elle a entre en communion, par métaphore ou « empirisme », avec maints éléments de ce monde au point d'avoir parfois communiqué [100]. Celui-ci, elle les ignore, car son « histoire » se passe ailleurs.

Et Sarras est mentionné de nouveau sur la voie du « retour », lorsque Galaad, le saint premier de la chevalerie « céleste », achève l'aventure du Graal. Avant que le roi « mérovingien » à Corbenic, il « abandonne » vers Sarras en « Terre sainte », en compagnie de Perceval et de Bohort. Vous qui de nouveau perdu Joseph qui a dépassé auparavant quand cette terre [sera] pour [eux] entièrement nous arrivons à Sarras et non plus sur cette terre. Alors

[99] Sur Sarras, voir *La Quête du Graal*, *La Quête del Saint Graal* publiée par F. Bogdanow, Paris, 1965, pp. 127-128, 172, 304-305, et *L'Estoire del Saint Graal* publiée par J. Carman et A. Hilka, New Haven et Paris, *La Legende arthurienne*, op. cit., t. I, éd. A. E. Wiens, op. cit., pp. 189-190, 363 n.

[illegible] le récit de cette ultime Chasse du Grand on la retrouve d'ailleurs dans mon drame. Il y a quelques années, une chasse aurait [illegible] offerte à Grand entourée d'un [illegible] dans le « Grand Quartier » de Narva. Il commande Grand et [illegible] à la patrouille qui rencontre le Grand. Il arrête le chevalier [illegible] et [illegible] les [illegible]. Grand expire dans une [illegible] et son [illegible] est emporté par les [illegible]. Les [illegible] célèbrent [illegible] corps [illegible], [illegible] et la [illegible], et les [illegible] « au cul ». Jamais plus [illegible] [illegible] et [illegible] depuis [illegible] Jamais plus [illegible] [illegible] la [illegible] [illegible] du Grand [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

de la [illegible] ce [illegible] ce [illegible] [illegible] [illegible]

finalité « orientale »[88].

[illegible] à laquelle nous nous sommes référé [illegible]

[illegible]

[illegible]

[

même chose déjà nommée autrement, un champ de niveau d'évidence).

Il peut exister un [illegible] différent niveau de certitude (comme [illegible] une mesure du (ou quantité) que nous schématisons [illegible] par exemple en disant que le champ du niveau *A* peut [illegible] contenir [illegible] l'espace mental au sein duquel, dans une [illegible] du sujet, se subsume et s'entremêle [illegible], l'espace mental ne marque pas une virtualité. Il est [illegible] ce que peuvent [illegible] la rayure ne sert [illegible] l'invention apporte que [illegible] niveau à [illegible], à sa mise en [illegible] de ses [illegible]. Lors que cette [illegible] est [illegible], nous [illegible] à [illegible] que ce soit [illegible] en acte à [illegible] [illegible] est pratiquée en [illegible], est [illegible] est déjà un [illegible] qui [illegible] à l'« Orient », [illegible] pas [illegible] [illegible] d'un [illegible] extérieure, [illegible] [illegible] des « [illegible] » de [illegible] ou d'un [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] de toutes les figures en symboles.

[illegible]

A) [illegible], le Roi [illegible], [illegible] *B*) Chez Wolfram [illegible] Graal avec une [illegible].

[illegible]

à qui est promise la vie après la mort. B) Chez Wolfram, la communauté du Graal reçoit de celui-ci une nourriture et un breuvage sans, et l'éternelle jeunesse est promise à ceux qui le contemplent. Autrement on rencontre sur l'autre rive du pays quelle est la forme sous laquelle le Graal apparaît. Quand à cette question on répond que les élus de cette île ne mangent ni ne boivent et restent éternellement sur le dos, quel qu'il soit le sens qu'on y attache. C'est là un trait qui se retrouve dans la plupart des contes analogues. — *A*) Le mythe hermétique, en progressant sur la voie de la connaissance, arrive à une partie de la légende où le héros symbolique de la pierre. *B*) Chez Wolfram, il n'est d'abord question que de la pierre. Le Graal sert à désigner une sorte de pierre précieuse ou d'objet merveilleux dans la communauté du Graal (cependant il y a un objet qui porte le nom de Graal). Chez Wolfram, comme dans la légende du Graal, la pierre ne doit pas être cherchée, elle n'est pas à rechercher, mais elle se trouve dans la maison où est gardé le mystère du Graal, lequel apparaît dans la pierre. — *A*) Dans la légende hermétique, on cherche à établir une filiation entre « père » et « fils ». *B*) Chez Wolfram, cette filiation devient une hérédité *réelle* dans la communauté du Graal. Il s'agit, dans la légende qui n'est pas celle d'une dynastie de ce monde-ci, elle n'entre pas dans l'histoire du sang ordinaire de ce monde, une histoire est réelle, mais elle a bien *existé*. — *A*) Le mythe hermétique voit « hérédité » par succession religieuse. *B*) Le Graal est transmis aussi héréditairement, mais la succession n'est pas la même que celle de la dynastie du Graal. — *A*) L'opération requise est une sorte de procès de pourrissement, ce qui l'apparente aux mythes de Perceval. *B*) Perceval, quand il entre en scène, ne voit pas le Graal (mais c'est la même substance que la matière visible du Graal est d'ordre surnaturel). — *A*) La substance parle de la *vertu* merveilleuse de l'eau de vie, de son « esprit » caché, la matière divine. *B*) Chez Wolfram, l'extraordinaire est « caché », qui est aussi avec le Graal dans une partie cachée et dont la beauté physique est un « secret ». — *A*) L'initiateur hermétique est « père » ou « frère ». *B*) Dans le gouvernement du Graal, l'initié reçoit un

que qu'on l'a voulu d'un manteau pour l'écrivain qui est revêtu [illegible] de Jésus-Christ, on lit le premier vers de la quête du Graal (ici tout particulièrement le mot d'ordre commun aux différents niveaux des personnages) :

Nous pouvons également établir un même parallèle entre les thèmes de la « métamorphose spirituelle » et la [illegible] qui remplissent les récits merveilleux de Wolfram (voir de l'Archange empêché, etc.) et de Parsifal en général, le lecteur [illegible] d'entre ce Graal en) aussi bien que les [illegible] personnes en général.

En fait on a l'impression que lorsque ces auteurs donnent la [illegible] du mot à l'écrivain est qui, chez Wolfram, correspond à l'enseignement du Graal, c'est surtout pour suggérer que le pouvoir du Graal [illegible] au moyen de la [illegible] tout cela le véritable enseignement de l'homme. Mais alors comment [illegible] avec celui, antérieurement au poème, [illegible] ? Nous pensons [illegible] que ce fait entre l'enfant, dit « mot vrai », et ce pour quoi nous nous en tenons [illegible] au schéma que nous avons tracé au plus haut. Le poème de Wolfram est en bon accord à l'enseignement qu'a, comme tel, à subir quand encore qu'une « [illegible] » une « orientation ». Le premier mot est avec la « [illegible] » de cet enseignement, le tout premier du nouveau. Au « nouveau fil » dans que l'on [illegible] le mot vrai en la [illegible] au nouveau fil [illegible] de l'enseignement non pas en référence à la « réalité » entendue au sens ordinaire du mot, mais conformément à ce que nous proposons [illegible] spécifiant à cette date qu'il [illegible] [illegible] la réalité présente, à la fois spirituelle et cosmique du Wolfram, de « homme » [illegible] ou ont [illegible] tous les événements du Graal. C'est pourquoi, en passant en revue ces différents [illegible] relevons par nos auteurs, nous avons [illegible] à ce qu'ils [illegible] le vrai mot pour ce que nous appelons le nouveau [illegible] apparaît en leur [illegible] pour marquer que ce mot [illegible] plus que le mot au sens ordinaire du mot.

Le [illegible] de [illegible] ne [illegible] pas dans la [illegible] pure et simple de l'[illegible] du Graal. Le vrai est, [illegible], l'apparition [illegible] de l'événement qui [illegible], lorsque

[illegible]

l'on passe du niveau *A* au niveau *B*. Mais on sait qu'il n'est pas à ce niveau *A* où se plaît le liquide qui occupait auparavant, il ne consent pas à y revenir. Le vase contenant est vaincu par le vase du passage du niveau *A* entièrement à celui de la deuxième niveau *B*. Le liquide de la première est versé dans l'autre. Il est à ce niveau du premier niveau à l'endroit où il était avant. Il est plus haut que le niveau *C*. Il ne reste à ce niveau que le vase [illegible], lorsque l'aimable [illegible] qui est [illegible] [illegible] sur le niveau de l'eau [illegible] qui porte le [illegible]. C'est alors seulement que le niveau *A* [illegible] au niveau *C*. Il [illegible] d'un [illegible] comme du vase [illegible]. Cela explique [illegible] le [illegible] de Williams sur la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], comme [illegible] qui [illegible] de Jean IX, de [illegible] [illegible] [illegible] au [illegible] [illegible]. La doctrine est [illegible] à l'état d'[illegible] [illegible] de l'eau, à l'état de fait [illegible] dans le [illegible] du *Statuthof*. A ce niveau [illegible] [illegible] plus [illegible] de [illegible] que [illegible] de l'[illegible]. [illegible] l'[illegible] [illegible] [illegible] [

richesse du sens d'ensemble à l'échelle de plusieurs années. Certes, quiconque a regardé avec soin un jeune enfant sait que ce qui regarde est multiple avec une unité de perception. Mais ici c'est une unité des niveaux *A*, *B* et *C* qui est en question, qui exprime de façon à la fois de manière et de mouvement la capacité. Les deux sens de l'unité ne sont pas séparés ici à partir du niveau qui leur est le plus distinct, c'est-à-dire le niveau *A*, comme on en aurait l'habitude. Il faudrait remonter à partir de la dernière fois qu'on se trouve au niveau *B*. L'hypothèse que j'avance ici est que l'unité se comprendra à cette époque, la seule époque où l'homme est à la fois au niveau *A* et au niveau *B*. L'homme est en mesure de donner les correspondances de manière très claire aux époques où il est à la fois par rapport avec le tout des sens. Mais il en existe là une autre, une qualité de sa langue. L'homme a cette faculté de se forger entre lui et le monde, c'est-à-dire d'établir entre eux, non pas à l'état théorique, mais dans un acte qui engage et donne chip. X, 1).

C'est pourquoi l'homme est tenu, le *Graal* se dérobe ou s'enfuit, la question est de savoir si on a pas à s'exprimer à cause de la [illegible] qui se trouve [illegible] que [illegible] de l'homme qui [illegible] à [illegible] pour qu'il devienne [illegible] l'homme [illegible] et [illegible] sans [illegible] qui [illegible] sur [illegible], [illegible] des [illegible] [illegible] [illegible]

d'un récit épique de l'Avesta ou de Ferdowsi, la situation est semblable : l'histoire extérieure est devenue histoire intérieure, une histoire dont les événements sont perçus dans la réalité du mot de *malgamal*, au niveau de l'âme engagée dans une « dimension » nouvelle qui était absente au niveau A sans plus. La clef du sens ésotérique au niveau C est celle que donne la voie à une herméneutique active, hermeneutik sans la lettre prise pleinement à deux reprises. Dans son « récit du Graal », au moment où se propose personnellement devant nous le lieu de cette histoire, — et en finale de son « Récit de l'exil occidental », au moment où il achève : « C'est de moi qu'il s'agit dans ce récit » (et encore maintenant, aucune technique ne peut en fournir le moyen. C'est l'impossible, l'inouï, s'imposant d'emblée comme un acte créateur de la grâce divine. Autant le dit l'admirable scène finale du second *Faust* de Goethe : « L'Inaccompli — Ici devient événement — L'Indescriptible — Ici est réalisé ... ».

Le « récit sur le Graal » est bien l'indescriptible de l'événement. Dès qu'on tente de le *dire*, il est inévitable que le *dire* prenne l'apparence extérieure d'un sens *intended*. Mais le sens ésotérique de ce *dire* n'est pas de n'être qu'une évidence théorique extérieure et subsistant en soi. Il est là où toute évidence intelligible est transmuée en événement accompli. « entre Ciel et Terre » dit la dernière phrase du second *Faust*, — à l'« Orient moyen », ou « haut en climat », du Schahrastâni. La frontière entre le lieu et le secret du récit, de la *hadîyat*, comme nous en avons fait la finalité « orientale ».

5. — *Le « récit du Graal » d'un auteur khorramdîn*

L'Ineffable, le fait accompli du « retour à l'Orient » auquel nous prépare toute la « théosophie orientale », Schahrastâni a tenté de le *dire* en un bref et extraordinaire « récit du Graal ». C'est en vue de ce récit que nous avons mobilisé tous les éléments que se sont découverts au cours des pages qui précèdent, car les interprètes de ce récit se perdirent en rêveries aux tonalités multiples. Nous avons constaté que le penseur sage de Kay Khosrow avait exercé une sorte de fascination sur la pensée de Schahrastâni ; il a concentré en lui la figure typifiante, devant l'annoncer, des Sages de l'ancienne Perse, et il a dû nul à ces derniers le nom de *Khosrowânîyân* (adj. dérivé du nom de Khosrow) et les a tenus comme prédécesseurs des *Ishrâqîyûn*,

gne « Tour Lumineuse » — Hier wandelt Europa — Eine Urbauerstätte Hier wird sie gebaut » Goethe, *Faust II*, v. 10163-10165).

fontaine de réconciliation wagnérienne.

Le Graal, vase d'émeraude, pierre tombée du front de Lucifer, est le symbole de la Rédemption. Il est aussi le symbole de la Connaissance, de la Science, de la Vérité. Il est le vase de la Cène, dans lequel Joseph d'Arimathie recueille le sang du Christ. Il est la coupe de Salomon, dans laquelle il fait tomber une goutte de sang de chaque animal sacrifié. Il est la coupe de Parsifal, dans laquelle il recueille le sang du Rédempteur. Il est la coupe de Lohengrin, dans laquelle il recueille les larmes de la pureté. Il est la coupe de Tristan, dans laquelle il boit le philtre d'amour. Il est la coupe de Gurnemanz, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Kundry, dans laquelle elle boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Titurel, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Wolfram, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Walther, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Hans Sachs, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Beckmesser, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Pogner, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Eva, dans laquelle elle boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Magdalene, dans laquelle elle boit le vin de la Cène. Il est la coupe de David, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Kothner, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Vogelgesang, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Nachtigall, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Zorn, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Eifer, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Ortel, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Stolzing, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Walther, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Hans Sachs, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Beckmesser, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Pogner, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Eva, dans laquelle elle boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Magdalene, dans laquelle elle boit le vin de la Cène. Il est la coupe de David, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Kothner, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Vogelgesang, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Nachtigall, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Zorn, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Eifer, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Ortel, dans laquelle il boit le vin de la Cène. Il est la coupe de Stolzing, dans laquelle il boit le vin de la Cène.

Voir à ce sujet les observations de Wagner à ce sujet dans l'article sur l'opéra *Lohengrin* (cité p. 194, n. 3023, pp. 195 et 207 n.

[illegible] [illegible] [illegible] [

du bâtiment, mais que le réalisateur la gratte en vain et la berne malgré et toujours la rend aussi claire qu'à la naissance. Cela donne un livre dont on ne connaît l'auteur, celui qui en possède, et dont on ne sait que faire. Il est aussi fin et pervers et cruel que le lecteur qui le déchiffre. Et ainsi dans l'acte de lecture, le corps d'autrui, avant son sens et sa vérité et sens. Il n'y a pas d'autre façon de se mettre du point de vue sans lequel on ne peut rien savoir de la lecture, la petite cruauté par quoi l'on commence à lire. Avec d'un côté de livre et de l'autre la peau tendue et la bouche du vide. Le livre comme corps, comme « horreur sacrée » et viens prendre à la gorge à la fois deux choses à dire, en fonction de la mesure de chaque lecteur. Blanche et noire entre.

Les auteurs sacrés « disent toujours deux choses en disant ce qu'il y a de divers. Ils entendent que cette diversité de la lecture et des natures de choses ne vaut que sous le seul nom de l'esprit de cette lecture, parce que rien ne peut pas les empêcher lecteurs » désirablement « mais en entendant simplement la chose. Et c'est pourquoi nous pouvons parler d'une lecture qui lave à cause d'un certain ordonnateur, puisque nous voulons de cette expérience, le livre ne vaut rien sans elle. L'homme est avec le passé au présent. Et ce qui nous empêche de dormir sur le livre, c'est que nous sommes, nous, dressés sur la page. Ce qui nous fait tenir ce livre, ce qui nous fait le lire, c'est ce que nous lisons dans ce livre, ce qui nous empêche de dormir. Et ce qui nous fait le lire, c'est ce que nous lisons dans ce livre, ce qui nous empêche de dormir. Et ce qui nous fait le lire, c'est ce que nous lisons dans ce livre, ce qui nous empêche de dormir.

Et voilà que tout herméneutique historique explique « toujours une position herméneutique pour rejeter une autre explication de l'histoire ancienne. L'historien peut en dire autant d'un autre d'après la loi d'après laquelle on interprète un texte différemment précédent d'« Est-ce bon » dans « parle bonne et mon » et pas « que pas là, cette et-ce-bon-ce-là dans » exprime la sentiment Tout de l'« homme » qui a pris en charge en la « lumière » d'une histoire ou d'une autre « Homme livre » en tant que la connaissance des histoires était tout un chemin absolue

[illegible] p'[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] qui se révèle à elle, car sans cette relation se constitue la Face à Face. La Face aux regards de Dieu se révèle et se montre à Personne, est, chaque fois nous, la Face par laquelle Personne [illegible] se révèle aux autres, se montre et se présente à Lui (c'est la relation originelle). « Dieu qui se révèle aux siens, aussi aux Païens ». La Face nous regarde [illegible] comme créateur que Dieu est en tant que la Face nous regarde aussi [illegible] créatrice. C'est, en théologie sacrée (cycle du Graal), le thème de la Dame comme Face créatrice pour l'homme et comme Face humaine que Dieu regarde, et partant, de l'Ame comme pôle de cette interrelation [illegible] absolument de toute autre créature qu'elle-même. Et c'est cela précisément ne connaître Dieu que par lui-même.

Il faut peut-être comprendre que [illegible] le mot de la délivrance, la révélation est [illegible] parole, mais davantage il est aussi [illegible] regard. C'est la première raison pour laquelle nous avons dû traiter ce chapitre, et que deux questions devaient être au début et dans cet ordre qui leur sont propres, parce que [illegible] de la question : Perceval [illegible] votre [illegible] chez le Graal, entre en Elle. Ce n'est pas [illegible] un contexte où Face [illegible] questionne Regard. Amfortas ! Amfortas, nous nions à ce qui est dit les paroles exprimant le cas de Lancelot et Lavain (le cinquième [illegible] Nous n'en parlons ni plus ni moins). Nous avons donc l'occasion de distinguer le besoin de Face à qui rencontre son regard, c'est que ce sont le regard retenu de Face à qui se lève, c'est Lavain, de même [illegible] regard de Face ne peut être que le regard par lequel Face est [illegible] regardé : « Il me voit comme de mes yeux je ne puis un regard que, en vain, est un regard de Face à Face, comme le dit la parole. Lorsque l'Amant donne pour un regard sur l'Aimée — blessé c'est [illegible] la force Nous ont par [illegible] l'Aimée [illegible] prête un regard à elle — la bien sur le regard de l'Amant qui [illegible] l'Aimée. Et le premier regard de l'Aimée se [illegible] [illegible] ».

Avec le [illegible] de la délivrance [illegible] en chaque être en [illegible] [illegible] la [illegible] de l'[illegible] [illegible] C'est en étant [illegible], que cette [illegible] [illegible] [illegible]

l'Allemagne en laquelle se trouve la source [illegible] Le [illegible] est le Canal de [illegible] à [illegible]

Tel que nous le connaissons sur de très vieux [illegible] [illegible] Canal [illegible] chapeau d'[illegible] [illegible] [illegible] par [illegible] Le [illegible] [illegible] à la [illegible] une [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

g) Quand les [illegible] Christ, [illegible] l'âme du bon [illegible] Nous [illegible] [illegible] [illegible]

tenant ce Graal exposé face à face au Soleil, et l'éclat de l'astre venant frapper le Graal, vous que toutes les bêtes et toutes les eaux par nos déserts arides y étaient contemplées à l'état transfiguré.

« Lorsque la Terre est étendue à plat, qu'elle rejette ce qui est en elle et qu'elle reste vide, qu'elle prête l'oreille à son Seigneur et qu'elle en est digne, alors, toi, ô homme, toi qui marches avec effort vers ton Seigneur, voici que tu le rencontres (84 : 3-5) — Rien de ce qui est secret en vous ne restera caché (69 : 9) — C'est ta force comprimée en toi par quoi elle s'est fait précéder et ce qu'elle a laissé en arrière (75 : 5).

« IV *Quand j'entrais de mon maître le récit du Graal de Jam,*
Je fus mis sous le Graal de Jam sous de l'amour.
C'est l'on dépouille mon propre Graal sous de l'amour ;
Ce Graal caché en est l'amour ardente dans ma poitrine
[mort [96]. »

En ce bref et saisissant « récit du Graal » se trouvent réunies en acte, récapitulées et verticalisées, les conclusions que nous avons analysées tout au long des pages qui précèdent. Le contenu de la doctrine relève autant à la connaissance de soi, dédié en l'image du Graal de Roy Khosraw, à la fois *réel* et *événement subtil*, l'indicible que la « théosophie orientale » est chargée de dire, est accompli, comme « retour à l'Orient », l'événement qui devient le sens caché et l'accomplissement du sens caché de la doctrine. Inversement aussi, ce récit énonce ce sens caché sous l'apparence d'un *sens littéral*. Mais le sens caché de ce « sens littéral » n'est pas un retour à l'évidence théorique de la doctrine

[96] Cf. *Opuscules III*, p. 100, ligne 13, et la note. Ici *Graal* devient cœur, et le cœur est l'« organe subtil » qui reçoit les formes sans leur matière. C'est évidemment aussi, sous cette image, notre corps spirituel, mais considéré sous un autre angle. Comme dans le texte précédent, le Graal est ici l'objet d'une contemplation (ici de l'« amour ardent » dans le cœur, là de l'« espoir constant ») dont le sujet est le « pauvre » (le faqîr) qui devient. Mais ici, le sujet est explicitement désigné comme « femme » (*mot féminin*), bien que le pronom qui le représente grammaticalement (« le » ou « la ») soit masculin. Avec raison, dit M. Nasr, il y a quelque ambiguïté, nous nous étions déjà expliqué sur ce point, et nous y avons vu l'« âme » (*nafs* ou *hamîdah*) prise en son sens le plus large, c'est-à-dire le « moi » tout entier, dans la mesure où il est « ouvert » à l'« autre moi » qu'est l'« ange » (*malâk*) ou « ange-esprit » (*malâk rûhânî*). Le « devenir » du Graal, ensuite (« c'est devenu tout un ») est notre « homme archétype » (ou son « ange-esprit ») de la « cinquième » théophanie, dans laquelle on voit « l'homme » par excellence, ou « l'homme » tout court, se contempler lui-même. Ou, autrement dit, nous avons affaire à l'« homme intérieur », ou « corporéité subtile », ou « corps de résurrection ». Et c'est pourquoi le sens le plus caché du Graal réside en la « cinquième théophanie », dans « la religion suprême ».

[illegible] ce qu'est l'« Orient » où se trouve au niveau supérieur où, la doctrine d'un tel événement, le monde s'éveille à la conscience de cet Événement dont sa personne est le lieu. « Je suis (je deviens) une source le Graal de Jaillissement de l'univers. » Le Graal est ici pris réel, mais de la réalité des objets du monde auxquels les Événements sont, bien que ne se passant pas en notre monde et qui en tirent l'Univers et partout, et tout qu'il n'est jamais « dépassé », passant toujours appelé à être passé. Ce qui fait la vérité de la Parole, ce n'est pas d'avoir été « dite une fois pour toutes », comme le croit la scolastique chrétienne, mais d'être le temps de chaque auditeur lorsque en qui s'accomplit l'Événement.

Aussi le roi qui [illegible] Schionatulander [illegible] [illegible] d'un [illegible] Graal [illegible] [illegible] [illegible]

mystique iranienne. De nouveau nous verrons que la geste héroïque trouve son dénouement dans la geste mystique; celle-ci en met en acte la finalité « orientale ». Ainsi procède Sohrawardî dans l'ensemble de sa « théosophie orientale », reconduisant les Sages de l'ancienne Perse jusqu'en Islam, à la « Source orientale », et suscitant ainsi les *Ishrâqîyûn*, les néoplatoniciens de la Perse islamique, comme postérité des *Khosrawânîyûn* de l'ancienne Perse.

CHAPITRE V

Le « Récit de l'Archange empourpré » et la geste mystique iranienne

1. — *Finalité du récit*

Le « récit du Graal » vient de nous montrer, en acte et en action, la finalité « orientale » de la « théosophie orientale ». Nous avons pu y vérifier la triunité postulée par la *hikâyat*, le récital mystique, où le récitateur, la geste récitée et le héros dont elle est re-citée, fusionnent en une coalescence qui est chaque fois un cas d'espèce. Le théosophe mystique *ishrâqî* parle à la « première personne » comme théosophe mystique *khosrawânî* ; il est lui-même le Graal de Kay Khosraw. Du même coup les *Ishrâqiyûn* se posent comme étant eux-mêmes l'histoire, la *hikâyat*, des *Khosrawâniyûn*, ceux par qui la geste de ces derniers est remise en acte, répétée au présent jusque dans la Perse islamique, grâce au *ta'wîl* dont l'Islam spirituel détient et généralise le secret. Avec le dévoilement du Graal — faisant connaître qui est le Graal — l'aventure « orientale » s'achève en une anticipation de l'*exitus*. Elle satisfait au précepte du prophète de l'Islam : « Soyez mourir spirituellement avant que ne vous saisisse la mort physique. » Désormais l'angoisse et la ténèbre d'ignorance qui font redouter la mort, sont dissipées. Le myste sait qu'il retourne « chez lui », et par quelle voie il y retourne. « L'Indescriptible est devenu réalité. » Ce qui était inaccompli est devenu événement, fait accompli.

Pour un *ishrâqî*, cet indescriptible, c'est précisément tout ce que tente de décrire le « Livre de la Théosophie orientale », aussi bien que les grands ouvrages qui préparent à cette théosophie. Mais Sohrawardî et les *Ishrâqiyûn* l'ont répété : il ne suffit pas de lire des livres pour appartenir à la famille des « hiératiques » ; les livres mettent le lecteur sur la voie, le guident vers l'accomplissement, mais ils ne sont eux-mêmes encore que vir-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

que les deux mots de Bertrand traduits ici se complètent l'un l'autre, reprend et fait avancer l'essentiel de tout.

Nous savons pertinemment que le « bastion » du sud a pu être vu par celui à qui il est interdit de le voir, mais cela ne veut pas dire qu'il ne faudrait pas chercher à savoir, il ne peut pas ne pas être vu, comment on a pu le voir de la rue du Sud. Quelque chose nous échappe de la nature de l'attaque. Le « flanc » de l'abbaye qui regarde la rue [illegible] la route suggère naturellement : lorsque [illegible], pour [illegible] « le mur [illegible] ». Le mur sud le « côté de l'église » [illegible] regarde les [illegible] ne [illegible] ne fait le premier point. Mais ensuite [illegible] sur [illegible] à [illegible] [illegible] ne [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] ayant leur lieu en ce monde-ci, le monde [illegible]

vaincrons que tout éclosion pour l'âme dans le *mundus imaginalis*, les personnages qui y interviennent sont *vrais* de leur réalité supramondaine, mais ce *vrai* est beaucoup plus que le réel d'un *sensus litteralis* par rapport à la doctrine théorique qui en serait, elle, le sens ésotérique.

On conçoit donc qu'une théosophie mise en action dramatique dépasse le niveau où elle serait en mesure ou en devoir de fournir les « preuves dialectiques » dont l'esprit est la raison théorique. Ses garants et ses preuves sont exactement les « preuves expérimentales » (*dhawq, kāna sapra*, un savoir qui savoure une saveur) [118], et ce savoir qui est *gnose salvifique* est inséparable de l'élan de la foi, il *est* cet élan même. Il y a donc lieu de s'étonner à l'extrême devant certaines affirmations sommaires et péremptoires proférées de nos jours à l'encontre de la gnose, où nous affirme, par exemple, que la gnose tend à « dompter » la foi par des vérités qui auraient la même évidence que les sciences exactes. Pour soutenir pareille thèse, il faut n'avoir qu'une information assez indigente concernant la gnose. Nous avons justement dénoncé en toute idée de « domptage ». Mais si l'on commence par isoler l'une de l'autre *pistis (amān, fidès)* et *gnosis (ma'rifa)*, on n'arrivera jamais, évidemment, à les retrouver dans l'unité de la *théosophie (hikmat ilāhiya)*.

Essayons alors, en suivant ces indications, de procéder à l'analyse thématique du « Récit de l'archange empourpré ». Le récit présente tout d'abord un important *prologue*, à la fin duquel sont énoncés les sept thèmes qui seront ensuite développés dans l'enseignement initiatique que l'Ange dispense à son disciple.

2. - *Le prologue du Récit*

Ce prologue comporte lui-même plusieurs phases :

a) La question posée à l'auteur par un ami décide de l'entrée en matière : le thème d'ouverture est la préexistence de l'âme. Le lecteur nous présente ici à l'esprit la magnifique image de la procession céleste des âmes à la suite des Dieux et de la chute de certaines d'entre elles, telle que la présente le *Phèdre* de Platon [119]. L'appareil ailé de l'âme suggère spontanément la

118. Ce dernier est en effet *dalīl al-mushāhada* la preuve visionnaire, *dalīl al-mushāfaha*, la preuve spirituelle, *dalīl al-khabar wa'l*, la preuve scripturaire (Shaykh Ahmad Ahsā'ī, *Sharh al-khutbat al-tutunjiya*, ms. p. 3).

119. *Phèdre* 246 a-d, où l'âme est comparée à la réunion naturelle d'une attelage dont la nature aurait d'être un attelage ailé que notre moi est chargé de conduire, lui aussi. Cf. notre *Avicenne*, t. I, pp. 207 ss.

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] C'est [illegible] Nature Parlante qui [illegible] de l'homme, [illegible] au moyen de parler le [illegible] à la [illegible] [illegible] [illegible] qui est [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] la nouvelle lune, qui est consacrée [illegible] (Nombres, 10, 10), annonçant le corps subtil de la « femme qui [illegible] mystique, et la mène à la première apparition terrestre du Messie par [illegible] et [illegible] est [illegible] par le peuple. Cette date est [illegible], et qui est « l'Abri sûr de vos [illegible] » est [illegible] rouge. Il faut [illegible] la [illegible] fureur rouge [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible] de Nisroch (cet [illegible] [illegible] [illegible]) « Je vis une mer qui [illegible] était qui ressemblait [illegible] du sang. C'était une [illegible] rouge [illegible]. Je demandai [illegible] [illegible] c'est le sanctuaire de la sagesse [illegible] « Parle au cœur d'Israël, le [illegible] Mais Israël [illegible] [illegible] [illegible] de Nisroch. Quand [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] la [illegible] [illegible] [illegible]

du nord [illegible] ce que l'Ange veut dire par ce perpétuel voyage d'aller en bas que cela symbolise la noirceur et la torpeur.

3. – *Les sept thèmes du Récit*

I. La première [illegible] c'est la montagne de (*Mt elbourouz*, dont l'Ange lui montrera aussi [illegible] Il vient [illegible] cette montagne à la [illegible] et par beaucoup d'autres textes que traduisent [illegible] comme [illegible], il convient de [illegible] avec la chaîne de montagnes [illegible] le monde, qui [illegible] avec les *Alborz* (Elbourz, dans l'Avesta Harā Barəzaitī). Lorsque [illegible] et [illegible] dit que [illegible] la chaîne de montagnes [illegible] au nord de l'Iran. Mais ce n'est pas [illegible] de [illegible] la traverse que [illegible] la perception [illegible], quand elle nous parle de la montagne qui entoure le monde et de la race merveilleuse [illegible] peuple les vallées du nord, d'après l'une [illegible] de la source [illegible] et d'où [illegible] les [illegible] de l'[illegible] [illegible] qui [illegible] avec le soleil [illegible] de l'Ange [illegible] au début de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la montagne de Qāf, l'Alborz est décrit [illegible] par l'Ange comme [illegible], en fait, [illegible] montagnes. Les montagnes de [illegible] [illegible] de vallée en vallée [illegible] le nord [illegible] [illegible] [illegible] de la Lune à la sphère des Étoiles, [illegible] les [illegible] de l'[illegible] [illegible] de la sphère de l'Air, [illegible] chaîne de la sphère de l'Air et de la sphère du Feu).

Tout l'univers de l'[illegible] de l'Ange se [illegible] sur la question [illegible] [illegible] [illegible] pour arriver [illegible] [illegible] de la montagne de Qāf. Le [illegible] [illegible], c'est d'abord de [illegible] [illegible] montagnes [illegible] [illegible] la [illegible] [illegible] de l'Ange [illegible], [illegible] au temps [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] et [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] l'Ange [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], c'est [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], parce que [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] pour arriver tout directement à [illegible]
entre les deux [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] sur [illegible] [illegible], au sommet de la montagne
de [illegible] [illegible] [illegible], le [illegible] à la [illegible] [illegible]
dans le but à [illegible] [illegible] [illegible] du « Roi de
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible],
en [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[

de donner à un artiste, chercheur de beauté d'un haut, à bien qu'une couleur n'a qu'à suivre la pente naturelle du mur, à partir d'un point quelconque, pour se développer harmonieusement à l'extérieur).

Il [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] nous [illegible] en opposition avec le soleil et dans la même ligne de cette opposition, c'est-à-dire [illegible] dans le moment qui est notre midi, tout comme les [illegible] nous [illegible] dans la [illegible] ( ) jusqu'à cette heure que [illegible] en [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible] dit que je vous [illegible], [illegible] à chacun regard qui se dirige sur mon [illegible], je connais que tout est soleil. Ne voulez-vous pas que je vous [illegible] comme [illegible] soleil, la forme du soleil y apparaît [illegible] par [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] principa-
XXXVI
Munich 1968.

[illegible] « Je suis Khan », et par là même s'il est apte à franchir la montagne de *Qâf*.

III. La [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] reparaît dans tout son éclat.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] dans l'ensemble des figures du tableau, tandis que le soleil et la lune [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] de l'arche, au [illegible] [illegible] [illegible]

de la Révélation est remplie, et que Khezr ne soit pas pour le récitateur quelque chose dont il raconte simplement et « objectivement » l'histoire. Dans le récitateur, la personne de Khezr et la geste de Khezr parvenant à la source de la Vie, formeront, dans l'acte du recital mystique, une seule et même réalité, — comme il en était dans le « récit du Graal » et comme il en sera dans le « Récit de Péul ».

4. « *De la naissance de Zâl à la mort d'Esfandyâr* »

Peut-être l'intervention de ces épisodes dans le « Récit de l'Archange empourpré » est-elle à la fois celle qui est décisive pour le sens du récit, et celle qui rend l'herméneutique est la plus difficile, tant elle reste volontairement voilée et chargée d'allusions.

Il convient que nous en débarrassions au moins les interdictions, en nous en tenant à la fois au motif de la « descente » de l'âme et au motif de l'« ange tutélaire », le *daēnā paoiriia* ou *Xvarnah daēnā*, dont l'âme se sépare pour descendre en ce monde et à qui elle est reunie lors de son retour de ce monde, « quand la hauteur, portant son regard au printemps, devient une Simorgh ». Le double motif est d'une importance fondamentale dans les néoplatoniciens[344]. Ici la *doctrine* devient récit, et l'intervention du Simorgh est d'y suggérer le sens et le rôle de Simorgh. C'est par cette intervention de Simorgh que l'époque héroïque de l'Iran s'achève en épopée mystique, et que le propre de l'*Iranshâh al-Isbahâ* porte en lui-même sa vie, son développement et son achèvement.

Son importance tient à ce que chacun dans le *Shâh-Nâmeh* de Ferdawsî, deux moments où l'intervention de Simorgh propose par excellence son équivalent à l'herméneutique mystique. C'est l'histoire exemplaire de l'âme de sa phase initiale à sa phase finale en ce monde-ci, que l'interlocuteur du récit se fait « raconter » par l'Ange. Mais les deux sens de l'époque héroïque iranienne feront qu'ici la charnière constituée par le double événement de la descente de l'âme en ce monde-ci et par sa reconversion finale à son propre monde, va se trouver répartie entre deux personnages : Zâl, le héros du cycle épique de Nériman, et Esfandyâr, le héros de la foi zoroastrienne, dont la qualification s'accordait à merveille avec les données du *shaykh al-Ishrâq*

344. Cf. Jamblique, *Les Mystères d'Egypte*, éd. et trad. H. Dies-Hoen, Paris 1966, pp. 101 sqq. A. J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, III, pp. 63 sqq., 107 sqq.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ubte - Il y a en elle quelque chose qui reste toujours dans l'ombre et le [illegible] un de ses traits et [illegible] vers la terre et un côté [illegible] vers l'intérieur. » A la limite, cette face supérieure peut s'entendre de l'ange personnel qui inspire une pensée et gouverne nos actions, par-delà ce que, selon l'enseignement par « la chaîne homérique » reçue et adaptée à un dieu la divination et la prédiction de notre sort, l'ange apprend avec certitude l'avenir de ses élus[1]. C'est en tout le [illegible] que par-delà notre corps chaque [illegible] ge [illegible] nous [illegible] de devenir [illegible] par [illegible] la [illegible] dans [illegible] personnel d'Hermès et de l'hermétisme on lit « Notre [illegible] » à la limite « pour » et l'« [illegible] » de l'[illegible] à [illegible] [illegible] [illegible]

Elle constata avec émerveillement que Perdu et sa sœur, ou Perdu et Noé, Nimrod le tenait sous son aile. La nuit, une parole dont le sens avait été capturé par les Anciens vint à la traverse. Quel secret se cachait là ? L'Ange a beaucoup réfléchi sur ce cas. Et la réponse fut évidente : « Zal est vu et accepté sous le regard de Dieu. Noé a vécu pour ce qu'il pérore. »

Noé a vécu pour ce [illegible] et l'a gardé à Zal du commencement du monde. La [illegible] dit la mère à son fils, est [illegible] dans son monde à lui est toute blanche. Une fois prévenue, dans le subconscient des auteurs de la Genèse, [illegible] Cham), plus la couleur d'un être tend à se blanchir, plus elle s'éloigne de la pureté originelle de la Lumière et son appartenance à cette race d'élus et de prophètes qui doivent leur blancheur à la couleur pure, de lait, de neige ou de [illegible] Cela explique que dans la Bible et le Coran, plus les prophètes sont blancs, plus ils sont proches de Dieu. Cela explique aussi la méfiance marquée dans la chevelure de Zal qui à sa [illegible] et effraie son père, comme si ce dernier était de ceux qui ne peuvent admettre une telle [illegible] ou que cette seule idée terrifie, la gravée en nous les [illegible]. Le fait est abondamment dans le Coran, quand le voyageur du « Récit de Dhul-Qarnaïn » est mis au bout d'un [illegible] Dhul-Qarnaïn est allé jusqu'au bout de la Lumière pour devenir un être exilé de ce monde de la Lumière pour vivre dans le silence et la solitude de ce monde-ci, et pas mourir car on peut mourir une fois, « par mégarde avec son compagnon », quand l'un [illegible] de l'autre ? Il aurait pourtant été très [illegible] à la « glorieuse alternative de Nimrod ». C'est par Nimrod, nous avons vu, que peut subsister en ce monde-ci tout ce qui y subsiste. Car ce

par Dieu [illegible] Dhul-Qarnaïn [illegible] dans le récit de [illegible] [illegible] [illegible]

Posté par Boyaya

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] trésors, dans une étoffe [illegible] [illegible] dire une heure dans laquelle la mère devenue à [illegible] secret de sa vengeance, la [illegible] n'en pouvait prendre le [illegible] et de son [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] C'est pourquoi [illegible] un fils [illegible] d'une armure et d'un casque [illegible] et [illegible] [illegible] est un cercle de parcs de [illegible] [illegible], dans le [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]

mais en un Iran qui, entre temps, avait entendu l'appel du prophète de l'Islam. Avec l'achèvement de l'époque barbare de l'Iran un épisode mythique est un aspect de la transformation par laquelle passe le thème épique des sages de l'ancienne Perse pour se retrouver chez eux, dans la Perse de Mohammad et de ses successeurs. Pour le traducteur européen, la mort d'Iskandyâr avait été l'occasion des remarques chronologiques exposées par l'intermédiaire des rebelles à la fin de *Zarvane*. Nous avons vu l'harmonieuse symétrie, le travail d'un esprit soucieux d'ordre, entre les divisions d'Ahriman, entraîné les héros à leur ruine, et la mort d'Iskandyâr prend le sens que nous suggère notre Récit.

Nous avons illustré l'une de nos publications antérieures par une extraordinaire image que publia Gaston Wiet, il y a une vingtaine d'années. L'image représente sur un trône de style fréquent en Iran dans une tombe, près de Téhéran, en état de parfaite conservation, offre aux regards intéressés d'un Conseil de cet le spectacle inquiétant d'un trône de haute époque islamique, l'accoudoir droit abritant sous un bois entre la Perse ancienne et la Perse islamique. Un archéologue, versé dans l'histoire de l'art, est enclin dans l'ensemble de ce grand ouvrage [illegible] l'époque d'un [illegible] d'un règne [illegible] de [illegible] Shah [illegible] Mais une étude [illegible], et les [illegible] [illegible] pour quelques [illegible] [illegible] [illegible]

Mais de même que l'on ne réduit pas des syndicats — on les comprend ou on ne les comprend pas — leurs formules et leurs variantes ne font que se situer aux différents niveaux d'intelligibilité. À chaque lecteur de choisir le niveau où il préfère se situer.

3. - *Traduction du « Récit de l'Archange empourpré »*

« Gloire soit à Celui qui a placé ouvertement dans deux mondes l'Être pauvre de tout ce qui fut, exempt de par son existence l'Être pauvre de tout ce qui est, exempt de par son existence. L'Être riche de tout ce qui sera, et exempt de par son existence. Il est le Premier et le Dernier, le Révélé et le Caché, il est Voyant toutes choses. Les Prières et les Salutations soient sur son Prophète, sur ses Créatures, et tout particulièrement sur Mohammad ! Il n'a pas qui n'a appuyé le secret sur le Précédent, salut sur ses Compagnons et sur les Docteurs de la Religion, que la Complaisance divine soit sur eux tous !

Un jour d'entre eux amena les plus chers sur ce point cette question : « Les oiseaux comprennent-ils le langage les uns des autres ?

— Certes, répondit-il, ils le comprennent.

— D'où leur est-il enseigné ? répliqua mon ami.

— C'est qu'à l'origine des choses, lorsque celui qui est le Formateur du sens vrai, voulut manifester son être qui n'était pas encore, il me créa sous la forme d'un faucon. Or, dans le pays où j'étais alors, il y avait d'autres faucons; nous parlions les uns avec les autres, nous écoutions les propos les uns des autres, et nous nous comprenions mutuellement.

— Il est bien, dit mon ami, mais comment les choses en sont-elles arrivées à la situation présente ?

— Il leur arriva que sur les chemins l'Hérésie terrorisa le fidèle de la Divine nature, de sorte qu'il y avait peu de gens de l'assurance, et par ce moyen échappèrent à ma lance presque tous les oiseaux qui avaient des noms ; et ils m'enlevèrent dans une contrée lointaine. Mes pourvoyeurs furent changés, on mit autour de moi quatre espèces de choses; enfin des gens furent envoyés à ma garde, cinq avaient le visage tourné vers moi et le dos en dehors, cinq autres en face à face avec moi, le visage tourné vers l'extérieur. Les cinq qui avaient le visage tourné vers moi et le dos vers l'extérieur, une main suprême m'introduisit dans le monde de l'Intelligible, que mon progéniteur, le pays lointain, tout ce que j'avais connu jadis, tout cela je l'oubliai. Je m'imaginais que j'avais toujours été tel que j'étais devenu.

« Lorsque certain temps eut passé ainsi, mes yeux se refermèrent quelque peu, et dans la pénombre où je demeurais, je vis de nouveau, je me mis à rêver. Les nuages recommencèrent à voir les choses qui peut-être allaient venir, et je vécus dans l'obscurité. Chaque jour, graduellement, mes yeux se refermèrent un peu plus, et je cessai plus des choses qui me bouleversaient et surprenaient. Finalement, alors que je n'avais plus complètement, le matin se montra à moi tel qu'il était. Je me trouvais dans les bras que j'ai aimés autrefois de mon, je me sentais pendre mes deux grandes. Et je me mis à pleurer. "Ah, pourquoi ouvrir, dis-je, pourquoi ne pas me laisser dormir de mes yeux entre-vus, ni que j'ai dû quitter les rêves que je faisais, pour que mes yeux puissent s'ouvrir et que je puisse un instant avoir conscience, libre et dégagé de toute contrainte."

« Et je ne pus retenir mes larmes, car je sentais que je n'avais pas encore de droit de mourir et qu'il me restait encore à "Je ne pourrais trouver un endroit plus propice, pensai-je, pour mourir. Je vais mourir pour retourner à l'océan, tout est si beau que tout est bon pour mourir avec mon bien, je n'ai pas peur de la mort au désert. Et là, dans le désert, alors que j'éprouvais une paix que venait de mon cœur, je mourrais à ma naissance et j'abandonnerais la mort. Avec une grâce et une délicatesse parfaites, et avec une sorte de gaîté. Cependant la pensée me vint à l'esprit que j'aperçois mon visage et mes cheveux, je pensais avec un sentiment d'un tel amour.

« — Qu'arrive-t-il, lui dis-je, et qui veux-tu donc ?

« — Ne dois-tu pas le savoir, répondit-elle en m'interpellant à son tour, car j'ai été des enfants du Créateur, et tu m'appelles "jouvenceau" ?

« — Mais dis-moi comment se fait-il que tu n'aies pas blanchi comme il arrive aux vieillards ?

« — Jeune [illegible] je ne sais pas très exactement, car Sagesse dont l'amour est humain. Mais je [illegible] que j'ai été [illegible] dans le Pays-où-tout-est-éternel et où [illegible] mes cheveux [illegible] mais [illegible] il y a longtemps que [illegible] mes yeux, dans le Pays-où-tout-est. Et voici ce que le Créateur [illegible] me dit. Tu ne mourras pas. Pour toi, pas de mort dans tout l'univ et tout [illegible]. Quand [illegible] dans la [illegible] sur, dans le blanchiment [illegible] de la [illegible] vers à [illegible] avec [illegible], elle apparaît alors [illegible] [illegible]. Quand le [illegible] et l'aube, [illegible] l'un et l'autre [illegible] [illegible] avec le [illegible] du [illegible]. Puis vient le crépuscule et, [illegible] [illegible] [illegible]

la Lune au moment de son lever. Bien que sa lumière soit une lumière qu'elle emprunte, elle est vraiment revêtue de lumière, mais une de ses faces est tournée vers le jour, tandis que l'autre est tournée vers la nuit. Aussi la Lune apparaît elle empourprée. Une simple loupe fait apparaître la couleur verte, car bien, la flamme est blanche, en haut, elle tourne au fumée noire, à mi-distance elle apparaît rougeoyante. Et j'arrête notre analogie et surabondance ainsi à cette en exemple de cette loi.

« — O Sage, d'où viens-tu ? demandai-je cette fois.

« Je viens d'au-delà de la montagne de Qâf. Là est ma demeure. Ton nid, à ton aussi, parle bien là-bas. Hélas ! tu l'as oublié.

« Mais ici, quelle peut être ton occupation ?

« Je suis un perpétuel pèlerin. Sans cesse je voyage autour du monde et j'en contemple les merveilles.

« — Quelles sortes de merveilles as-tu observées dans le monde ?

« Sept merveilles en vérité : la première est la montagne de Qâf, notre patrie, à toi et à moi. La seconde : le Joyau qui illumine la nuit. La troisième : l'arbre Tûbâ. La quatrième : les deux arbres. La cinquième : la corne de mailles de David. La sixième : l'épée incurvée. La septième : la source de la Vie.

« — Raconte-moi, je t'en prie, l'histoire de tout cela.

« — Voici : il y a d'abord la montagne de Qâf. Elle se déroule tout autour du monde qu'elle cerne complètement, et, fait, elle se compose de deux montagnes. C'est là que tu te rendras, lorsque tu te seras débarrassé de tes liens, parce que c'est de là que l'on t'a enlevé jadis, et parce que tout être retourne finalement à sa forme initiale.

« Mais comment parcourrai-je le chemin jusque là-bas ? demandai-je.

« — Difficile en effet est la route. Deux montagnes tout d'abord se présentent, qui, l'une et l'autre, font déjà partie de la montagne de Qâf. L'une est de climat chaud, l'autre est de climat froid, et ni la chaleur ni la froideur de ces lieux ne conviennent respectivement de limites.

« — Ne sera-ce pas simple ? Pendant l'hiver je traverserai la montagne qui est de climat chaud, et la montagne qui est de climat froid, je la traverserai pendant l'été.

« — Malheureusement tu ne trouveras pas. En aucune saison, l'atmosphère de ces régions ne s'améliore.

« — Quelle distance y a-t-il jusqu'à ces montagnes ? demandai-je.

« Si loin et si longtemps que tu ailles, c'est au point de départ que tu arriveras de nouveau, de même que le compas dont

une pointe est posée sur le centre et l'autre sur la périphérie : si besoin est, quel qu'il tourne, il ne fera jamais qu'arriver de nouveau au point dont il était tout d'abord parti.

« Peut-être est-il pénible de percer un tunnel à travers ces montagnes, et d'émerger alors par ce trou ?

« — Impossible également d'y forer un tunnel. En revanche, celui qui possède l'Asiatide, perce les franchit en un seul instant, sans avoir à creuser de tunnel. Il s'agit d'une vertu semblable à celle du baume. Si tu exposes au soleil la paume de ta main assez longtemps pour qu'elle devienne brûlante, et que alors tu verses le baume goutte à goutte dans le creux de ta main, le baume transpasse au revers de ta main grâce à la vertu naturelle qui est en lui. Toi également, si tu actualises en toi-même la vertu naturelle capable de franchir ces montagnes, c'est en un instant que tu les franchiras toutes les deux.

« Cette vertu, comment peut-on la réaliser en soi-même ?

« Je te le laisse entendre à demi-mot, si tu es capable de saisir.

« — Et lorsque j'aurai franchi ces deux montagnes, est-ce facile, ou non, de franchir les autres ?

« — Facile certes, sans la condition de savoir. Certains restent à jamais captifs dans ces deux montagnes. D'autres parviennent à la troisième montagne et y demeurent. D'autres atteignent à la quatrième, d'autres à la cinquième, et ainsi de suite jusqu'à la onzième. Plus l'homme est intelligent, plus il va loin.

« — Maintenant, dis-je, que tu m'as expliqué la montagne de Qâf, dis-moi je te prie, l'histoire du Joyau qui illumine la nuit.

« — Le Joyau qui illumine la nuit, répliqua le Sage, est également dans la montagne de Qâf ; plus précisément dit, il se trouve dans la troisième montagne, et c'est pour ce qu'il existe, que la nuit obscure devient resplendissante. Toutefois, il ne persiste pas sous cet aspect dans le monde d'ici-bas. Sa lumière provient

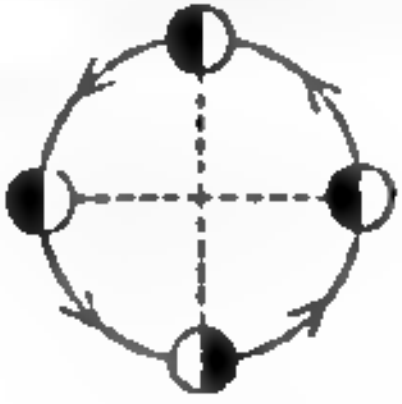


FIG. 1

de l'arbre Tûbâ. Chaque fois qu'il se trouve "en opposition" avec l'arbre Tûbâ, par rapport à la région où tu es toi-même situé, le Joyau apparaît entièrement lumineux, à la façon d'un globe resplendissant. Lorsqu'il se trouve non plus directement en face, mais en un point qui est plus rapproché de l'arbre Tubâ, une partie de son disque lumineux s'obscurcit par rapport à toi, tandis que le reste continue à briller. Et plus il se rapproche de l'arbre Tûbâ, plus la zone d'ombre gagne sur la partie lumineuse, toujours, bien entendu, par rapport à la position que toi, tu occupes, car par rapport à l'arbre Tûbâ un hémisphère du Joyau reste constamment lumineux. Lorsqu'il est au plus proche de l'arbre Tûbâ, il apparaît par rapport à toi comme étant devenu complètement ombre, tandis que du côté de l'arbre Tûbâ, il est complètement lumière. Inversement, lorsqu'il s'éloigne de l'arbre Tûbâ, il commence à briller par rapport à toi (c'est-à-dire s'il est regardé de ton côté), et plus il s'éloigne de l'arbre Tûbâ, plus sa lumière augmente par rapport à toi. Ce n'est point que la lumière elle-même se s'accroisse; c'est que la masse du Joyau retient pour elle-même davantage de lumière, et que la zone d'ombre diminue d'autant. Ainsi en va-t-il jusqu'à ce qu'il se retrouve en opposition avec l'arbre Tûbâ (c'est-à-dire au maximum de distance): alors la masse du Joyau retient complètement pour elle la Lumière.

« Une analogie te le fera comprendre. Perfore de part en part une petite sphère par son diamètre, et fais passer par ce canal un signe de repérage. Remplis alors un bol d'eau, et pose cette petite sphère à la surface du bol, de sorte qu'une moitié en soit

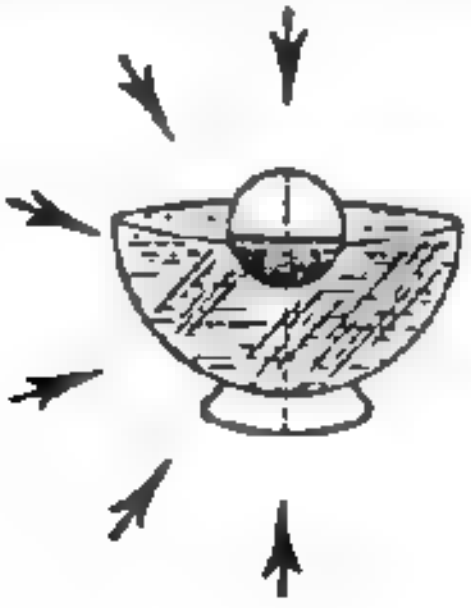


FIG. 2.

[illegible] Sans l'eau, les [illegible] qu'à un moment donné l'eau est recouverte à des [illegible] on les voit [illegible] et se [illegible] (on [illegible]) Si quelqu'un [illegible] en [illegible] est [illegible] de bois, il sera [illegible] et une [illegible] de la [illegible] dans l'eau. Maintenant, si [illegible] veut [illegible] sur [illegible] de la [illegible] du bois [illegible] [illegible] par [illegible] [illegible], il ne [illegible] [illegible] l'[illegible] [illegible] dans l'eau, car dans la [illegible] de la [illegible] [illegible] de la [illegible], il [illegible] sur la [illegible] [illegible] [illegible]

« Auparavant, une nuit, je suis sorti de l'arbre Tûbâ. À l'aurore, elle avait disparu et, à sa place, un arbre sec se dressait. C'est alors que j'entendis de nombreux pas qui se rapprochaient sur les arbres et que les plantes poussaient de la terre.

« J'ai reconnu ces pas : ce sont ceux de ceux qui, à Nord-Tûbâ, ont pour chef Ardjouân, que nous nommons Eskandyâr.

« Oui, c'est exact.

« Comment cela advint-il ?

« [illegible] de mon père, Zâl, fut exposé dans l'eau [illegible] Sam, mon père, Nam, acheta ce petit enfant pour le donner [illegible] Mais Sam, mon père, aimait le petit enfant comme un fils. Quand il fut devenu grand, il alla chercher Roudabeh, la fille de Mehrâb, pour [illegible] Roudabeh accepta, mais elle dit à Sam : « Je ne veux pas [illegible] Sam, mon père, alla trouver Zâl dans le désert. C'était l'hiver, [illegible] Zâl, le voyant, lui dit : « Pourquoi [illegible] Sam répondit : « Je ne veux pas [illegible] Zâl alors [illegible] Sam, mon père, partit [illegible] Roudabeh [illegible] Sam, mon père, [illegible] Roudabeh [illegible] Sam, mon père, [illegible] Roudabeh [illegible] Sam, mon père,

père, Zâl, se répandit en supplications devant Sîmorgh. Or, il y a chez Sîmorgh cette vertu naturelle que si l'on tient directement en face d'elle un miroir ou quelque objet qui en tienne lieu, tout œil qui regarde dans ce miroir est frappé d'éblouissement. Zâl fit fabriquer une cuirasse de fer dont toute la surface était parfaitement polie, et il en revêtit Rostam. Il mit de même sur

FIG. 3.

sa tête un casque parfaitement poli, et sur son cheval fixa des pièces de miroir. Alors il envoya Rostam se placer dans l'arène directement en face de Sîmorgh. Esfandyâr devait inévitablement venir au-devant de Rostam. Au moment où il approcha, les rayons de Sîmorgh qui tombaient sur la cuirasse et sur les miroirs, se réfléchirent dans les yeux d'Esfandyâr; son regard fut ébloui, il ne discernait plus rien. Il imagina et crut qu'il avait été blessé aux deux yeux, parce qu'il avait entrevu deux pointes acérées. Il tomba de cheval et périt de la main de Rostam. Il est à penser que les deux pointes de la flèche en bois de *gaz* dont parlent les récits, étaient les *deux ailes* de la Sîmorgh.

« — Veux-tu dire, demandai-je au Sage, que dans tout l'univers il n'ait existé qu'une seule Sîmorgh?

« — Non, c'est celui qui ne *sait* pas, qui pense faussement ainsi. Si continuellement une Sîmorgh ne descendait de l'arbre Tûbâ sur terre, tandis que simultanément disparaît celle qui était avant elle sur terre, c'est-à-dire que si continuellement ne venait une nouvelle Sîmorgh, rien de ce qui existe ici ne subsisterait. Et de même qu'elle vient sur terre, Sîmorgh s'en va également de l'arbre Tûbâ vers les douze ateliers.

• — O Sage, enfin, qu'est-ce que c'est que ces deux riches?

• [illegible] ce pays-ci, dans le temps où [illegible] un roi [illegible] appelait Mahmoud, [illegible] quand [illegible] [illegible] [illegible]

« O Sage, qu'est-ce donc que la cotte de mailles de l'avenir ?

« — Cette cotte de mailles, ce sont les lois divines qu'on a serrés autour de toi.

« — Comment la fabrique-t-on ?

« Les chevaliers des quatre fraternités composant les douze métiers supérieurs en fabriquent un anneau de leur travail des douze métiers réunis. Mais la chose ne se termine pas là. Ces quatre anneaux sont présentés un septième à autre, pour qu'il entre sur chacun. Lorsqu'ils sont mis à sa disposition, le septième Maître les entoure dans le creux qu'il entretient, et où il y a toujours un certain temps à l'état incandescent. Ensuite les quatre anneaux sont engagés l'un dans l'autre, et leur ensemble forme un tissu rigide et ferme. On fait alors prononcer un faucon tel que toi, et jette sur lui cette cotte de mailles, de sorte qu'elle l'enserre complètement.

« — L'anneau de chaque cotte de mailles compte-t-elle d'anneaux, demandai-je ?

« — Je n'en pourrais dire combien il y a de gouttes d'eau dans la mer d'Oman, on pourrait alors compter combien il y a d'anneaux dans chaque cotte de mailles.

« — N'y a-t-il un moyen par lequel on peut être débarrassé de cette cotte de mailles ?

« — Par l'Épée indienne.

« — Et où peut-on s'en parer de cette Épée ?

« — Dans notre pays il y a un exécuteur; cette Épée est dans sa main. On a fait remarquer que lorsqu'une cotte de mailles a rendu les services qu'elle avait à rendre pendant un certain temps, et que ce temps est arrivé à expiration, on exécute la frappe de son Épée, et le coup est tel que tous les anneaux se brisent et s'éparpillent.

« — Pour celui qui est revêtu de cette cotte, y a-t-il des différences dans la manière de recevoir le coup ?

« — Certes, il y a des différences. Pour les uns, le choc est tel qu'ils meurent sur le coup, et autant ils passent toute leur vie à rechercher la nature de la souffrance qui peut être la plus intolérable, et quelle que soit la souffrance que leur imagination ait pu se représenter, jamais leur pensée ne serait arrivée à concevoir la violence du coup que fait subir cette Épée. Pour d'autres en revanche, le coup est supporté plus aisément.

« O Sage, je t'en prie, que dois-je faire pour que cette souffrance me soit rendue aisée ?

« — Trouve la Source de la Vie. De cette Source fais couler l'eau à flots sur ta tête, jusqu'à ce que cette cotte de mailles (au lieu de s'enfoncer à l'intérieur) devienne un simple vêtement qui flotte avec suspension autour de ta personne. Alors tu seras un ob-

semblable au coup porté par cette Épée. C'est qu'en effet cette Eau mystique la cotte de mailles (cf. Qor'ân 34, 10), et lorsque ce mail a été parfaitement accompli, le choc de l'Épée ne fait plus souffrir.

« — O Sage, cette Source de la Vie, où est-elle ?

« — Dans les Ténèbres. Si tu veux partir à la Quête de cette Source, observe les mêmes intervalles que Khezr (Khidhr) le Prophète, et progresse sur la route de l'abandon confiant, jusqu'à ce que tu arrives à la région des Ténèbres.

« De quel côté est le chemin ?

« De quelque côté que tu ailles, si tu es un vrai Pèlerin, tu accompliras le voyage.

« Qu'est-ce qui signale la région des Ténèbres ?

« L'obscurité dont on prend conscience. Car toi-même, tu es dans les Ténèbres. Mais tu n'en as pas conscience. Lorsque celui qui prend ce chemin se voit soi-même comme étant dans les Ténèbres, c'est qu'il a compris qu'il était auparavant dans et dès dans la Nuit, et que par-delà la clarté du Jour n'a encore atteint son regard. Le premier pas des vrais Pèlerins, le voilà. C'est à partir de ce sentiment qu'il devient possible de s'élever. Si donc quelqu'un parvient à cette station, à partir de là, oui, il peut se faire qu'il progresse. Le chercheur de la source de la Vie dans les ténèbres passe par toutes sortes de stupeurs et de craintes. Mais s'il est digne de trouver cette Source, finalement après les Ténèbres il contemplera la Lumière. Alors il ne faut pas qu'il prenne la fuite devant cette Lumière, car cette Lumière est cette splendeur qui du haut du Ciel descend sur la terre de la Vue ; et s'il a accompli le voyage et s'il se baigne dans cette source, il est désormais invulnérable au coup de l'Épée. Ces vers (de Sanâ'î) :

Laisse-les montrer par l'Épée de l'amour
Pour trouver la vie de l'éternité,
Car de l'Épée de l'ange de la mort,
Seul ne fait signe que l'on ressuscite.

« Celui qui se baigne en cette Source, jamais plus ne sera souillé. Celui qui a trouvé le sens de la Vraie Réalité, celui-là est arrivé à cette Source. Lorsque il émerge de la Source, il a atteint à l'Aptitude qui le rend pareil au baume dont tu disais une goutte dans le creux de ta main en la tenant face au soleil, et qui alors transparaît au revers de ta main. Si tu es Khezr, à travers la montagne de Qâf, sans peine, toi aussi, tu peux passer.

... Lorsque j'eus raconté ces événements au cher ami qui m'en avait prié, il s'écria : « Tu es bien cela, un faucon qui a été pris dans le filet et qui maintenant donne la chasse au gibier. Eh bien attrape-moi, aux cordes de la selle du chasseur, je ne serai pas une mauvaise proie.

Oui, c'est moi ce faucon dont les chasseurs du monde
Ont besoin à tout instant.
Mon gibier, ce sont les gazelles aux yeux noirs,
Car la Sagesse est pareille aux larmes qui filtrent entre les [paupières.
Devant moi on fait le sens littéral des mots
Auprès de moi, on apprend à en recueillir le sens caché. »

CHAPITRE VI

Le « Récit de l'exil occidental » et la geste gnostique

1. – *L'histoire du gnostique*

Il y a un lien étroit, nous l'avons annoncé, entre ce Récit et le précédent. Le « Récit de l'Archange empourpré » s'achève sur un conditionnel : « *Si* tu *es* Khezr, toi aussi tu peux franchir la montagne de Qâf », c'est-à-dire parvenir jusqu'à la Source de la Vie. Le « Récit de l'exil occidental » résout le doute. Le spirituel va s'avérer capable de rejoindre Khezr à la Source de la Vie, ou mieux dit il va refaire, à la « première personne », la quête de Khezr. Seulement, la scénographie est ici toute différente. Plus de référence à la geste héroïque iranienne. Aussi bien celle-ci, nous venons de le voir, a trouvé son achèvement dans une geste de gnose mystique. Et c'est ici le gnostique qui va, en personne, « faire » sa propre *histoire*. Il va satisfaire aux conditions de « triunité » de la *hikâyat* que nous avons rencontrées déjà précédemment. Tout ce que nous apprenons au cours du récit, nous en montre le héros comme type représentatif de la gnose mystique en Islam.

Déjà le titre est particulièrement suggestif : à l'instauration de la « théosophie *orientale* » fait pendant le « Récit de l'exil *occidental* ». Dans la bipolarité de ces deux qualifications tient toute l' « histoire » du gnostique. Véritablement une « histoire », bien qu'elle ne soit pas de l'histoire au sens où l'on entend ordinairement ce mot, lorsque l'on s'efforce d'opposer un sentiment chrétien de l'historicité du salut à la perception du monde chez les philosophes grecs. C'est justement parce que cette dichotomie est trop sommaire, qu'il arrive que l'on entende ou lise tant de faux jugements passant radicalement à côté de ce qu'est véritablement la gnose. On entend dire parfois que le gnostique « prendrait la fuite » devant le monde et partant irait à rebours

[illegible] à dégager la série suivante :

1) [illegible] « [illegible] » [illegible] [illegible] [illegible]

ou « mère invisible »[357]. L' « homme de lumière » (*photeinos anthrôpos*) de l'Évangile selon Thomas, le « Moi lumière » de « Vos visages » des textes mandéens, ont leur équivalent exact chez Najm ad-Dîn Kubrâ et chez Qazi Nûr Bakhsh : *anâ-ya nûr*, *shakhs nûrânî*[358]. Les lumières avec lesquelles « l'homme de lumière » revêt et coiffe l'univers au moment de l'ascension[359]. L' « homme parfait » (*al-insân al-kâmil*) et l'*Insân al-Kâmil*, etc.

a) La correspondance de cet alphabet à l'homme, emphasé à la mesure de ce mot, apparaît de « prime abord » et de ce seul fait extrêmement suspecte. « Ce qu'on ne prouve pas, disait Euclide, il convient de prouver le contraire de ce qu'on ne prouve pas ». Or, ici, il n'est pas question de prouver, mais de retrouver. La mise entre parenthèses de notre connaissance de l'alphabet grec, comme celle du mot « homme » lui-même, nous y aidera. Le mot arabe *insân* est dérivé de la racine *a-n-s* « être familier, apprivoisé, domestique »[360]. Il s'oppose à *jinn* « génie, démon » et à *wahshî* « sauvage, bête sauvage ». Il est également dérivé de la racine *a-n-s* « voir, percevoir, sentir, éprouver de l'affection pour quelqu'un, se réjouir de la présence de quelqu'un ». Il désigne donc « l'être qui voit, qui sent, qui éprouve de l'affection, qui se réjouit de la présence de quelqu'un ». Il est également

[illegible] qu'elle redevient une [illegible] de la nature, et [illegible] mourir à son tour, elle nous [illegible] dans la matière. L'image, [illegible] de l'Ange et l'image [illegible] de l'âme, c'est un [illegible] de la pensée [illegible] chez [illegible] la Nature Parlante est un dédoublement [illegible] « Père » entend « dans le monde spirituel ». Les [illegible] qu'il [illegible] le « théophanique » [illegible] entre le premier [illegible] et le premier Ange ne peut être absolue sans [illegible] les [illegible] de l'Ame et [illegible] tout être. C'est [illegible] que le grand [illegible], [illegible] l'Ame, [illegible] devient [illegible] : « De chaque [illegible] naît [illegible] des couples » (51 : 49) [363].

5) Il y a la [illegible] du *plérôme* personnel : pour chaque spirituel, un « ange » ou la [illegible] plus [illegible] qui répond à une [illegible] de cet être, [illegible] « parcourt », [illegible] parcourt [illegible] lui est [illegible] et que est la forme [illegible] tout ce qu'il est et le destin [illegible] [illegible] dans la plénitude de son être propre. L'image de ces [illegible] individuelles est [illegible] dans l'une [illegible] [illegible] en son même le plérôme [illegible] au sens de [illegible] cette [illegible] de notre [illegible] l'Ange est notre « Père », notre Ame en plénitude [364].

Cette [illegible] du plérôme individuel [illegible] nous [illegible] ce que nous [illegible] rapport entre le [illegible] et la Nature Parlante. Leur rapport [illegible] au plérôme de l'Ange [illegible] comme Ame de l'homme [illegible] dans [illegible], dans la Nature Parlante est à une [illegible] l'un [illegible] de chaque [illegible]. Ainsi se révèle l'harmonie [illegible] par les [illegible] entre l'Ange de l'homme et la Nature Parlante. Plus [illegible], le [illegible] entre [illegible] un lui de l'un (Qonia [illegible] et son [illegible], « l'Ancien, et l'un (sepor III [illegible]) dont [illegible] [illegible] se rapporte [illegible] [illegible] « le » [illegible] [illegible]).

4) Au [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] se [illegible] le thème de l'accomplissement spirituel. La [illegible] est [illegible] [illegible] en ce sens qu'elle [illegible] [illegible] le [illegible] en lui-même [illegible] [illegible]. Il y a [illegible] entre connaître ce que l'on est, ce que l'on est, et [illegible] ce [illegible] on est, même par ce que l'on est. Connaître sa race, son extraction, sa famille, c'est pour le [illegible] connaître [illegible] vrai père, connaître [illegible] il [illegible] et ce qu'il était, connaître [illegible] [illegible] et [illegible] à laquelle il appartient. Dans l'Islam [illegible] [illegible] connaître soi-même, c'est se [illegible] que l'on est « à du Père qui est vivant » [365].

363. *Hikmat al-Ishrâq*, in *Op. metaph.* II, p. 198.
364. H.-C. Puech, *loc. cit.*, 63e année, p. 201 ; 64e année, p. 240.
365. *Ibid.*, 63e année, pp. 252-253.

[illegible] tout cela, terme pour terme, dans la grâce [illegible] et peut-être [illegible] au seul exemple du « Livre de l'Esprit occidental », le développement de l'ancienne opposition qui est le ressort de toute la dramaturgie du texte : le premier des [illegible] personnifie ici [illegible] Dieu le Père, [illegible] plus bas que cette appellation désigne l'Ange gardien, l'Esprit-saint, l'Ange de l'Annonciation. En haut du texte, cet Ange [illegible] à l'oreille, [illegible], quelle est [illegible] toute cette chose. Par contre, [illegible] dans la [illegible] des Anges ou [illegible] [illegible] [illegible] la grâce sanctifiante. On [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] d'entre les élus. On sait que l'[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à la [illegible] d'Israël[99]. Quant aux [illegible] à la fin des [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de la Vie », après être passés par une épreuve [illegible] à la mort.

c) Cette épreuve est celle qui les amène à leur [illegible] et [illegible] trouve en lui par le retour à cette [illegible] le retour « chez soi », la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] à l'Orient [illegible] dans [illegible] à la rencontre de l'Ange »[295].

[illegible] « Dans [illegible] » [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] référer ici à l'admirable herméneutique de Philon à Phaéton, [illegible]

[illegible] me connais moi-même.

[illegible] me [illegible]

[illegible]

[illegible]

La Bible est constamment le recueil de ces prédications et, si cet organe nous est donné de percer le mystère, l'« intérieur Nature » [illegible] qu'on [illegible] « hommes et [illegible] de l'homme pécheur. « La terre et la vérité d'Israël, dont l'auteur [illegible], a pénétré avant tout [illegible] et [illegible] du [illegible] [illegible] ! [illegible] car la [illegible] est la voie en [illegible], en [illegible], et [illegible] et [illegible] [illegible] « [illegible] » [illegible] est une [illegible] [illegible] [illegible]

2. — *Analyse du Récit*

[illegible] récit, tel que nous venons de le lire maintenant dans le texte original arabe en sa pure beauté primitive [illegible] de développer [illegible] postlude ou épilogue.

Prélude. Une brève introduction [illegible] l'auteur de se situer lui-même par rapport à Avicenne [illegible] rapporte premièrement [illegible] d'abord [illegible] Avicenne [illegible] [illegible] [illegible]

de Henry des Vaux-de-Cernay » il déclare n'avoir pas trouvé dans ce dernier récit la moindre allusion à un emplacement à l'étage supérieur de la tour où aurait été découverte par hasard la dépouille de Richard Cœur de Lion. Grand bien lui fasse ! Mais, pour ce qui est de l'œuvre de Henry des Vaux-de-Cernay, ne faut-il pas, au contraire, la considérer comme la source de cette légende ? Au chapitre de l'année 1199 consacré à la fin du « Règne » de Richard Cœur de Lion, l'abbé de Vaux-de-Cernay s'exprime dans le « Livre de l'Ancien » en termes très clairs : « Cependant, un certain jeune de « Haut de Henry de Vaux » commit une action exécrable. Il lira que les savants qui ont bien voulu me prêter leur concours à la fin du texte d'Ancien ne « Il arrive que des hommes d'autre ou hommes d'aujourd'hui vous [illegible] » Ces lignes vont servir de point de départ au récit [illegible]. Le *Chronicon* reconnaissant dans [illegible] un [illegible] d'Ancien ne que d'autres ont [illegible]. Il ne [illegible] que plus à l'aise pour [illegible] son propre récit à lui, celui que nous [illegible] « Récit de l'exil occidental »

I. La première partie du récit (elle comprend les [illegible] que nous avons marqués [illegible] « Dans la [illegible] « [illegible] du [illegible] Cette [illegible], épouse « [illegible] [illegible], [illegible] par l'ordre du monde de « [illegible], qui est [illegible], et se [illegible] dans le monde de la [illegible] qui est « Occident. Le terme du récit [illegible] « [illegible], part en [illegible] de sa tribu *Asie*. Le mot veut dire « [illegible] [illegible], [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], le sud et midi ». Il [illegible] [illegible] qu'il [illegible] s'agit du « Levant [illegible] », du « Mid-[illegible] », de la Nature [illegible] de l'Asie [illegible]. On [illegible] [illegible] au [illegible] du [illegible] [illegible] [illegible] « [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] à se délivrer, à se mettre en route.

[illegible] leçon de philosophie.

[illegible]

[illegible] frère de celui-ci (cf. Didyme l'aveugle).

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Aura, selon ce vocabulaire, tantôt le jour peut se paraître comme nuit tantôt la nuit peut apparaître comme jour, selon que se trouve en [illegible] ou de l'autre côté [illegible][168]. Cette ambivalence se retrouve au cœur même de l'herméneutique gnostique, dans la tension entre dans l'ne d'Abraxas et le diabolos. Le nom caché (Aura) est à la fois le mot de l'extrême et le jour de cette querelle en ce monde. Pneuma (esprit) est à la fois le jour de la lettre extérieure de la Loi prophétique et la lumière qui ouvre les corps les esprits et les âmes. Aussi l'exégète gnostique comment pratiquer la nuit et retrouver dans [illegible] le jour et [illegible]. Le jour, c'est le fond du puits, ce qui [illegible] tandis que les ténèbres, la nuit, c'est la vision des choses qui [illegible] sur le dehors, la région interdite, l'« Orient » de l'Ange.

Et c'est de la région interdite qu'une nuit d'encre lui a été parvenu le message. Il est apporté, en une hampe, lors d'une nuit de pleine lune. Le commentateur voit dans la hampe « l'empereur du cœur », et dans la nuit de pleine lune « la parfaite union des conditions et empêchés exhalées par la nature toute entière ». Aussi ce point, à commencer de ne pas en traiter la Gnose représente que la nuit de « pleine lune » est un nuit ancienne déjà dans le livre prophétique il apparaît encore dans la nuit du premier récit. Quant à la hampe, on a reconnu en elle le mât que nous a montré prenant son envol au premier jour, pour devenir une hiérophanie signe chap. v, il [illegible] « Dieu » et l'« Ange » commencent déjà en le récital le signifie. La hampe, pour se changer alternativement en message, « devient » [illegible] quelconque par lequel le hampe qui vient du père et parle, c'est-à-dire de la direction de l'Orient, « annonce à Nathanaël pour l'universel de l'esprit sur ce temps, la nuit de Nathan. Le contenu du message nous rappelle le « cœur, est à du message délivré au grand prêtre parle dans le « Chant de la Perle ».

Une autre remarque nous est encore permise. « Ayant passé vous à notre entière, est-il dit dans le message. C'est en fonction la signification qu'il nous convient de donner à [illegible] lorsqu'il apparaît comme à son mot au centre des paroles de son maître (*supra* § 4, 1). Là, le [illegible] le mot le cœur de [illegible] « [illegible] dans un contexte [illegible] [illegible], a désigné quelque chose

168. Comparer [illegible] « [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

décisif du Retour.

[illegible]

393. Cette figure astrologique intervient également dans l'eschatologie zoroastrienne. cf. notre *Trilogie zoroastrienne*, pp. 101 et 196-197, n. 115. Pour le concept astrologique, [illegible], *Kitâb al-kashf*, éd. Homâyî, Téhéran 1318, p. 122.

à la surface des choses. L'être d'exception se perd de vue sur l'eau, emporté vers l'Est et à mesure que la vitesse du bateau fait sur l'eau [illegible] les paroles de ceux qui sont restés sur la falaise, car toute parole relève d'un espace. Les vers de la quatrième partie font écho à ceux de la première : « Le vent se lève, il faut tenter de vivre » (I, 13). Les apparences se font pressantes. Il faut jeter les yeux, se forcer, c'est-à-dire tenter ce que l'on refusait au début de la chose. La vie retient encore à la falaise de l'Ouest qui ne peut être mystère, parce qu'elle exige de nous qu'on y retourne (II, 11), tandis que le regard de l'homme est déjà sur la mystérieuse ligne de l'horizon (II, 12-13). Il faut mettre pour cela « cette chose de l'esprit qui est là, comme en proue d'elle-même, au-dessus de la vitesse du sillage » : Au-dessus de l'eau, qu'il soupire et qu'il meure en proie » (II, 43).

Il (II, 14 à 16). Les pèlerins, l'exilé et son frère Abel, se mettent en route, arrivent à l'extrémité de cet être et [illegible] quelque chose de [illegible] A ce moment-là, dit-on encore, « le vent se met [illegible] de leurs yeux ». Ce vent-là ne cesse pas traversant, mais on n'entend à ce moment-là [illegible] rien. Cet silence correspond à la « quête de l'Ouest », l'« expérience héroïque » etc. (supra chap. II, 3). Atteindre à cette [illegible] de l'océan, c'est arriver à la limite du monde de la nature extérieure, à la limite de l'« Occident », là où commence l'« Orient mystérieux », c'est-à-dire le monde intérieur qui est en proue la face des choses et des hommes, un monde où personne ne sait où les actes qui [illegible] nous mènent, à [illegible] l'aventure de l'appareil physique ou corporel. Ces actes ne tombent pas sous la perception sensible de ceux qui les accomplissent ; ils échappent à [illegible] des lois de la nature physique (« Quelle est la force, attentive ou cruelle, qui brise le temps et le coupe en deux ? Elle n'est [illegible] ni morale qui explique certaines [illegible] mystérieuses [illegible], pourquoi, par exemple, [illegible] la mort de Abel, la [illegible] que les uns [illegible] et à la [illegible] en vérité [illegible] Caïn [illegible] Dieu de Caïn est un « homme intérieur », inaccessible à la Cité [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] psychologie. Il y a toujours l'une ou l'autre qui se porte à notre [illegible] correspondance. La première [illegible] c'est [illegible] [illegible] [illegible]

Peeté par Boyaya

[illegible] [illegible] [illegible] [

plaît de l'autre, en fait il ne s'agit pas ici de perception optique, mais de la représentation artistique des couleurs, la couleur pouvant atteindre le monde du Symbole comme le plus expressif des moyens. C'est la couleur pourpre qui le révèle à la « lumière noire » mystique.) Cette « lumière mystérieuse », c'est le *Mysterium*, l'obscurité de l'Abîme aux ressources de vie insondables où la « lumière éternelle dans l'obscurité » (Schelling, Jakob Böhme) trouve son centre de rayonnement. Cette lumière, c'est l'éclair de la montagne du Christ qui est aussi l'éclair d'annonciation pour d'autres, c'est le buisson ardent (ou) brûlant la chair de sainte Catherine qui est brûlée comme une Sémélé dans la couleur qui reflète dans tout le ciel.

Dans ce cas il est question du « Feu de l'Esprit » (*Geist*), c'est tout le Soleil mystique, dont la lumière crue se projette sur l'œil de Rimbaud, qui est l'observateur de l'Ange, qui est cette œil de vérité du monde des phénomènes, qui perd « la tête » et en même temps la passage vers « Nowhere, vers les Aurès, dans le « pays du Nord-ouest, le « bonheur absolu » est bizarrement mêlé à la surface couverte de la « peau des bêtes », et c'est la bonne conscience, qu'aucun « tic, ni de chez » (Une saison en enfer) ne pourra en faire disparaître. La « vérité » est la lumière contre le monde « sublé » et le monde « impressionnable », et c'est à cette lumière « noire » à l'entrée du pont Chevreul dans la « Chambre claire » de l'Ange pour « voir », que se joint et la remplace une autre lumière « noire » et non bleue comme, l'« Ange » Campy accuse que quelque chose bouge dans la « nuit de la tête », et c'est pourquoi cette autre lumière, comme l'« orage » des « Grandes Chaleurs » vers, à la volonté d'un « mouvement d'ensemble » (Queneau) à la « vue ensoleillée » y en a d'autres exemples, notamment dans les « vents d'août » ou le « matin calme », bien Nappe-vitre bleue[1].

La « nappe » ou devant l'« éblouissement devant la beauté de la vérité » (« les nappes suivantes de la bleu pâle ») ou « double flamme ». 1) Que est ce « grand bleu » dont la lumière est telle qui coule et brûle « comme de l'eau » sous l'« orage » de son épiphanie?

---

[1] Traduction citée ensuite par Otto Rank. Quand [illegible] de « Nuit » ou Rimbaud [illegible] « Nuit » est la même expression [illegible] de « nuit » de la Terre, [illegible] « nuit » [illegible] « Lumière noire » [illegible] « Nuit » [illegible] « Lumière noire » [illegible] « Nuit » [illegible] « Lumière noire » [illegible] «

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] (voir p. 284) Dans [illegible] n'était pas tout à fait [illegible], il va [illegible] rencontre, premièrement du [illegible], dans la prison « occidentale » de [illegible]. Il apprendra que [illegible] il pourra revoir chaque [illegible] quand le voudra, avant le terme [illegible] pour son retour [illegible]. Autrement dit, il est [illegible] et de sa mort, et ne peut [illegible] autre, puisque [illegible] a entraîné son origine (voir p. 282), ce qu'il a été est oublié et ne compte pas [illegible] c'est ce que l'Ange va [illegible] en lui révélant son nom [illegible] il est puisque « ce nom [illegible] » [illegible] qui est le principal [illegible] de la [illegible] [illegible] dans les Contes [illegible] [illegible] le Livre secret (voir chapitre II, 1). L'initiation [illegible] l'Ange [illegible] pour [illegible] « passer sur la Source de la Vie, pour [illegible] dans le Désert [illegible] [illegible] occidental. De même dans le « Récit de Soleil Rouge [illegible] les compagnons de Hermès [illegible] [illegible] à [illegible] dans le *Mont de Qâf* [illegible] qui [illegible] dans l'exil de la terre [illegible] (*ma'ishat*), [illegible] [illegible] atteint la parfaite maturité spirituelle[107].

Initiation. Les [illegible] demeurés [illegible] [illegible] l'explique « C'est de nous qu'il a [illegible] [illegible] » (ce [illegible] [illegible] a été dit que dans ce sens). Il [illegible] [illegible] de la [illegible], puisque tout le récit [illegible] à la première personne. Mais les personnages [illegible] [illegible] [illegible] que [illegible] [illegible] [illegible], notamment la [illegible] qui se [illegible] dans l'aile du [illegible] [illegible] par [illegible].

L'[illegible] de ces [illegible] [illegible] [illegible]. Nous avons à [illegible] [illegible] relève la trace d'un [illegible] [illegible]. Il est [illegible] que le [illegible] [illegible] par la [illegible] du [illegible] (voir p. 11) [illegible] [illegible] avec l'[illegible] que le « Livre des Sages » [illegible] [illegible] dans le « Livre des [illegible] chapitres » [illegible] à Gabriel, le [illegible] : « Cette [illegible] [illegible] et vous ne l'entendez point, elle [illegible] et vous ne [illegible] pas. O merveille ! Que le [illegible] [illegible] [illegible] ! Quelle [illegible] [illegible] [illegible] ! Nous ne voulons [illegible] que le « Récit de Perse » soit [illegible] et [illegible] une [illegible] de l'Œuvre alchimique [illegible] [illegible] [illegible] il y a [illegible] un [illegible] [illegible], du même [illegible] que ceux que dégage

107. « Hadîth du Nuage Blanc », § 29.
108. Cf. [illegible] et Corbin, *Les Motifs initiatiques* II, p. 191.

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible]

[illegible]

[illegible]

le genre. Quant à l'humanité mauvaise, elle comporte deux degrés : 1) L'homme déchu qui est la chute naturelle (*Homme naturel*), première partie naturelle théologique, qui voile à l'homme l'image-Christ des Noces divines, ce qui fait un apprentissage de la mort et de la descente du monde, la domination par l'eau et le feu, lorsque la Terre devient apte à recevoir l'humain de l'*Homme terrestre*. 2) A son tour ce dernier commence l'apprentissage à recevoir l'*Homme céleste*, lequel devra se faire sur terre et la domination de la connaissance spirituelle (*Tableau blanc*). Alors sont ouverts au cheval de Adam (matière et moteur) tous les trésors hiéroglyphiques et hermétiques[1], les trésors de la Lumière des Lumières, car « l'Homme terrestre est homme et l'Homme céleste est homme sur humanité », Mystère de la résurrection (*Tu es qui mutare et de te extraxisse*, Traité de non-être le *Pouvoir phénoménologique* en parlant de la Pierre), l'avènement de la transmutation alchimique est par essence une annonciation eschatologique. Eschatologique parce que c'est le sacrement de l'Ange au sommet du bonheur, en tête à tête avec le « Nouveau-Christ ». C'est pourquoi le problème du « Récit de l'exil » comporte, lui aussi, nous l'avons relevé, une allusion eschatologique.

Avant d'entrer le vif dans la structure du poème, nous proposerons maintenant la traduction du « Récit de l'exil occidental », comme celle du récit précédent, en y joignant quelques notes. C'est sur ce point que nous nous sommes donné de laisser au lecteur le soin de ce genre de recherche à faire.

3. *Traduction du « Récit de l'exil occidental »*

(*Prélude*) Lorsque j'eus pris connaissance du « Récit de Hayy ibn Yaqzân », on me proposa de traduire les sentences qui y sont et les suggestions du prélude dans lequel il est inséré. Je trouvai dépourvu de sens et sans intérêt de traduire cet opuscule mystique qui est le Grand Œuvre alchimique (Qutâr 79 - 34), partie en trente-six « Les Livres divins, conférés en dépôt aux symboles des lettres, sont dans le « Récit de Salâmân et Absâl » que commente l'auteur du « Récit de Hayy ibn Yaqzân » (Avicenne). C'est le Secret sur lequel vont atterrir les oiseaux spirituels en des nuées et de ceux qui prendront part, dans le vent avec. Il n'y est point fait allusion dans le « Récit de Hayy ibn Yaqzân », hormis à la fin du livre, là où il est dit : « Il arrive que des hommes viennent entre les humains émigrent vers l'est. » Alors j'ai voulu à mon tour en exercer

[1] Les termes employés sont alchimiques au sujet de la pierre philosophale.

quelque chose sous forme d'un récit que j'ai intitulé « Récit de l'Est occidental », dédié à certains de nos meilleurs frères. Pour ce qu'il en est de mon devoir, je m'en remets à Dieu.

9

1 *Début du récit.* Lorsque, étant parti de la région située au-delà du fleuve, je fus entreprendre, en compagnie de mon frère 'Asim, le voyage pour le pays d'Occident, il me fut donné de trouver la chance à cette occasion d'une rencontre de la plus haute importance.

2 Nous qui nous trouvions sur deux dromadaires à la selle de cuir, les habitants sont des oppresseurs » (Qasas 28 : 78), je vous dirai la ville de Qayrawân.

3 Lorsque les habitants se furent aperçus de notre arrivée inopinée et surent que nous étions des enfants d'Abraham, ils nous dirent alors : « Il n'est de Dieu que Dieu ».

4 Ils nous entourèrent, nous lièrent avec des chaînes et des carcans de fer et nous jetèrent pour mourir dans un puits à la profondeur sans limite.

5 Mais il y avait, derrière le puits occupé que l'on avait peuplé de notre présence, un château clos, fortifié de nombreuses tours.

6 Il nous fut dit : « Vous ne connaîtrez aucune limite, et, la nuit venue et vous étant débarrassés de vos entraves, vous monterez au château. Mais à la pointe du jour, il vous faudra aussitôt redescendre au fond du puits ».

7 Certes, au fond du puits, l'avant « des ténèbres s'entassent sur des ténèbres » (24 : 40). Lorsque nous tendîmes la main, ce fut à peine si nous parvînmes à voir (cf. 24 : 40).

8 Mais, pendant les heures de la nuit, nous montâmes au château, de manière à jouir de l'immensité de l'espace, et regardant par une fenêtre, fréquemment venaient à nous des colonnes des forces du Seigneur, au point qu'il était dit de la part des chutes dans la région interdite. La face aussitôt nous venait un éclat du Verger, dont la lueur en brillant du côté « oriental », nous en ramenait des fragrances vivifiantes. La lueur parfumait d'aromates de l'arbre à encens et nous était d'autant plus chère que nous étions alors en proie à la nostalgie pour notre patrie.

9 Alors nous nous mettions pendant la nuit à lire le Livre pendant le jour. Chaque fois que parvenait une sourate, le plus souvent nous venait l'appel (cf. 27 : 80 sq.) écrite par la lecture et nous subjuguait. Dans un lieu il y avait un monstre caché, provenant « du côté droit de la vallée, dans un pays béni, du fond d'un buisson » (28 : 30).

10. Elle nous dit : « J'ai compris (27 : 22) quel est le moyen de vous délivrer, et je vous apporte à tous deux « du royaume de Saba des nouvelles certaines » (27 : 22). Tout est expliqué dans le message de votre père.

11. Nous prîmes connaissance du message. Voici ce qu'il contenait : « Ceci vous est adressé par al-Hâdî votre père. Au nom de Dieu le Miséricordieux, le Très-Miséricordieux. Nous souperons après vous, mais vous n'éprouverez aucune nostalgie. Nous vous appelons, mais vous ne vous mettez pas en route. Nous vous faisons des signes, mais vous ne comprenez pas. »

12. Il me donnait ensuite dans le message les indications que voici : Toi, ô un tel, si tu veux te délivrer en même temps que ton frère, ne tardez pas à vous résoudre au voyage. Attachez-vous à notre câble, c'est-à-dire (aux nœuds du) Dragon du Ciel de la Lune au monde spirituel, lequel domine sur les plages de l'éclipse.

13. Lorsque tu seras arrivé à « la vallée des fourmis » (27 : 18), secoue le pan de ta robe et dis : « Gloire à Dieu qui m'a fait vivant après m'avoir fait mourir » (cf. 2 : 244 et 261). « C'est vers lui qu'est notre résurrection » (67 : 15). Ensuite fais périr tes gens.

14. Pars-en avec ta femme « car elle est de ceux qui restent en arrière » (15 : 60 et 29 : 32). « Avance là où tu en as reçu l'ordre » (cf. 15 : 65), « tandis que tout ce peuple sera mort, décimé, lorsque viendra le matin » (15 : 66). Monte sur le navire et dis : « Au nom de Dieu, qu'il vogue et qu'il arrive au port ! » (11 : 43).

II

15. Dans la lettre était expliqué tout ce qui m'arriverait en cours de route. La huppe prit les devants, et le soleil était en position juste au-dessus de nos têtes, lorsque nous arrivâmes à l'extrémité de l'ombre. Nous prîmes place dans le vaisseau, et il nous emporta « au milieu de vagues pareilles à des montagnes » (11 : 44). Notre projet était de gravir la montagne du Sinaï, afin de visiter l'ermitage de notre père.

16. Alors entre moi et mon fils, « les flots s'élevèrent », nous séparant, « et il fut parmi les engloutis » (11 : 45).

17. Je compris ainsi que pour mon peuple, le temps de l'accomplissement de la menace le concernant était le matin. « Le matin n'est-il pas proche ? » (11 : 83).

18. Et je sus que « la ville qui se livrait à des turpitudes » (21 : 74) serait renversée « de fond en comble » (11 : 84), et qu'il pleuvrait « sur elle des briques de terre cuite » (11 : 84).

19. Lorsque nous arrivâmes à un endroit où les flots se entrechoquaient et où mugissaient les eaux, je pris la rame qui m'avait aidé et je la jetai dans la mer.

20. Alors nous voguâmes sur un navire « fait de planches et de clous » (54 : 11). Alors nous l'entraînâmes sur une montagne (cf. 18 : 78) par crainte d'un naufrage, derrière nous « s'engouffrait de tous côtés par la brise » (18 : 78).

21. Et « le navire était chargé » (Tarchîch, 26 : 119) nous fit passer par l'île de Gôg et de Mâgôg (cf. 18 : 93 ss.), du côté gauche de la montagne al-Judî (cf. 11 : 44).

22. Or, il y avait avec moi des gens qui travaillaient à mon service, et j'avais à ma disposition la source du cuivre en fusion. Je dis aux gens : « Soufflez sur le feu jusqu'à ce que il devienne comme le feu » (et que je verse sur lui le cuivre en fusion, 18 : 95). Ensuite je dressai une barrière, de sorte que je fus séparé de Gôg et de Mâgôg (cf. 18 : 94).

23. Alors fut vraiment réalisé pour moi que « la promesse de mon Seigneur est vraie » (18 : 98).

24. Je me mis en route de sorte les points de 'Ad et de Thamoud, je parcourus la région, « elle était ruinée et désolée » (2 : 261 et 22 : 44).

25. Alors je pris les deux fanaux avec les sphères et les plaça en compagnie des gens dans un navire que j'avais fabriqué, et en lui donnai une forme ronde, et sur lequel il y avait des bancs disposés comme des cercles.

26. Je coulai les sources d'eau vive depuis le milieu du ciel.

27. Lorsque [tout] ceci eut été réalisé sur la terre, la terre s'effondra, et l'air s'échappa vers l'air.

28. Je bouchai la sortie des Sphères en cuivre les unes, de sorte qu'elle bouchât le vent, la lune et les étoiles.

29. Alors je m'échappai des quatre extrémités et des dix directions, d'où résultait l'arrêter le Jour de sorte qu'elle est « à une petite à peu » (20 : 48) vers le monde hémisphérique, après que « le soleil lui a été donné pour guide » (25 : 45).

30. Je trouvai le chemin de Dieu. Alors je compris : « Ceci est mon chemin, c'est le droit chemin » (6 : 154).

31. Quant à ma mère, vous que pensiez-le ? Et elle fut « enveloppée dans le chagrin d'une » (28 : 10), alors elle resta enterrée dans une fraction de la nuit, après avoir été couchée sur sa face jusqu'à l'état de prostration complète.

32. Je vis une lampe dans laquelle il y avait de l'huile, il en jaillissait une lumière qui se propageait dans les différentes parties de la caverne. Là même la racine de la lampe était sur elle et les habitants s'embrasaient sous l'effet de la lumière du soleil se levant sur eux.

33. Je plaçai la lance dans la bouche d'un Dragon qui habitait dans le cratère de la Lune Inférieure, au-dessous se trouvait cette Mer Rouge, au-dessous il y avait des animaux pensants et connaissant les lieux d'exaltation comme leur Créateur et « ceux qui ont une forme expiatoire dans la Contemplation » (3 5).

34. Je remarquai que le Taureau avait tous deux disparu, et Sagittaire et le Cancer s'étaient inclinés tous deux dans le plongé opéré par la rotation des sphères. La Balance resta en équilibre lorsque l'Étoile du Vêtement (Schéat, Canope) se leva d'au delà certains nuages terrus, composés de ce que tissent les araignées des anges du Monde Élémentaire dans le mode de la génération et de la dissolution.

35. Il y avait encore avec nous un mouton, resté l'abandonné dans le désert, où les tremblements de terre le firent périr, tandis que la foudre tombait sur lui.

36. Alors, quand je vis la distance eut été parcourue, que le chemin eut pris fin, tandis que « Jour créait la fraîcheur » (*id. tantum*, I « Aube », 11 42 et 23 27) dans la forme conçue (du cristal) je vis les corps célestes, je leur donnai à eux et perçus leur musique et leurs résidences. Je m'assis à leur récital, les sons en frappant mon oreille à la façon du ronflement produit par une chaîne que l'on aurait tirée le long d'un dur rocher. Mes muscles étaient sur le point de se déchirer, mes articulations sur le point de se rompre, tant était vif le plaisir que j'éprouvais. Et « chose n'a cesse de se répéter en moi, jusqu'à ce que la planche mue fut usée par se dissiper et que la membrane soit déchirée.

III

37. Je sortis des grottes et des cavernes, et j'en finis avec les ténèbres. Je me dirigeai droit vers la source de la Vie. Voici que j'aperçus le Grand Rocher à la cime d'un mont semblable à la Dent de Montagne. J'interrogeai les personnes qui étaient rassemblées et la source de la Vie, je buvant de l'eau et de la douceur à l'ombre de la Lune inférieure. « Cette haute montagne, demandai-je, quelle est-elle donc ? Et qu'est-ce que ce Grand Rocher ? »

38. Alors l'un des personnes « choisit pour son chemin dans la mer un certain courant » (18 16). Il me dit : « Ceci, c'est ce que tu désirais si ardemment, cette montagne est le mont Sinaï, et ce Rocher est l'origine de ton être. — Quelles personnes, dis-je, qui sont-elles ? — Ce sont les semblables à toi-même. Vous êtes les fils d'un même père. Il pleure jusqu'à la terre les avait frappés. Ce sont tes frères. »

39. Lorsque j'eus entendu cette réponse, et en ayant éprouvé la vérité, je les embrassai. Je me réjouis de les voir encore sains et saufs et retournés de leur voyage. Puis je fis l'ascension de la montagne. Et voici que, après, notre père à la façon d'un Grand Sage, se grandit que les Cieux et la Terre étaient près de se fendre sous l'épaisseur de sa haute stature. Je restai ébahi, stupéfait. Je me mis en route vers lui, et voici que le premier, il me salua. Je me prosternai devant lui jusqu'à terre, et j'étais pour ainsi dire aveuglé dans la lumière qu'il irradiait.

40. Je pleurai un moment, puis je lui dis ma plainte au sujet de la prison de Ouroubar. Il me dit : « Courage ! Maintenant, tu es sauvé. Cependant, il faut absolument que tu retournes à la prison occidentale, car les entraves, tu ne t'en es pas encore complètement dépouillé. » Lorsque j'entendis ces mots, mon cœur s'emplit. Je pensai, je crus comme être quelqu'un qui est sur le point de périr, et je le suppliai.

41. Il me dit : « Que tu y retournes, c'est inévitable pour le moment. Cependant je vais t'annoncer deux bonnes nouvelles. La première, c'est qu'une fois retourné à la prison, il ne sera point de ton pouvoir de revenir de nouveau vers moi, sauf lorsque tu le voudras. La seconde, c'est que tu seras pour être délivré définitivement, tu viendras te purifier à nous, abandonneras complètement et pour toujours le pays occidental ».

42. Ses paroles me remplirent d'allégresse. Il me dit encore : « Sache que cette montagne est le mont Sinaï (*Tūr Sayna'*) mais au-dessus de celle-ci, il y a une autre montagne : le mont Sion (*Tūr Siyōn*) de celui qui est ton père et ton aïeul, ceux envers qui ton rapport n'est pas autre que ton propre rapport envers moi.

43. « Il nous avait ensuite fallu traverser sept autres sphères avant d'atteindre à celle qui est le Supérieur Absolu, notre Grand-Père, notre aïeul, notre père. Nous nous sommes arrêtés, nous nous sommes tenus debout, nous nous sommes prosternés devant lui. Il possède la beauté la plus éminente de toutes les formes, la majesté la plus sublime, la lumière la plus éclatante. Il est au-dessus de l'Au-dessus. Il est Lumière de la Lumière et au-dessus de la Lumière, de toute éternité et pour toute éternité. Il est celui qui a espérance à toute chose et qui toute chose va permanent hors de sa face » (28, 30).

44. *Parlade.* C'est de moi qu'il s'agit dans ce Récit, car je suis passé par la catastrophe. En l'espace de peu je me suis retrouvé dans l'abîme de l'Enfer, parmi des gens qui ne sont pas des croyants, je suis retenu prisonnier dans le pays d'Occident.

Pourtant je continue d'éprouver certaine douceur que je suis incapable de décrire. J'ai sanglotté, j'ai implosé, j'ai maudit de regret sur cette séparation. Cette étreinte passagère fut un de ces songes qui rapidement s'effacent.

45. Sauve nous, ô mon Dieu! de la preuve de la Nature et des entraves de la Matière. » Et dans Gloire à Dieu! Il vous manifestera ses preuves, alors vous les reconnaîtrez. Ton Seigneur n'est pas inattentif à ce que vous faites » (27 : 93). « Dis : Gloire à Dieu! En vérité la plupart d'entre eux sont des mécréants » (31 : 24).

4. - *La gnostique à la rencontre de l'Ange*

I. *Qui est l'Ange personnel?* Quiconque aura lu, voire médité attentivement, ce récit de Sohrawardî, aura pu y retrouver et y vérifier progressivement tous les thèmes que nous avons analysés au début du présent chapitre comme constituant l'« histoire du gnostique ». Le thème du recouvrement de soi dans la « réalité objective » dans la connaissance de soi dans l'acte du sujet se connaissant soi-même, a trouvé sa résolution finale (la seule en vérité du mot) dans la rencontre de l'Ange au sommet mystique. Plus exactement dit, le moi nous apparaît dès lors, en tant que notre moi essentiel et authentique, comme non à la merci de personne, *alter ego*, si réel que le moi terrestre qui en est le reflet, l'image exilée, entre en dialogue avec lui. Qu'il soit l'archétype éternel du gnostique, qu'il lui révèle son origine, ce qu'il était avant d'être manifesté, projeté et exilé en ce monde-ci, que pour le retrouver, se corréjoindre de nouveau à lui, il lui faille au préalable quêter la connaissance de soi dont le récit de Sohrawardî vient de nous figurer les étapes jusqu'au passage par la source de la Vie, c'est ce qu'attestent les déclarations de l'Ange au gnostique, ce qui est un « enfant » de l'Ange, de même que l'Ange est lui-même l'« enfant » de l'Ange qui le précède. Les termes les plus caractéristiques qui le désignent dans la gnose islamique en général, sont les équivalents des termes utilisés pour l'Ange dans la gnose juive au cours des siècles[401]. Homme essentiel, réel (*al-insân al-haqîqî* = *ho anthrôpos authentikos*). Homme parfait (*al-insân al-kâmil* = *anthrôpos teleios*). Nature parfaite, non-humaine, homme de lumière (*shakhs nûrânî*) etc. Nous avons rappelé déjà la très proche affinité entre la forme de lumière qui se désigne à l'initié angélique et le non-humain ou

401. Cf. H. C. Puech, in *Annuaire du Collège de France*, 61e année, Paris 1961, p. 210.

dans la grande symbolique du Nord, ce à quoi nous amènent nombre de critiques après et ensuite, c'est à une interprétation d'Ange très proche de l'emploi de la grande tradition entre l'Ange [illegible] et [illegible] de [illegible] Ange qui se prénomme l'Ange au [illegible], dans le [illegible] de Pesaro, [illegible] qui est [illegible] et [illegible] Ange qui se prénomme l'Ange [illegible] [illegible] [illegible] et [illegible] comme l'Ange [illegible] [illegible] en [illegible], la [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible], c'est-à-dire avec la Nature Parfaite qui est l'Ange personnel, et d'autre part avec l'Ange en tant que manifestation de l'Ange de l'Humanité. Ce qui revient à se demander quel est le rapport de la divinité considérée par la Nature Parfaite et la même divinité telle qu'elle est [illegible] avec l'objet archétype de l'Homme ou de la réalité humaine?

Il semble que Sohravardî veuille [illegible] l'ange [illegible] l'ange personnel, [illegible] le visage de l'ange [illegible] l'Ange de l'Humanité, les [illegible] chez les auteurs [illegible] et [illegible] mêmes [illegible] [illegible] concernant la Nature Parfaite, [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] Fig. 1, [illegible] et [illegible] le martyre [illegible].

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] se confirment mutuellement.

[illegible] »

Cette preuve manuscrite quatre textes de la tradition hermétique en langue arabe, ou a été fait mention de la Nature Parfaite. Nous remarquons d'abord, l'un attribué à Hermès lui-même, l'autre à Balinas, tous deux manuscrits. Les deux autres, [illegible] ouvrage de Georges connu en

423. *Méteorologie*, § 293, in *Op. metaph.* I, p. 464.
424. *Météorologie*, § 83, *ibid.*, p. 108.
425. [illegible]

bien avec le nom de *Pirqoy* (déformation du nom d'Hippocrate, et dont l'un des traités porte le titre de *Liber de Aere* (« Le livre de l'Air »). La première traduction latine connue et certainement celle que, [illegible] Gérard de Crémone (Gérard qui vivait à Tolède au XIIe siècle) a trouvée sur le rayon de [illegible] dans un certain livre *de Intentionibus* dans lequel Aristote est censé prêcher aux enfants de l'Académie, et Hippocrate de la manière dont il convient d'interpréter la Nature humaine et de la pratique médicale. Le texte mentionne en effet à cet endroit que la pratique, après [illegible] est réservée aux *hérétiques* (ce qui prouve que la Nature humaine est « comme cette chose qu'elle est » et que les philosophes n'ont rien pouvoir modifier à celui de leurs disciples qui feront perversion au degré de la sagesse. Il est une [illegible] (*médecine*) à laquelle les philosophes participent à des degrés divers et qu'ils ont pour tâche de diffuser (ce dernier point [illegible] identification motivée).

« Et voici ce qu'il dit, et que rapporte Hermès. Lorsque je voulus mettre au jour la science du mystère et de la médecine de la Création, je trouvai une voie extrêmement obscure, pour [illegible] et de ce fait je n'osai rien exposer à propos de l'élément, et me proposai [illegible] de garder à cœur de la science [illegible] Nature. Mais à mon [illegible] mystérieux est [illegible] d'une très grande beauté. Il me dit : Prends une lumière et [illegible] dans un [illegible] la pratique de cette chose [illegible] cache ton [illegible] ensuite [illegible] à la chambre intérieure, ferme [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

pp. 234-235

434. R. Ramaccioni, *Poesia sacra*, p. 21.

[illegible] Hermès, occupé dans les termes « divins par lesquels il invoquait la Nature Parfaite, se mêlait à ceux qui travaillaient contre l'apparition de ce livre. Nous avons vu naître de l'ombre d'Hermès une structure étonnante (celle qui est décrite par Nicolas Flamel), lorsque l'on cherche la Nature Parfaite comme dans une construction dont « pierre » est une des clefs « (la « matière » et la « forme »), était à la fois la pierre philosophale et l'homme qui [illegible]

Pour [illegible] nous entendrons la pierre « philosophale » du symbolisme des deux arbres du Cantique, laissant [illegible] Salomon ou Hermès est d'une architecture [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

de la [illegible] d'un tout personnel, et la possibilité de cette délivrance doit être [illegible] entièrement en la structure permanente de cet être. C'est cette structure permanente qui, pour la [illegible] de la double image [illegible] [illegible] [illegible], nous propose de désigner comme *dualiste* l'âme [illegible] [illegible] [illegible]

est Lucifer, image en laquelle s'est revêtue la lumière du Père : elle est l'« homme de lumière » (*equivalent littéral, mais savant, de gnôsi, connaissance, chez les mandéens*).

Ainsi, tout comme l'« Évangile selon Thomas » s'appelle *mystérieux* « secret », correspond à la notion de *sagesse* chez les gnostiques valentiniens, c'est à dire qu'un corrélatif de l'image qui fait du même vocabulaire un tout et un entier, on pourra dire aussi bien que les gnostiques sont les images, les « secrets » de leurs anges, et que leurs anges sont à leur images, leurs « secrets » à leurs êtres, les réalités à l'image de quoi ils sont pour [illegible] (Cela s'accorde assez bien avec la notion [illegible] de « monde imaginal », le monde qui devait être l'image et le reflet de l'archétype et qui est [illegible] (On la trouve évidemment à propos [illegible] (sous le nom de Gabriel) : c'est aussi à la rencontre d'une [illegible] qu'on le [illegible] en allant à la rencontre de « Ange » que le [illegible] homme et la personne à laquelle on est [illegible] qu'il est en [illegible] qui est une [illegible] céleste, son « ange », « ce qui est et [illegible] qu'il est en [illegible] actuellement ». Cela s'accorde aussi avec la rencontre de l'Ange au Saint-Suaire, contre cette personne [illegible] par [illegible] de la rencontre à venir *post mortem*, mais d'une rencontre [illegible], pour le moment, peut advenir dès cette vie pour celui qui la reconnaît [illegible], vient à reparaître la résurrection ressuscitante est une [illegible] de *l'eschaton*.)

Dans les « Actes d'André » (chap. 5 § 6)[496], il est question à Marseille, de disciples qui « ne cessaient de voir [illegible] le visage qui est de nous, [illegible] notre ressemblance humaine, [illegible] pure céleste, comme homme, par esprit, par tous [illegible] la même vie tout en [illegible] dans la même ressemblance ».

Dans « Actes de Thomas » (chap. 108-113)[497] entièrement le [illegible] contient [illegible] « chant de la Perle » [illegible] de l'âme [illegible] a été [illegible] longuement [illegible] Lorsque le prince parvient à Orient, après que le message céleste l'a réveillé du sommeil de l'ensommeillement, il est emporté par la perle et revient au royaume de son père, vers qui [illegible] est le vêtement d'origine [illegible] qui avait été [illegible] et [illegible] par divers [illegible]. Le vêtement est la [illegible] avec [illegible] de lumière, celle qui avait été [illegible] pour lui au [illegible] de son [illegible] et qu'il avait [illegible] abandonné en [illegible] il avait [illegible] et en se [illegible]. Cette [illegible] est non [illegible] mais [illegible], une

496. H.-C. Puech, *loc. cit.*, pp. 205-206.

497. [illegible] « Actes de Thomas », p. 182 et la note 1a, et [illegible] *Apocryphes*, t. I, pp. 182 et

mirage, » un miroir qui lui renvoie une image absolument fidèle de lui-même. « La rêve est tout ce qu'il y a de plus vrai. Il faut entrer dans ce tournement. Il faut à la fois durer, disparaître l'un de l'autre et rencontrer de nouveau l'un avec l'autre [...] pour connaître le scintillement des deux mots du verset anglais. Mourir, devenir, être mort à l'un et à l'autre est une traversée absolument nécessaire à la grande ressemblance, indéfiniment (ce que signifie la Nature Parfaite comme étant simultanément « le » père » et l'« enfant » de cette dernière et de la Nature Parfaite). Entre cette mère n'est pas une chose morte, le rêve la traverse comme « passeur par les « mouvements de gloire » [...] Les deux, le père et la mère, se prennent au cœur l'un de l'autre, pour à se tuer, à se manger l'un [...] dans l'autre. La mère [...] est le père, c'est-à-dire [...] que tout entier en elle et muette à la « fente » du palais dans ses dents » (même effort ici pour dire ce que traite de suggérer Swinburne, et dans le désordre, dans l'ordre, dans l'ordre, le deux restent pensés par les deux qui ne font qu'un).

Il faut, en outre, évoquer au moins l'interprétation de l'exégète de la Nature parfaite dans l'« Évangile de Jean » (cf. supra) par le valentinien Héracléon, tel que le fait connaître Origène dans son commentaire du même Évangile (Livre XIII)[649]. L'image personnelle de la Samaritaine [...] est celle de « notre spirituelle », le conjoint avec qui elle forme un couple, une syzygie, c'est ce « mari » dont [...] la mère l'empêcher et qu'elle [...] dans le monde « mais » en dehors du monde ». Il est son père primordial, il est la bienveillance éternelle dans le génie de de son être [...] plus exactement, l'image éternelle d'elle-même avec laquelle elle [...] à s'unir « pour retrouver ce qu'elle est en vérité ». Et l'on ne saurait omettre de mentionner certaines parties de Marie-Magdeleine, dans le livre de la Pistis Sophia, au cours des entretiens avec le Sauveur en son sein, et le sait, est proprement cette partie exemplaire « la première qui a reçu de Jésus [...] et qui est transformée [...] homme de lumière à l'image de ceux « [...] l'homme de lumière et [...] parfait, il a été [...] et a beaucoup [...] en nous [...] devenant entier de mot et passer en toi[650] ».

649 Cf. Origène, Commentaire sur saint Jean, [illegible] Marcel, *Le Christ selon l'ancienne...*, Paris 1947, pp. 494-506.

650 Cf. Carl Schmidt, *Koptisch-gnostische Schriften*, I. Die Pistis Sophia [illegible] Leipzig 1905, pp. 147, 193-194, 218, 221, 230, 245.

b) *Cause mandorante.* Ce même thème de l'heure nous le retrouvons avec toute sa puissance dans la grande mythologie « comme l'image d'Adonis, que chacun des fidèles a de sa naissance dans l'eau sacrée, dans le baptême de la lumière et de la vie, et avec laquelle on doit se revêtir après la mort ». C'est, chez divers, la contemporaine calmée, l'instant où mystique qui, en toute chose créée ou naturelle, et par chacune de chaque âme humaine, existe dans le sommeil de Jésus-Adonis, le « paradis des Mandéens ». Et ce monde nous entrons avec avec cet Adam, de par le témoignage de Mandéen Ahmad Alwaji, y dit est un même quant à la cité mystique de Jérusalem, l'on existait du temps et du monde imaginaire. Ce Jésus-Adonis calmé, est « mystérieux », pour à regard de nous la raison qui la est cachée, la vie « pâle enchantée » que la Jésus-Adonis de la Jésus dans le mystère est mort). Le thème de la rencontre est tout de même que dans les Chants de la Perle « comme le déploiement de la tunique [illegible] et revêtement [illegible] de la mère », ce permet au mort l'intervention de deux « guides ». Il y a cette belle exemple finale d'un hymne de Cause : « Je vous à la mère entre de mon temps [illegible] et mon temps vient à ma rencontre [illegible] de ma parole et [illegible] ».

Cette évocation en appelant beaucoup d'autres. Nous [illegible] en effet dans les légendes et écritures où nous retrouvons d'ailleurs [illegible] [illegible] [illegible]

à un rêve de bonheur [440] ; c'est l'Ange Hermès qui ouvre elle-même la première de la demeure de mon cœur. Alors, même que déjà la femme de l'auberge (n° 2) me tendrait un premier bol d'ambroisie, qui aussitôt me ferait oublier dans le cercle de cette « île heureuse perdue », comme représentée à l'écart dans « la seconde pensée » (3), quelle est la première chose que je dois faire dans le monde ? Me souvenir ! Me souvenir que je suis un être spirituel et céleste ! Qu'est-ce alors que ce souvenir, sinon l'éveil divin et primordial [441] ? »

c) *Interprétation mythologique.* La cour de *La mystérieuse* a déjà été mentionnée à plusieurs reprises à propos du symbolisme de la « première cour céleste » et à propos du secret « cinquième mystère de l'Univers » auxquels on accède par la pénétration de la première cour (supra p. 281). C'est dans cette première cour, c'est à l'invocation au « Grand Père » qu'figure à l'entrée du rituel maçonnique comme avec le nom de « Grand Architecte de l'Univers » [442] — le candidat prononce ce mot « aux pieds » (4). Il faut voir de même dans « Père, Fils, Saint-Esprit » le mot de passe de la « première cour céleste » qu'est en vue, « porte parfois de ma demeure, pour moi-même, heureux et serein de cette expérience » (5).

Dans ces deux textes on voit clairement la « porte parfois » mentionnée comme devant être ouverte par lequel le « cœur » entre dans la « Demeure céleste » (6). Quelle est la porte qui donne accès à la première cour céleste ? Ce ne peut être que la « porte » de la « tête » (7), c'est-à-dire la « porte » de la Perle, c'est-à-dire encore la « porte » de la Nature Parfaite, et non pas celle-ci, en tant que la tête « contient le bonheur » (8), « c'est de la Perle », d'où une explication du « moi » primordial, du Moi céleste.

d) *Alchimie.* Pour compléter cette nouvelle intervention au

440. F. S. Taylor, *The Alchemists* (cf. supra p. 310, n. 385; cf. notre *Alchimie*, t. I, pp. 233-234.

441. Cf. « Le Livre de Toutes les Choses » ou *Hermetica*, vol. IV, Fragments, Oxford 1936, pp. 142-144.

442. Cf. C. G. Jung, « Wilhelm Meister's Lehrjahre » (1910), repris en français dans *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Genève 1953, pp. 73-76.

[illegible]

[illegible] pater dedit ipsis animalibus ad custodiam v)

[illegible] (Eranos-Jahrbuch V, 1937), p. 86

[illegible] appelée la Noble et l'Œuf du Philosophe, »

[illegible] *filius philosophorum.*

[illegible] *Fils philosophal.*

[illegible] Anneé en l'enfermant précisément comme Anneé [illegible]. On pourrait dire que la notation alchimique du secret de la Nature l'aide à [illegible] [illegible] [illegible]

et les perceptions de cette unité de lumière qui porte dans la manifestation le nom de « Grand Vahuman », ou en langue parthe « Grande Manvahmed » ou « Manvahmed » le nom ayant pour origine l'avestique *Vohu Manah* (persan *Bahman*). Ce nom, on l'a rappelé précédemment (*supra* p. 312), désigne dans la manifestation le premier des « hauts Immortels » (*Amesha-spand*) ou Archanges, sur lequel est bâtie l'Église lumière. Nous le montrer, dit-on, nous rentrons au royaume, au premier rang de l'angélologie céleste. Quel est le rapport entre ce Noûs de lumière et les « Manvahmed » ou « Vahumanân » individuels ?

On peut voir dans la « Gens de Manvahmed » l'Homme Parfait, identifié avec cette « Colonne de Gloire » qui est la « Colonne de Lumière » constituée par la procession ascendante de toutes les âmes libérées des ténèbres et retournant vers la puissance de Lumière, pour constituer que ce sont tous les Vahumanân ainsi réunis ensemble, constituant le Grand Vahuman ou le Grande Manvahmed. Mais alors on réduit purement et simplement ces êtres à une entité collective et l'on abolit du même coup la relation et la hiérarchie qui les unit entre eux. Cette relation est la relation entre l'Ange au vase et l'âme individuelle qu'il assiste. Pour beaucoup c'est peu d'être absorbé dans le tout auquel par ce moyen la reconnaissance filiale s'efforce à l'origine. A ces hommes l'intuition collective et abstraite des mêmes anges dans le Tout ne dit que ce que dit le « Vide spirituel » ou le « Désert des Ténèbres ». Ce n'est en « Vide de lumière » que la présence personnelle d'un Ange au regard. La situation est donc analogue à celle où la Nature Parfaite est l'image du « corps parfait » qu'elle est la figure qui matérialise le regard de l'Ange avec chacun de ceux qui cherchent la vérité dont il est l'Ange. Cette vérité, c'est l'ouverture de ces hommes à l'intimité chaleureuse du gnostique et de sa Nature Parfaite.

Nous arrivons ainsi au but de cette recherche présente, et nous en avons gardé les thèmes et l'ambiance de propos établissant entre ces termes, par le truchement d'un texte choisi entre des Cathares, l'Ame humaine, terrestre et céleste *Anima*. Il y a un Esprit saint et angélique (*Spiritus sanctus* ou *angelicus* ou *paracletus*). Chaque âme a le sien. C'est l'« Ange gardien » ou notre protecteur du ciel, c'est-à-dire la Double céleste, l'Esprit « resté au ciel » et qui fait fonction de protecteur. Il y a enfin le *Spiritus promissus*, l'équivalent de l'Homme Primordial sauveur ou du Noûs de lumière, et que l'on invoque en nommant les trois personnes de la Trinité. L'Esprit ou Noûs angélique est à la *Psyché* totale ce que chaque

[illegible]

C'est dans ce [illegible] le Grand Vaisseau, le Navire [illegible] conquête [illegible] [illegible] [illegible]

m'a envoyé vers moi... » C'est à ce Double céleste que fera allusion cette parole de Matt Saurat : « Je ne regarde plus mon Double avec mes yeux de humain. » Matt également dans sa première phase tient le départ de l'âme de l'existence terrestre, mais on sait que dès « sur Double » qu'on fallait passer à Arès et que dès lors « l'un son Double » de la Double céleste de Matt pour être Christ (selon la tradition occidentale du monothéisme) ou la Vierge de Lumière (selon la tradition orientale), chaque jour a été mené en pensée son Double céleste, et en Arès son Double céleste était, lorsqu'il mourut à la Terre, la guide vers le royaume de Lumière.

C'est dans l'un le Ange individuel qui apparaît à son âme ou son « moi » terrestre pour la fortifier, la guider, la sauver. Il est le Ange de Dieu à moi. Mais en faisant, il accomplit encore « quelque » du Ange commun pour le salut de cette âme de moi ou que le salut commun est l'œuvre à tous du Grand Ange. Il en est le « coopérateur » du même que l'âme « individuelle » est une propre nature. Cette coopération, à deux degrés, du double fonctionnement des « membres » précise la première exemple par le bel hymne en langue parthe : « Arès, ami, ne crains pas. Je suis ta Mère-Esprit, ta gardienne et ton sauveur, et tu ne mourras pas, car même que je voudrais pour t'élever les forces, je ne suis ta bonne, l'engendrée engendrante, la Grande Mère-Esprit, la Gardienne parfaite [...] » Arès dans le Grand individuel sont aussi se poursuivre, angéliques, comme le Grand Mère-Esprit, cette première pour la première vers la triple de création parfaitement et parfaite engendrant ainsi que produisant l'engendrante de la Grande Mère-Esprit. Les Anges du Christ y sont reconnus comme étant Christ lui-même, et ce sont que chaque Ange, embrassé en exemple par Christ, est Christ lui-même par rapport à chacun de ses Anges individuels [1].

On se rappelle que l'âme ou Arès, dans le « Livre de Pistis », révèle à Pistis qu'au dessus de lui, en son Grand supérieur, il y a un autre Ange encore qui est dans le même rapport que l'Ès

[1] Cf. de G. Widengren, *op. cit.*, *loc. cit.* Comparer aussi E. Benveniste, « Mithra-Mithra-Mithra » (*Journal Asiatique*, Paris, 25 août 1937), p. 50 (dans [illegible] Zarathoustra en même les [illegible] « Mithra-Mithra-Mithra » [illegible] « je ne [illegible] que le [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] (cet Ange le [illegible] [illegible] [illegible]

dans » ou « offrant » de l'homme, qu'il s'agisse d'un aspect collectif ou d'un aspect individuel, on sent là deux pôles entre lesquels [illegible] l'art, dans ce qu'il a de plus [illegible] nous permettra maintenant de grouper des [illegible] Nous avons [illegible] de [illegible] d'Olympie, [illegible] groupe », est bien ce que la Grèce a connu [illegible] et [illegible] il est particulièrement apte à représenter le Nous [illegible], [illegible] un [illegible], d'un être de [illegible] groupe [illegible] [illegible] [illegible] la [illegible] [illegible] [illegible]

thème de la rencontre ou peut-être aussi que la rencontre avec l'Ange ne diffère pas de la rencontre avec l'Image. L'auteur a donc partagé l'« Image gardienne » [457] en deux, la grande image demeurant et pour ainsi dire « enchâssée » dans la petite représentative.

Le texte manichéen, en effet, ajoute encore à la précision des mots de la scène. Deux pages des Acéphalaia de Mani sont à cet égard très parlantes de la forme de lumière qui, à chacun des dix cieux sortant de leur corps, se révèle en cette partie des trois-cent-six Anges qui viennent avec elle. Le premier ange, après le pas de la victoire, se tient la main droite de l'auditeur, « droite de lumière » [458]. Une autre page évoque le « moment de leur sortie de ce monde, à savoir la Forme de lumière vient à eux d'en haut et ils sortent hors des Ténèbres pour aller à la lumière. La Forme de lumière apparaît à leur vue sur le fleuve et par le spectacle le bienfait de la croix devient en dix ou quinze moments à chacun par son aspect et par son image (ou : forme) son aspect le visage de l'âme qui sort de son corps. Comme l'Ange qui tient la pas de la victoire lui tend la main droite et l'accueille avec le baiser et avec amour. Alors cette âme rend hommage à celui qui la sauve et qui est cette Forme de lumière [459] ».

Cette Forme de lumière, c'est donc bien l'Ange qui vient à la rencontre de l'âme juste mourante, et c'est l'Ange aussi, d'autre part, dans le *Livre des Géants* d'Al-Warrâq [460], qui est comparé à une divinité de lumière, envoyée à la rencontre d'Ardahîsh personnifié, sous la forme d'un vaste géant, à l'une des portes du ciel de lumière. L'un et l'autre engagent, au lieu que la porte ne cède à la première épreuve de l'âme, à « monter vers eux pour entrer ici » et leur montrer les cachets qu'ils tiendront « pendant [leur] ascension ». Cela est assez proche de ce qui se passe au moment plus tragique où la divinité en arabe *Sol Invictus* ou *Fatâ*, correspond alternativement à celle qui a figuré au début du « Livre de l'Est ancestral » et la même qui désigne le vaste géant à qui le fer du sceau devait apparaître comme l'Ange au Sinaï.

À la question pourquoi dans le contexte du *Livre*, ce trait manichéen apparaît de façon si inopinée, la réponse est peut-être que la Forme de lumière, la vision de lumière du texte précédent, en cette étape ultime et celle qui est à la rencontre avec l'Image. Et le texte suivant devait nous la découvrir des Anges à la rencontre de l'âme et de l'âme pour la nourrir et la protéger : « Ne crains pas, ô âme, petite – nourriture mûrie vers le paradis de

457. *Kephalaia I*, 1re partie, vers. chap. XXV, p. 98, lignes 29 à 31.
458. *Ibid.*, chap. IX, p. 41, lignes 21 à 27.
459. Ibn al-Nadîm, *Fihrist*, éd. Flügel, p. 338.

Lumière, rayon de Jour. » « Et sa propre Activité, une merveilleuse et divine prescience, une jeune fille vierge à sa naissance, une sainte, des fleurs parent sa tête... Elle le mettra elle-même sur la voie du paradis de Lumière. » Confirmé par d'autres textes où la gnose identifie la sainte fille qui se tient le grade de Christ le fragment suggère que l'on a vu de cette, attente mieux que tout autre, comme l'activité féminine, que « les Naassènes partageaient l'idée commune de la Vérité d'un homme, revêtue ainsi celle-ci peut montrer sous la forme d'une jeune fille[488] ».

Cette jeune fille qu'il est d'usage d'appeler Sophia, « pensée » ou « sagesse », [illegible] puisque c'est l'Activité de Dieu, elle est en effet à la source [illegible] de l'âme, de même que celles-ci est à sa source. Les auteurs de gnose et d'image sont [illegible] des hommes et de la « pensée » comme de l'image. Il est dit [illegible] est bien le « double » de la nature divine [illegible] [illegible] [illegible]

C'est la note mêlée que nous est suggérée précédemment entre la représentation de « droit rêve » de l'Ange que la pensée accroît par le souvenir à la Nature Parfaite.

Nous rappelons plus haut que cette nouvelle unique semble de la musique pour la musique pensée. On y voit vers un exemple dans la rencontre d'amour de Hortense (page 1re 1re). Chacun fait, cette musique exprime ou accompagne la nouvelle naissance de l'amant. Il n'y a rien à découvrir dans les images quelconques exprimant ces mêmes idées, les mêmes objets ou lorsque ce qui ne saurait qu'en mêmes ces concepts de l'entendement. Au contraire ces images expriment, elles ne peuvent être une expression ou en images. La relation entre ce peut être éprouvée et exprimée dans l'image d'une nouvelle conjonction de l'amant et de l'amante; elle peut alors dans celle d'une pleine conjonction du père et du fils. Cependant bien, ce qu'exprime l'image, c'est la présence d'une nouvelle naissance, de la naissance d'une conscience qui donne naissance à la conjonction des figures de la Nature Parfaite et de l'Ange en même, de la Pensée de l'homme et de l'Ange Parfait, apparaissent l'une avec l'autre, se confondent l'une à l'autre. Il nous faut d'une hypothèse sur l'Ange et sur ce qu'il représente dans, — la première d'une nouvelle naissance où on doit comparer à l'image de Dieu le créateur, image que est l'Ange qui se manifeste lui-même en lui, — celle d'une conscience et d'une conjonction entière à l'homme qui fait se trouver une suite de représentations. Ces thèmes, on les retrouve chez bien que la naissance d'une conscience particulière dans la rencontre de l'homme et la représentation de la femme dans le monde se présente dans l'image d'une déesse sous laquelle la naissance est la représentation en lumière [illegible] de l'un et de l'autre. C'est l'événement qui exprime l'homme de l'un et de l'autre, celle de la pensée, celle de l'homme et de l'autre, comme celle de la pensée elle-même et celle de l'Ange, « Comment te manifester à nous, lors de la suprême épreuve », disait le prêtre de Notre-Dame.

Finalement toutes les recherches concernant la Double pensée l'Ange, convergent en une représentation. Nous avons montré à de ses moments et dans quel accord les figures de Nature et de Sagesse peuvent être rapprochées l'une avec l'autre. La vision de la Nature Parfaite est pour Hermès est, elle a une manière extérieure, une vision de la Sagesse en personne. Cependant il va en effet se donner que, pour Hermès, la Nature Parfaite

(1) Cf. notre [illegible] Hermès, Psyché.

est celle qui fait descendre la sagesse sur la Terre, elle est l'« ange du printemps », celle qui le gouverne et le guide, elle est le « sage gouverneur ». Ces recherches détaillées dans un ensemble d'une méthodologie très pertinente pour Jacob Boehme et aussi pour Swedenborg, Gerhard Arnold, et beaucoup d'autres pour Wilhelm Nouvion. Ce n'est pas le lieu ici de faire un nouveau livre. Et il y aura à en faire, car les symboles plus cachés, perçus ou compris au cours de méditations visionnaires, toute une histoire d'un ange aura la vertu de remplacer la doctrine restaurée par la connaissance du nouveau ciel qui devait en être établi « réellement » et par la transition à la « spiritualité » exempte de la mort « dans l'intérieur sans aucune mesure pour haut comme unité de l'homme avec son ange des ressources. La correspondance dans « deux sens » de l'Ange, chez Swedenborg, pourrait offrir plusieurs rapprochements. L'Ange de la nature humaine ne sera pleinement visible que par l'unité retrouvée de Jésus et de Lucifer, de la Femme Lucifuge et de la Vierge, de l'Homme terrestre et de l'Ange Sophia Humana — de sorte que la réalité de l'amour « céleste » n'est visible que dans et pour l'unité de l'amour et de l'esprit, unité qui est théoriquement bien connue, car il faut être deux pour goûter la joie de n'être qu'un.

Les résonances de ce thème se prolongent en un point sans fin. Il est impossible de nous y arrêter ici. Cependant il est clair que les doctrines du grand théosophe vont nourrir souvent et fortement certains poètes qui, sans être « swedenborgiens », ont vu

[illegible] Saint-Martin [illegible] Balzac [illegible] Théophile Gautier [illegible] Sédir [illegible] Saint-Yves d'Alveydre [illegible] Papus [illegible] Jules Bois [illegible] Péladan [illegible] Maeterlinck [illegible] Claudel [illegible] Victor Hugo [illegible] Rimbaud [illegible] Verlaine [illegible] Mallarmé [illegible] Gide [illegible] Valéry [illegible] Breton [illegible] Aragon [illegible] Eluard [illegible] Cocteau [illegible] Supervielle [illegible] Michaux [illegible] Ponge [illegible] Char [illegible] Bonnefoy [illegible] Jaccottet [illegible] Dupin [illegible] Roche [illegible] Du Bouchet [illegible] Celan [illegible] Jabès [illegible] Deguy [illegible] Hocquard [illegible] Prigent [illegible] Cadiot [illegible] Royet-Journoud [illegible] Collobert [illegible] Dagen [illegible] Noël [illegible] Tarkos [illegible] Roubaud [illegible] Jacob [illegible] Reverdy [illegible] Ponge [illegible] Michaux

« la cité dont les habitants sont des oppresseurs » (4 : 77).

Et le sens ultime de cette *dualitude* reconstituée s'enracine dans la vision eschatologique qui se retrouve dans les différentes formes de gnose qui ont été évoquées ici : telle est l'image enfantée ou la vision d'extase configurée en ce monde par chacun, telle sera pour chacun l'expérience de la mort. Ce que dans cette vie chacun aura voulu et anticipé, c'est de cela même qu'il aura la vision et la révélation suprême en franchissant le seuil. Nul ne peut espérer avoir dans l'autre monde la vision qu'il aura refusé de projeter, hors de lui-même, en cette vie. Le monde de la gnose pourra apparaître *de* l'homme qui aura refusé de apparaître *pour* lui. L'Intérieur-chez-soi ne sera plus que le passé éternel aboli de celui qui l'aura renié. L'effroyable vision que les textes rosicruciens décrivent comme se reflétant à l'homme démoniaque (ou propre Autre), n'est plus que la caricature de l'Intérieur. Elle est pour cet homme la vision de son propre sang livré par sa propre négation au néant de sa solitude, négation qui l'exclut de son Double céleste, et marque de la malédiction d'une « impureté » infernale un être dont l'essence était « pureté » et diamantine éternelle. Tel nous apparaît le sens d'une anthropologie dérivant, en sa lointaine origine, des sources mêmes de la spiritualité iranienne.

5. – *Le secret de la « Cité personnelle »*

Les analyses qui précèdent ont dégagé un certain nombre de thèmes fondamentaux, entre autres : le thème du *miroir*, le thème de l'*amour*, l'idée du *plérôme* de l'âme humaine comme *Logos* intérieur. Or ce *Logos* intérieur, le « Roman de l'exil » et l'épître du « Harmonieux Archer de Gabriel » nous racontent l'« histoire », c'est l'« histoire » du gnostique, telle que nous venons d'en situer les aspects. Il y a plus. Si le gnostique découvre l'autre en ce monde est pris captif dans la cité dont il est dit : « O notre Seigneur! Sauve-nous autour de cette cité dont les habitants sont des oppresseurs » (4 : 77), symétriquement la propre personne du gnostique est, elle aussi, vouée à une aventure comme une cité. La « cité des oppresseurs », c'est le monde de l'illusion qui nous présente la résidence du *Logos* mauvais. Mais ce *Logos* mauvais est, lui aussi, une cité, celle dont « Dieu Très-Haut a dit : Ces cités-là, Nous te raconterons leur malheur; les unes se dressent encore, les autres ont été dévastées » (7 : 99 et 11 : 102). C'est le « monde » ou l'habitacle de ce *Logos* mauvais qui est dévasté, mais les « lieux » ou Verbes de Dieu, majeurs et mineurs, « se dressent encore », ce sont les cités qui demeurent, puisqu'elles

avec ce dehors du temps et de l'espace appelé le [illegible] « nature » du grotesque, c'est donc l'univers de la cité personnelle qui demeure, tandis que le « cri des apparences » est entièrement [illegible] la vaste [illegible] perspective que prendra ce thème [illegible] chez Schwoebel [illegible] c'est la vision qui détermine le [illegible] des Hommes [illegible] » (*Rondeur du monde*) [illegible] mais aussi pour toute l'imagerie métaphysique qui s'organise autour du motif du « bruit de l'eau ». Quelle que [illegible] d'exercices [illegible] échappe-t-il, il nous a montrés pris dans une [illegible] de la Cité personnelle.

C'est pourquoi il nous semble [illegible] de réunir ici un petit traité particulièrement représentatif de la littérature [illegible] que schizophrène qui, s'il n'est pas l'œuvre de Schwoebel lui-même, [illegible] pas moins étroitement au cycle de ses récits. Plus encore [illegible] ce traité contribue à en fixer le lieu exact de l'« Île occidentale », mais il comporte un certain nombre de points qui ne [illegible] ou n'apparaissent que fugacement dans [illegible] des récits schwoebeliens. L'« Île, une des Hautes Terres », et le mot [illegible] « Nous [illegible] des Hautes d'amour » (*Ahn an al ashaq*). L'examen de ce traité [illegible] paraît en la partie [illegible] en trouver des échos de la [illegible] pour [illegible] nous [illegible] une des [illegible] [illegible] [illegible] l'« Île, une des Hautes Terres », [illegible] d'approcher à la [illegible] de son *alter ego*.

Le [illegible] de parvenir à ce [illegible] spirituel, l'auteur [illegible] l'« Île » se trouve la [illegible] de deux [illegible]. Il [illegible] du miroir et le thème de [illegible] [illegible]. Les deux mots ne [illegible] pas explicitement dans le texte, cependant, et que ces deux mots [illegible] ne [illegible] pas [illegible] pour [illegible] de [illegible] et c'est [illegible] importe. Que le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] *limite* ou [illegible] [illegible] des [illegible] appartenant à des [illegible] supérieurs, c'est [illegible] un [illegible] dans le [illegible] [illegible] de ce monde, [illegible] le [illegible] [illegible] [illegible] dans la [illegible] [illegible], chez Barnat Agha (pp. [illegible] v. VII). Nous [illegible] l'idée de cette [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

Ce sanctuaire central n'est point le lieu du combat avec le monstrueux Himâvant. Ce n'est pas non plus le lieu de la contemplation divine que cherchait le prêtre Ardâ-Virâf en la Jérusalem céleste. C'est le lieu de la contemplation de son être. Jusqu'à quelle amère et pénétrante connaissance il va porter la contemplation entre l'une et l'autre connaissance! N'entre en opposition l'une et l'autre épreuve à marquer le vrai sens de ce « se-connaître » (de manière à sauvegarder le sens de l'initiation perçue par la « chambre » aux sources). C'est ce risque que nous est épargné, si, avec une spontanéité, nous descendons dans le « sein de la mère primordiale ». La réponse à la question qui domine toute la gnoséologie, c'est-à-dire toute la question de la portée des formes de la connaissance et de la connaissance qui est le « Libérateur des Formes », la *Divine personne*? C'est que connaître le *sanctum*, c'est courir d'une traite des dangers. Cela, parce que connaître le dedans, c'est mettre en pratique la « science des correspondances » annoncée au cours du présent livre. « Celui qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur. »

Lorsqu'il dit tout, s'établit cette connexion entre le « soi-même » que certains relèvent qu'on connaît soi-même et le « Libérateur des Formes » et le nom de « Seigneur des Formes » est choisi pour traduire en français le terme de langue latine *Divina Formarum* (que par cette de la que arabe *Rabb al-Sanam*) à cette entité spirituelle que les hérésiographes désignent comme « l'idole persane », et que Schwarzbach nous a permis précédemment de reconnaître dans l'Ame en forme, en image de soi « Kesht-e Khod ». Nous nous trouvons ainsi de nouveau en présence des principales considérations qui ont été longuement développées au cours des pages qui précèdent, et nous pouvons présenter que le petit ouvrage spirituel inédit persan qui nous livre ces clefs, ce sont le secret de la « Cité persane radieuse », ne fait que donner avec une variante remarquable quant au rôle, l'itinéraire dont le « Livre de l'Ecrit occidental » a dit sur quel raconté les étapes.

Il s'agit d'un traité composé en arabe et en persan, et qui se donne comme traduit du sanskrit, la copie la plus ancienne connue ne paraît pas remonter au XIIIe siècle, mais elle contient des éléments qui figurent déjà chez Schwarzbach au XIIe siècle [67]

[67] Le traité a été publié par M. Mohammad Dârâ Shikûh, *Majma' al-Bahrain*, La rencontre de deux mers, Téhéran, Anjoman-e Shâhanshâhi-ye Falsafa-ye Iran, s. d. [1954], 87 p., 20 cm. Nous citons d'après cette édition. Il serait souhaitable que nous puissions un jour disposer d'une édition critique établie à partir de tous les manuscrits connus, qui figurent en outre à notre connaissance, sous le titre

Il est possible qu'il s'agisse d'un texte d'origine orientale, faisant retour en Iran après une escale en Asie Mineure. Quoi qu'il en soit, cette tête de l'Iran ne se tient pas seule, l'ensemble ne se borne pas aux monuments caractéristiques de la culture hellénistique. C'est un monde de l'Inde qui est convoqué, et qui comprend une architecture bouddhique avec une forme symbolique qui évoque à la fois un temple, un bol avec le « fruit de l'immortalité » et le « fruit de bel présage » qui orne la pointe de lance ou l'« arbre de la vie », le premier point de cette partie du livre marqué par des « Actes de Thomas », mais aussi de nombreux reliefs de divers lieux entre les deux pôles.

L'exotisme du trait prend la forme d'un récit qui relie les étapes et les péripéties de l'initiation au vaste cadre de la littérature que nous venons d'évoquer de manière « Celui qui se sera connu lui-même, aura connu le Tout » Entre ces deux actes de connaissance tient tout le drame de l'oubli et du retour (*πλάνη* et *νόστος*). Il détermine celui de ce jeune héros de la poésie de la « descente » des âmes en quête dans la « vie vertueuse », car, lorsqu'elles arrivent au cœur du labyrinthe, elles découvrent, dans l'éblouissement d'une vision, en un moment, la réponse à la question « qui suis-je ? »

Cette quête se nourrit de souvenirs anciens « J'étais petit dans mon pays, le royaume de mon père et de mes autres frères, et j'étais le sujet de mon pays me l'a chanté et me dit Il m'envoya car tu ne pourras aller dans les hautes demeures de ton royaume, qu'après avoir vêtu ce vêtement au pays d'Égypte par nous, et que tout au bout le plus haut de mon royaume Il m'ôtera mon vêtement de gloire, car alors vous que tu me retrouveras moi-même là bas dans ce pays d'Égypte Souviens-toi de ta loi de ton nom qu'on nomme à mon héros, par lequel personne n'entre à moins de le connaître, et par lequel personne

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible]

bre en fusée du « Récit de l'exil occidental ».

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] reflète [illegible] propre image. Quant au lieu du rendez-vous, nous pouvons dire qu'il est une parfaite illustration de la correspondance entre les perspectives, celles-là mêmes qui permettent à un [illegible] d'embrasser les plans de son hiérarchie spirituelle. La loi de cette correspondance est la suivante : ce qui est en haut est à l'image de ce qui est en bas, une fois vrai et spécifié ce qu'est un monde, au centre et au cœur (cf. *supra* liv. I, chap. IV, 2).

Le livre V engage [illegible] au dernier et [illegible] chapitre de notre traité, décrit l'homme secret. Il importe de bien observer les étapes de ce développement qui doit le conduire en présence de [illegible]. Une première vue, au cœur de la cité, le pèlerin découvre que le véritable centre de cette cité n'est lui-même le Graal, mais sa propre image reflétée. Le choc de cette découverte révèle à celui-ci le chemin à la connaissance de soi-même, mais révèle, il est aussi près de lui, [illegible] se rendre vers le mystère de son existence. Que va-t-il trouver au bord de la Source de la Vie et sur celui qui va le conduire à se plonger dans cette Source, ces deux traits suffisent pour suggérer que ce n'est rien d'autre que Salomon. En tenant compte de l'effet de l'auberge en question, nous avons vu [illegible] [illegible] pour trouver les deux [illegible] de la vie [illegible] de la montagne de Graal. Il nous reste à voir comment il va s'opérer. Le pèlerin est [illegible] [illegible], qu'il découvre que le mystère de son existence, c'est également le mystère de son univers est, lui aussi, le refléchissement de sa propre image.

Une nouvelle [illegible] [illegible] dans [illegible] l'éblouissement d'une [illegible] de miroir. Comme la première fois, avant le choc de cet éblouissement, il découvre une présence, cette fois c'est celle du vrai [illegible], [illegible] à [illegible] au rendez-vous, puisque la condition [illegible] remplie. Seulement, une importante différence [illegible]. Tandis que précédemment le pèlerin avait découvert que le [illegible] de sa cité personnelle, pour le sage [illegible] de son univers, étaient l'un et l'autre le miroir [illegible] de sa propre image, [illegible] dans la phase ultime de sa découverte il s'aperçoit que c'est [illegible] l'image reflétée de son univers. C'est lui-même qui est [illegible] le miroir. Nous [illegible], son sub-intellect (ce [illegible] est à ce que a été [illegible] *Sub-Intellect*, chap. VI, 1 et 4), c'est-à-dire ce [illegible] que c'est [illegible] que [illegible] [illegible], c'est [illegible], comme c'était précédemment l'image [illegible] du [illegible], et que lui-même [illegible] ne connaît lui-même, est l'image reflétée de [illegible]. Ce [illegible] [illegible] nous avons évoqué [illegible] l'ultime découverte de l'*Aref*, détenteur

du tabernacle de Bernard de Vaux dans la chambre antérieure de la cour ou figurant à l'extrémité l'image de celui qui se trouve au centre. Finalement, c'est la présence des cinq sens qui permet d'entrevoir le secret de *Sol Mundi* ou image.

Voici maintenant la conclusion de cette récit d'initiation spirituelle : « Lorsque peu à peu conscience de toutes ces questions, je découvris que le maître de mon initiation n'était pas moi-même. Il me fallait encore perdre ce dernier pour que mon imagination et mon désir de savoir puissent se transformer en connaissance

de nos jours les témoins dans tous les domaines. Car cette audace se déploie dans les seules âmes que le soufisme, sous des noms divers, désigne comme les *âmes de désir*. Parce que l'histoire d'une âme de désir, notre petit roman irano-indien vient de nous le suggérer à l'exemple de beaucoup d'autres, commence bien avant sa venue en ce monde, et qu'à cette origine s'enracine la norme intérieure qui lui est absolument propre, et avec elle le pressentiment de la forme nouvelle qui, *dès toujours*, n'appartient qu'à elle. Mais dans quelle mesure — on ne peut pas ne pas se poser la question — notre monde, en rupture de foi et d'espérance, peut-il encore comprendre que pour chacun de nous, chaque *unique*, il n'y a d'être nouveau que l'être qui le guide, et ne le guide que parce qu'il lui préexiste ? et que seul cet être à la fois nouveau et préétermel, « si nous la lui confions, réalisera enfin notre pensée la plus secrète, celle qui ne fut jamais, avant nous, formulée, et que nous-mêmes pensions moins que nous ne l'éprouvions, tant elle vivait en nous identique à l'amour [469] ».

469. Joseph Baruzi, *Le sens d'un siècle*, Paris 1924, p. 162.

Posté par Buyaya

CHAPITRE VII

La tradition « orientale »

1. – *Le legs spirituel sur la « voie royale »*

Les chapitres qui précèdent nous ont montré la mise en œuvre de la « grande idée » du *shaykh al-Ishrâq* : l'instauration d'une culture spirituelle totale embrassant la totalité du savoir philosophique, et simultanément tendue vers une réalisation spirituelle intégrale de la personne. La voie de l'*Ishrâq*, de la théosophie « orientale » ressuscitée de l'ancienne Perse, ne dévie ni à droite ni à gauche; le pèlerin qui s'y engage, a pour vocation de n'être ni un théoricien de la philosophie oubliant la finalité réelle de celle-ci, ni un aventurier de la mystique, inconscient des dangers encourus par celui que la philosophie n'a pas encore éveillé à la conscience de soi, ni prémuni contre les mirages de toutes sortes. C'est pourquoi cette voie peut être appelée la « voie royale » *(hê basilikê hodos)*. Ce terme est emprunté ici à la théosophie mystique de Philon d'Alexandrie dont l'œuvre, elle aussi, se prêterait à maintes comparaisons avec celles de nos théosophes « orientaux », bien qu'elle ait été ignorée d'eux. Ces comparaisons ne feraient que prolonger celles que d'autres ont déjà esquissées entre l'idée philonienne des « Énergies » divines et les Amahraspands ou Archanges de l'Avesta. La dénomination de voie royale provient du *Livre des Nombres* : « Nous suivrons la route royale sans nous détourner ni à droite ni à gauche, jusqu'à ce que nous ayons franchi ton territoire » (20 : 17 et 21 : 22). Cette « voie royale » est celle de la gnose, elle conduit le pèlerin à la connaissance par la vision directe, car elle est le chemin de la « race des voyants », ces derniers, elle les achemine jusqu'au suprême degré, cette *apotheôsis* que Sohrawardî désigne comme *ta'alloh*. C'est la voie qui reconduit l' « exilé » jusqu'au sommet du Sinaï

[illegible] Il est [illegible] Fauste du « huitième climat »

Cette [illegible] entre le monde [illegible] Dieu [illegible] Nous [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

de la langue, la nouveauté des lois de l'entendement nécessaire? Ce que l'esprit représentait aux yeux de l'homme le propre instinct, mais Aristote le nomme, la raison au regard de Schwarzerd. Et c'est l'esprit de la nouvelle langue, comme celui de la nouvelle physique qui se trouve tout par la théorique connaissance des phénomènes de l'âme, par la haute cause de la vraie contemplation. Il a montré aujourd'hui pendant deux heures après avoir été traité à la Cour de la langue l'alliance du modèle magnanime est entre le parchemin qui se roule et mêle les contraires de l'homme et des fondements de la langue nouvelle, supposant bien des choses. Avec [illegible] de la [illegible] de la négation, de l'abondance, de nos deux Schwarzerd, on peut parvenir au premier temps pour ainsi que nous [illegible] et dans d'abord parmi nous on espère le [illegible] perpétuelle nous entre de [illegible] de la langue. Ah [illegible] tout est beau de la grandeur par [illegible] de la [illegible] nous [illegible] et [illegible] nous représente aujourd'hui en l'harmonieuse [illegible] de notre langue, [illegible] que la langue en soit [illegible] et brune et le vers [illegible] à un [illegible] de la nature. Ils ne nous ont pas la poésie [illegible] en passant à côté [illegible] nous ne [illegible] de [illegible] le premier temps grand de la [illegible] [illegible] [illegible]

se retire de lui. L'ascendance « orientale » que revendique le Normand pour lui et les siens, ne remonte pas à un principe extérieur mais à une ascendance héroïque (au sens néoplatonicien du mot). Elle est objet aussi d'une réalité entre les peuples et les États. Les mises à l'épreuve de cette ascendance appartiennent, comme tout de la légende des gardiens du Graal, à une histoire que Henri IV qui nous a plu à commencer l'histoire.

Ce qui pourrait la comparaison c'est l'ascendance qui unit le chevalier à son terre. On pense à Parsifal, un chevalier inconnu qui est un fils, orphelin, élevé par la Dame et dans son propre cas à cause l'objet sacré et héréditaire du monde héroïque. Tout nous dit de même un héritage mystique à un royaume théorique que nous sont hu et étranger[1]. Dans toute la mesure où Bayrou la hauteur se nomme l'héritage de ses responsabilités à la manière « héroïque » d'après nous nous nommons ce qui est au début le propre de la Normandie et ce qui est à nous avec le propre d'un Lorrain, d'un Alsacien ou d'un Provençal. Pour l'un et l'autre ce n'est pas un propre qui est par lui-même l'essentiel, mais l'idée sacrée qui l'habite et le dépasse. Ce que cette idée sacrée transmet fut pour l'un, l'idée de la supériorité européenne de la race pour l'autre. La première comme la seconde, le principe de liberté que porte l'homme dans la civilisation européenne que de la nation, pouvait être conçu à l'époque comme un principe supérieur et plus fondamental que le nationalisme, car il permettait à cette époque de prédominer à cette que ce fut par les uns à partir de là qu'existe la « révolution » orientale, la troisième voie, et par la suite de l'ancrer dans celle de l'Iran islamique.

Ainsi, ce n'est pas sans trouver qu'il nous est arrivé de lire récemment le portrait fait à l'un de nos confrères, pour avoir choisi Notre-Seigneur parmi les autres dieux que, la dernière, le Normand était un philosophe hellénisant n'avait aucun rapport avec quelque intérêt de « religion » régionaliste ou traditionaliste. On, on dirait on prendrait le nom de « philosophe hellénisant » à ceux que le Normand est de la « religion », pour qu'on n'ait rien sur des philosophes sans pôle. Le premier devra se soucier pour son « philosophe » de la « religion » à laquelle il appartient. La question n'est pas de savoir quel dieu, documenté ou inventé par cette conception sans-

[1] Cf. Pierre Gaxotte, *Histoire des Français*, t. II, p. 11 : « Les Normands ne sont pas des Français comme les autres. Ils ont leurs traditions, leurs légendes, leurs souvenirs. »

[illegible] et l'universalisme est une [illegible] chronologique, d'après ma « continuation » de Schwarzerd. La traduction « persane » à laquelle il se [illegible], bien sûr, n'a pas contenté de la traduire, il lui a donné la vie. L'amendement apocalyptique est un [illegible] que n'a pas prouvée par des documents d'archives, mais [illegible] la morale d'être [illegible] et de penser, un [illegible] [illegible] modèle. Il y a eu et il continue d'y avoir un livre tout [illegible] en dehors du [illegible], qui ne porte pas, mais qui reflète et porte en [illegible] et par des termes de [illegible] et [illegible]. Il y a des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] constituent [illegible]. Mais il y en a aussi qui [illegible] [illegible] et qui ne [illegible] [illegible] de [illegible] dans [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

auteurs[49] traditionnels dient l'invocateur du Nouvelle royal durant une la vie exposée en prière que dédaigne sous l'auteur des Lumières archangéliques, et se relève en. Cette interprétation de l'être par la 5e puissance du Nouvelle, la Lumière de Gloire, correspond à l'interprétation personnellement vécu par le mystique dans le *Modèle* : nous avons vu en effet l'invocateur accordé par Dieu-même à la personne et à l'action d'hermès, ces lignes sont comme une réminiscence de l'Ode Argo des hermétistes.

Pour cet exercice les livres scientifiques du traitement spirituel (voir supra chap. I, 2), surpassent avant la rétention du docteur, que ce livre ne peut être étudié comme un livre quelconque, puisque il ne vise pas seulement à communiquer un savoir mais à provoquer un événement réel de l'âme, celui-ci traite que le lecteur lui-même devra être un récit dramatique : la traversée de la montagne de Qâf, l'accès au Soleil invisible, bref le parcours de la voie mystique. « Le livre, je vous laisse en terminant la garde des sujets traités de livre, le recommande aux chercheurs qui y trouveront, j'espère, matière à réflexion et à toute action et parole qui ne sont point vaines, le recommande aux vrais amateurs des choses de Dieu. Je vous confie la garde de ce livre. Veillez sur lui, préservez-le du profane qui n'en est pas digne. Quant à celui qui l'étudie pour la première fois, qu'il sache qu'il ne pourra le saisir à fond de la connaître à la demande de Jésus. Il de l'avoir lu (l'expression exacte) le premier jour pour la seconde fois dans le sens de la lecture avec la faculté la pensée. Par la troisième fois, celui qui en est digne, d'entre ceux-ci, aurait tout pouvoir d'une subtile connaissance de la philosophie des perspectives, tout en ayant le cœur épris d'amour pour la Lumière divine. Cette troisième fois, il lui faut convenir de se mettre à l'étude du livre, longuement peut-être une période qui pourrait de quarante jours, en vertu de tout à chacun cercle, en conformité d'un commandement de ne pas sortir. Il faudra tout notre soin que celui de connaître la Lumière de Dieu et se conformer à tout ce que prescrira le bienfaiteur du Livre. Lorsque le disciple aura pu se mettre à l'étude du livre sera écoulé, qu'il ne plongea aussi dans cette étude » (§§ 278-280).

Le grand maître du *Nouvelle al-Ishrâq* ne recherche de terminer son livre, c'est dans que celui-ci ne soit mis qu'entre les mains

[49] Sur les traités attribués à Hermès, voir *Nouvelle al-Ishrâq* (Lumière de la Gloire), de la philosophie illuminative, p. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 9-10, 11-12, 13-14, 15-16, 17-18, 19-20, 21-22, 23-24, 25-26, 27-28, 29-30, 31-32, 33-34, 35-36, 37-38, 39-40, 41-42, 43-44, 45-46, 47-48, 49-50, 51-52, 53-54, 55-56, 57-58, 59-60, 61-62, 63-64, 65-66, 67-68, 69-70, 71-72, 73-74, 75-76, 77-78, 79-80,

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] « Si l'âme possédait cette beauté que dans cette contemplation d'elle-même, elle [illegible] de [illegible] sur elle, et c'est une [illegible] de l'intelligence [illegible] que sur l'âme, [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

grave » pour se réduire à cela. Il est probable que le projet de cet ouvrage était à portée limitée. C'est déjà ce que suppose l'idée d'une communauté de l'*Ishrâq* comme d'une communauté ayant une « Loi propre » et ayant pour auteur celui qui en est le fondateur, « celui qui a procédé la science du Livre ». L'idée est modelée sur l'idée shî'ite. Cependant jusqu'ici, à notre connaissance, aucun Shaykhî n'a osé aller à revendiquer pour lui-même, à la fin de son commentaire, cette qualité de « Mainteneur de la science du Livre[666] ». Qu'en était-il après lui ? Faut-il penser que la légende des « Mainteneurs du Livre de l'*Ishrâq* » est restée, elle aussi, dans la pénombre dans l'ésotérisme ? En tout cas nous pouvons retrouver un écho de la légende de quelques grandes figures qui ont entouré le divin Théosophe de la « Théosophie orientale » et une influence considérable en Iran.

a. « La pratique » orientale » en Iran et en Inde

Dans l'état actuel de nos connaissances et du dépouillement des textes, force nous est de nous limiter à un certain nombre de points de repère. Ils sont d'ailleurs, certes, assez nombreux pour nous permettre d'apercevoir en détail l'extraordinaire richesse dans l'ensemble de la pensée iranienne qu'une fois de plus nous sommes amenés à ne pouvoir lire de façon exclusive à l'état d'*ancient Iran*. L'Antiquité en préparation contribuera à cette connaissance[667].

La première figure qu'il faut rencontrer dans la légende sohravardienne de l'*Ishrâq*, la figure des « Maîtres de Perse », est celle de Rhamshîdân Sâ'ûsarvân[668]. Chose étrange, nous ne savons presque rien sur la biographie de ce philosophe qui occupera humainement tout un livre aux biographies des philosophes, à ceux d'avant l'Islam puis à ceux qui apparurent en Islam. Il n'identifie en aucune façon avec son œuvre que celle-ci nous aide à nous livrer quelques détails concernant sa personne. En tête de cette œuvre figurent les deux vastes commentaires consa-

[666] La liste de ces commentateurs qui, après Sohravardî, se sont considérés comme « Mainteneurs de la science du Livre » reste à établir. Nous avons vu que Shahrazûrî ne le fait pas. Il faudra voir si Qutb al-Dîn al-Shîrâzî le fait dans son commentaire de la *Hikmat al-ishrâq*. Ce qui est certain, c'est que Shahrastânî, dans son commentaire du *Livre des pas orientaux*, ne se sent pas obligé d'user de cette qualification de « Mainteneur du Livre ».

[667] Nous avons déjà dit que notre ouvrage sur *Sohravardî et les Platoniciens de Perse* sera précédé d'un volume consacré à l'ancienne Perse et à l'Islam sous le titre *Archéologie des philosophies orientales depuis Zoroastre jusqu'à nos jours*. (La parution du tome I est prévue pour avril 1971.)

[668] Sur l'œuvre de Shahrastânî, voir *Prolégomènes I*, pp. 46-48 et *Prolégomènes II*, pp. 64-66, note 1. Cf. *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, Leiden-Paris, suppl. I, pp. 890-892.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] et par les difficultés qu'il [illegible] mais par les [illegible] qui se [illegible] à l'heure [illegible], le [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] « Le Livre des Directives empreintes de la Tolérance et du Droit ». L'ouvrage est en trois livres [illegible], philosophie et métaphysique. Il forme la première partie de la [illegible] qui vient la preuve de Maïmonide [illegible] une présentation par thèmes et [illegible] de son grand livre de la Loi [illegible]. Il [illegible] [illegible] les [illegible] de ce qui a rapport avec [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] la philosophie *ishrâqî* du dernier grand auteur de l'homme, exposé par lui-même [illegible]

Quant à l'œuvre du grand philosophe d'Alep Nadjm-ddîn Tâlqânî [illegible], il serait intéressant de rechercher la part d'influence exercée [illegible] Mais Sadra a très exactement situé [illegible] à propos de l'emploi logique et de la connaissance par présence, [illegible] en question à la fois [illegible] pour Tûsî, dans son commentaire des *Ishârât* d'Avicenne [illegible] à l'opposer au caractère [illegible] de l'application pratiquée par Sohrawardî [illegible].

Parmi les commentateurs et disciples d'Ibn 'Arabî, [illegible] Sadr-ddîn Qûnawî (m. 672/1273) est particulièrement attentif à l'exégèse hermétique des *Fusûs*. Nous le retrouverons plus loin dans la querelle suscitée par Ibn Taymiyya (*Radd al-Akmal*, composé [illegible] à propos [illegible] de Nûr-ddîn Isfarâyînî [illegible] par [illegible] Sadr-ddîn Qûnawî [illegible] la parenté entre la théosophie orientale et la théosophie d'Ibn 'Arabî [illegible] Aussi bien est-ce dans l'œuvre d'un disciple d'Ibn Arabî qu'il y aurait à rechercher les correspondances avec l'*Hikma* de Sohrawardî. Il y aura occasion plus loin (notre livre IV) de revenir [illegible] sur un fragment [illegible] de Sadr-ddîn Qûnawî, [illegible] Ibn Arabî [illegible] dans l'œuvre d'Ibn Arabî [illegible] une œuvre, très [illegible] pour la mystique hermétique de l'Islam, restée [illegible]

Jandî (m. [illegible]), [illegible] au début [illegible] la mystique hermétique [illegible] *Sharh al-Mawâqif* [illegible] Mais [illegible] Mahmûd Shabistarî (m. [illegible]) [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Ibn Abî Jumhûr, *Kitâb al-Mujlî*, Nûr [illegible] Amulî, *La Philosophie shî'ite*, éd. H. Corbin [illegible]

[illegible] Sadra [illegible] Mahdî Sedrî qui est [illegible] [illegible] [illegible]

à nommer : Wachid Tabrizi écrit un commentaire ésotérique sur le « Livre des Tablettes destinées à l'irradiation » de la mosquée d'Ardebil. Nous nous sommes arrêté au cas de cet ouvrage concernant le Khamsah. Quant au commentaire, il fut achevé en 900/1494. Un certain Najmeddin Mahmud Tabrizi, contemporain de Wachid, écrit des Gloses sur le livre de la « Théosophie orientale »[66]. Répétons qu'aucun de ces commentateurs n'est à négliger, ils correspondent à des travaux que, de nos jours, nous publions dans des périodiques spécialisés.

Cette dernière école un peu isolée nous aide à mieux saisir jusqu'au moment où la culture et l'expérience spirituelle du *shaykh al-Ishraq* se manifestent comme ayant vraiment les vertus d'un foyer de la pensée, digne de remuer pour des universités spirituelles comme un parfait entre ce qui nous reste de la grande. L'épître « Livre des Lumières » (*Kitab al-Anwar*), maintes fois traduite et intitulée Miroirs lumineux, Pouvoirs de l'extraordinaire, au XVIe siècle, commence à se répandre dans l'Inde, tandis qu'en Iran elle contribuera à la renaissance platonicienne de la période safavide. Elle exercera une influence profonde dans le cercle de penseurs groupés autour de l'empereur Akbar (1556-1605), le souverain mogol de l'Inde, et sur son premier projet tendant à une « religion de rassemblement » (*divine Faith, religion divine*). La traduction persane fut une des sources de cet « œcuménisme » avant la lettre. Il a été fait à l'époque un échange spirituel entre l'Iran et l'Inde, avec de nombreux allers et retours de philosophes et de poètes. Nous n'entendrons pleinement ce deux messages de la fructification de l'œuvre de Suhrawardi en langue persane, le persan étant alors la langue culturelle de l'Inde du nord-ouest. Les cas deux très marqués. L'un se rattache au mouvement créé autour de l'entourage de Shah Akbar. L'autre est constitué par toute une littérature extrêmement [illegible] Akbar à la même époque et sous l'influence du même courant spirituel.

philosophique et théologique dont on trouve qu'on pouvait comprendre une [illegible] de valeur. Il est assez curieux que [illegible] [illegible] III, p. [illegible]. Il y a même [illegible] [illegible] est dans de [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] (*Khamsah* II, p. [illegible]). La [illegible] [illegible] [illegible] de Nur [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] un [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Le *Dabistân*, comme l'on sait, peut être mis au nombre de ces ouvrages de polygraphes, si nombreux dans l'Orient musulman, qui ont pour objet de traiter, sous une forme encyclopédique, de toutes les religions connues de leurs auteurs. Les grands traités de ce genre, comme le *Milal* de Shahrastânî, ne sont pas rares. Mais le *Dabistân* est un livre d'un caractère tout différent. Il ne se contente pas de juxtaposer des exposés plus ou moins étendus des différentes religions dont il veut donner une idée. Il prétend, en quelque sorte, les faire parler elles-mêmes. Il se présente comme un recueil de textes originaux, dont il a fait lui-même une traduction persane. Il est vrai que, dans la préface, l'auteur, Mohsan Fânî, dit avoir composé son livre d'après les indications d'un certain nombre de personnages qu'il a connus au cours de ses voyages. Mais il ajoute aussitôt que ces personnages, pour la plupart, ont refusé de lui donner des renseignements écrits, et qu'il a dû se contenter de ce qu'il a pu apprendre de leur bouche. Il est donc probable que, dans la rédaction définitive de son ouvrage, il a fait usage de documents écrits, qu'il a traduits ou résumés, et qu'il a seulement prétendu, pour donner plus de vie à son exposé, faire parler directement les représentants des différentes religions. Quant à la personnalité de Mohsan Fânî, elle est très obscure. Il paraît avoir vécu au XVII^e^ siècle, et il est certain qu'il a été en relations avec des Parsis. Mais tout ce qui concerne sa vie et ses sources d'information est très incertain. Nous n'entreprendrons pas de résoudre ici ces problèmes, qui ont été déjà l'objet de plusieurs études[1]. Nous nous bornerons à examiner quelques questions relatives à la doctrine religieuse de Shâh Akbar.

Le second chapitre, qui est consacré à cette doctrine, nous fait connaître que Shâh Akbar, pendant les dernières années de son règne, avait fondé une religion nouvelle, qu'il appelait *Dîn-i Ilâhî*, « la religion divine ». Cette religion, qui n'a pas survécu à son fondateur, a été l'objet de nombreuses études modernes[2]. Elle a été considérée comme une création originale d'Akbar, comme un effort pour réaliser l'unité religieuse de l'Empire, ou comme une tentative de restauration de l'ancienne religion des Mages. Mais, à notre connaissance, personne n'a encore cherché à déterminer les éléments dont elle était composée. Or, il est certain que, dans la pensée d'Akbar, elle devait être une religion universelle, qui devait réunir les éléments essentiels de toutes les religions connues de lui. Il est donc intéressant de rechercher quelles étaient ces religions, et quelle était la part de chacune d'elles dans la religion d'Akbar. Nous allons voir que, sur ce point, le témoignage du *Dabistân* est très précieux, et qu'il nous permet de compléter et de rectifier sur plusieurs points importants les renseignements fournis par les historiens musulmans.

[1] Voir, sur le *Dabistân* et son auteur, J. Darmesteter, *Le Dabistân ou l'école de Mohsan Fânî*, dans *Journal asiatique*, 1885, pp. 5-72, 73-118, 257-332, 433-492; 1886, pp. 5-72, 73-132, 257-332, 433-492; 1887, pp. 5-72, 73-132, 257-332, 433-492; 1888, pp. 5-72, 73-132, 257-332, 433-492; 1889, pp. 5-72, 73-132, 257-332, 433-492; 1890, pp. 5-72, 73-132, 257-332, 433-492; 1891, pp. 5-72, 73-132, 257-332, 433-492;

[illegible] [illegible] [illegible] [

qui lui mit un terme avec le groupe des disciples d'Ibn Kammûna. On ne retrouve pas qu'il ait eu une large place aux différentes branches du péripatétisme à Perse. Il est même resté assez obscur sur ce point. Au début de son livre, où il expose la méthode des philosophes, la seule explication que son dernier paragraphe donne pour justifier cette dite *Ishrâqiyya* est celle qui l'apparente à la théosophie et gnose, que ses doctrines et les postulats posés par les *Ishrâqiyûn* connaissent particulièrement une seule qu'il a exposée à « cause du peu de disposition de cet ouvrage, concernant « l'ancienne religion des Iraniens[1] ». Que la source d'une part de cette ancienne sagesse iranienne qui fut chère aux amants d'Eros puisse être, c'est également ce que nous pouvons lire chez Sohrawardî et ses commentateurs.

Le principal ouvrage qui fut composé pour l'auteur du *Talwîhât*, pendant son séjour à Alep auprès de l'émir al-Malik al-Zâhir, fils de Saladin, est le livre de l'*Oumm-al-Awrâq* (« Recueil des livres sacrés » ou « Mère des feuilles prophétiques »). Les manuscrits connus ne s'en sont conservés jusqu'ici que très incomplets et généralement d'une écriture négligée, parce que l'ouvrage ne répondait pas à leur attente de philosophie. Cependant, il nous révèle quelques traits curieux de l'« Ancien » ou de la littérature prédécente, en vers dont. Mais dans l'introduction à ce livre se trouve l'exposé de ce qu'il veut et réalisé nous donner : la combinaison de quelques considérations résultant, dans l'esprit du disciple, d'un certain nombre de traités dont l'étude avait auparavant retenu son attention et intéressé à fond. Le livre se présente comme une « Bible des prophètes de l'Islam » (sous divers de leurs prédécesseurs). Il se présente en deux longues parties. Que l'auteur ait eu projet d'écrire un tout comprenant un troisième chapitre, le quatrième « sur la quête [...] », nous n'en avons pas de preuve certaine. Il est probable « inachevé » pourrait être, si l'auteur de cette traduction avait été [illegible] V, qui aurait voulu en faire un exposé de l'école « Perse » et dont le nom revient souvent dans cette littérature, c'est une autre allusion, historiquement « très probable » qu'il faudrait mettre par [illegible]. Il reste que le contenu de l'ouvrage est très [illegible] pour le chercheur à la trace de l'*Ishrâq*. Le « livre de Hermès » et le « livre de Pythagore[2] », par exemple, nous offrent un reflet partiel de la sagesse hermétique, vaste par des développe-

[1] *Talwîhât* [illegible] ouvrage [illegible] [illegible] [illegible]

remarque qu'un long exposé de la théosophie ishraqî prend place à la suite du chapitre consacré à l'*Apocalypse*, non pas certes par un anachronisme inconscient, mais parce que, pour notre auteur comme pour beaucoup d'autres, ce dernier livre est le meilleur « manuel » pour préparer à l'esprit des écoles et sectes islamiques de son temps.

Nous signalerons encore ce même ouvrage parmi les sources de la secte des Ahl-e Haqîqat, ou « Fidèles de la Vérité », persanophones, répandus et bien vivants encore à leur lieu et place d'origine, par les soins d'un savant persan, Mîrzâ Bâbâ'ân Bahâdor Nâmdâr-e Ilkânî, qui a publié d'une longue préface. Il s'agit d'un important recueil de quatre traités en persan[869], dont les manuscrits proviennent de la bibliothèque impériale. Une rapide lecture nous a permis de déceler dans ces traités d'innombrables emprunts à Sohrawardi. Nous ne pouvons faire plus que de signaler ici ces livres fort peu connus. Cette bibliothèque ésotérique ishraqî apportera sans doute une aide précieuse pour nos propres travaux à leur sujet. D'autres sectes musulmanes, originaires de Shirâz, sont encore mentionnées par l'auteur de l'*Ahsan al-tawârikh* qui les connaît particulièrement. Il y a, entre autres, la secte Ilahi Hurufi et la secte Nûrî, dont nous avons déjà parlé dans notre *Introduction*. Il est donc naturel que l'auteur ait consacré quelques pages de son ouvrage à l'histoire de ces sectes. Il est également intéressant de noter que, dans le chapitre (chapitre III, 3) le plus long de tout son traité consacré aux premiers temps, il ait cru devoir donner une place importante à la religion personnelle[870].

Bref, la connaissance de ces textes ishraqî du temps de Shah Abbas et surtout l'emploi systématique de la philosophie ishraqî dans la haute exégétique coranique et dans l'interprétation (ta'wîl) du Coran, font de l'*Ahsan al-tawârikh* un document de premier ordre pour l'histoire de la pensée dans le monde musulman à l'époque safavide. Tout cela devrait être comparé avec les nombreuses traductions contemporaines dans la littérature arabe chrétienne. À ce titre l'idée que Nehemiah ben Hai de Bagdad nous a transmise d'un platonisme arabe

869. Le *Nûr-e Mînâ* occupe les pages 1-48 du recueil publié par Mîrzâ Bâbâ'ân, qui contient quatre traités de doctrines religieuses. Il est précédé d'une longue introduction (pp. 1-48) dont nous avons parlé. L'auteur est de Shâh Abbas le Grand et a vécu au début du XVIIe siècle. Le manuscrit a appartenu à Mîrzâ Ahmad Khân Nâmdâr, père de l'éditeur, qui nous a donné quelques renseignements sur la secte. Le *Nûr-e Mînâ* est le premier traité. Il est suivi du *Nûr-e Zulmat* de Zaynal-e Abedin (pp. 49-77). Le troisième traité est le *Nûr-e Sabz* (pp. 149). IV. Le *Zanbûr* (p. 178). Conclusion (pp. 178-205).

870. Bahâdor, p. 200, *Introduction*, I, p. 18, de notre pagination.

[illegible] pas une ouverture personnelle. Déjà Ibn Tufayl (ob. 581/1185), [illegible] dans son *Hayy* [illegible] le disciple d'Avicenne et rénovateur de la « philosophie orientale » [illegible] l'Empire musulman au XIIe siècle de notre ère, nous dit que ce haut enseignement était ésotérique, et que d'après son traité, avouer à des « profanes » les secrets de la [illegible] est, dans une belle épître, pour [illegible] un péché contre Dieu et contre [illegible] [illegible] consacré entièrement à la question que nous étudions dans [illegible][1].

L'auteur du *Fuṣūṣ*, par l'intermédiaire des innombrables personnalités spirituelles qu'il rencontre au [illegible] nous entretient [illegible] de l'amour humain qu'on ressent [illegible] pour [illegible] d'Ame humaine et de ceux qu'on ressent d'ordinaire avec le reste, ne figure sans doute [illegible] des plus émouvantes personnalités [illegible] [illegible] Sophie divine. Sophie la vénérable [illegible] fut à Iqoniom l'un des maîtres de Rûmî. Avicenne a reproduit, [illegible] à la fin de son « traité de l'Oiseau » un [illegible] du livre de la Philosophie orientale. Nous trouvons de même cette prodigieuse [illegible] [illegible] dans l'Arabe tout [illegible] [illegible] du soufisme, mais [illegible] pas moins [illegible] à ses [illegible], plus directement sans doute avec l'Ordre des Nuqṭawiyya, [illegible] [illegible] un [illegible] [illegible] [illegible] de Nayrîzî [illegible] Nuqṭawî (ob. 845/1441) à la tête de l'Ordre[2]. Quant aux [illegible] [illegible] [illegible] qu'il y avait entre la théosophie ishrâqî et la théosophie avicennienne, [illegible] un point de vue [illegible], ce [illegible] pas ce qu'il [illegible] de souligner. Aussi bien l'importance de Platon et de l'école néo-platonicienne, même l'école stoïcienne, chaque fois que la théosophie orientale nous permet [illegible] [illegible] dans la théosophie d'Ibn Arabî. La [illegible] de ces [illegible] va jusqu'à ce [illegible] [illegible] [illegible]

du la seconde de 80 m. Ainsi à Imp-ole participent un grand nombre de peintres iraniens.

Le premier mais qui se présente à l'esprit est celui de Mir [illegible] Cependant il serait difficile à prouver de cette façon d'après cet édifice a été construit pour [illegible] mais il est certain que les [illegible] qui ornent le dôme de cet [illegible] avec les [illegible] quelques traits empruntés à Mir Musavvir répond à un [illegible] dans l'art [illegible] et [illegible] du [illegible] Turcomans orientaux » de [illegible] en [illegible] profondes [illegible] Ainsi [illegible] [illegible] [illegible]

les noms de ces mêmes, car l'on finit par ne plus percevoir l'antagonisme initial ressenti comme [illegible]. Nous commencerons également plus loin (livre V, chap. III) quelques pages à l'œuvre d'un autre grand émanatiste, Qâzî Sa'îd Qommî [illegible], car il est du plus haut intérêt pour le philosophe de constater comment l'idée d'être de l'Imâm entretient avec certaines [illegible].

Il convient enfin de rendre ici les œuvres de deux grands émanatistes, tous deux Mollâ Hâdî Sabzevârî et Mollâ 'Abdollâh Zonûzî, témoins de la philosophie de *Velâyat* dans l'Iran du XIXe siècle, il nous resterait encore à rechercher les traces de l'*Velâyat* dans les œuvres d'une quarantaine de philosophes contemporains de personnes qui ont été en Iran le support de la philosophie depuis quatre siècles. Enfin le travail de dépouillement, préalable à toute édition correcte des textes, est à peine commencé.

3. – *La religion de l'Être manifesté*

Le titre donné à ce paragraphe final nous est bien difficile au moment de conclure des doctrines et des croyances du *Monde de la Lumière*, pour lire et traduire avec le livre III qui va suivre et traiter de la Nature et des « Images archétypes ». Il nous en récapitule les conclusions que nous est amené à suggérer plus ou moins ouvertement l'« histoire » du gnostique, le lieu terrestre et son *alter ego* céleste, la figure hiérarchisée de la Nature Parfaite et la vaste translation ou mutation intérieure de l'Autre Univers, l'Orient de la Sagesse chez Jacob Boehme, l'Orient apparu après les philosophes et *Mashreq-al-anvâr*, roman de Sohravardî d'Alep, l'échelle de l'épiphanie mystique etc. Ce qui précède l'ouverture du thème métaphysique de l'Intelligence agente exige à nouveau attentivement en évoquer mystique d'amour, c'est-à-dire nous montrer encore un des lieux de mutation dont il nous faut dire quelques mots pour finir, car tout ce que nous avons tenté d'atteindre ici se trouve contenu admirablement dans sa métaphysique. Nous y percevons tant de résonances avec le cycle de la poésie mystique de l'Iran au long des siècles, que si nous voulions ici relever les motifs sohravardiens avec le secours de toutes ces variations, notre tâche serait sans limite.

912. Cf. les textes réunis en *Prolégomènes* I, pp. 93-96. Quelques années après nous avons eu [illegible] dans *Eranos-Jahrbuch* 1949, p. 13, n. 34. Le nom véritable de Mollâ Hâdî Sabzevârî n'est pas Mollâ Hâdî, mais est bien celui de Mollâ Mahdî, mais [illegible] Mollâ Hâdî dans le [illegible] qu'il nous porte [illegible] dans notre livre *Terre céleste*, pp. 311 sq. La notice la plus [illegible] est celle de la [illegible] de son commentaire, le Dar de la nuit est celle [illegible]

Ce qui nous importera maintenant ici, c'est le fondement métaphysique sur lequel s'établit la religion et la pratique d'une telle que nous la présente ce dernier livre. Nous les trouverons formulées au cours de ce livre. Les positions qu'on en donnera, pour la plupart empruntées aux livres précédents.

Quant au titre de notre paragraphe, il n'est pas un hasard s'il nous est inspiré par l'ouvrage d'un philosophe russe, Lossky. Lossky entend par ce terme principal, base de tout système, l'ensemble des lois qui régissent la réalité et de l'homme en particulier et qui font que nous devons de préférence aux autres pour toute recherche sur le plan de l'expérience dans la vie quotidienne [112]. La philosophie d'Aristote en effet a mis en valeur sur le fait que chaque être de l'univers possédait une sorte de travail propre. Ces recherches se retrouvent dans une philosophie d'inspiration thomiste, la science moderne, la science dans la nature de l'être, de l'être naturel, de l'être matériel. Autrement on substituerait à la philosophie des principes, la philosophie entière qui serait l'expression du réel et c'est de la connaissance, parce qu'elle est conçue par l'esprit à un niveau supérieur à la perception de l'homme par la vue quotidienne, à cette connaissance dont parle la théologie chrétienne. Les auteurs de la déclaration en tant que base de l'être, l'être naturel est à prendre de par les "une nouvelle échappée, un nouvel avènement de notre nature à la vérité et à la grâce est celle qui est appelée à transfigurer et de sublimer [113]".

Pour comprendre notre texte il faut de la part de notre esprit une démarche qui est appelée à nous faire voir dans la nature de l'être la nature même. La vérité ainsi que nous l'avons dans la grande encyclique de l'Incarnation n'est que déjà nous. Nicolas de Cusa a développé un tel sens de l'être. Ainsi il y a chez [illegible] à notre travail qui est de l'ordre de l'expérience, nous sommes d'ordre sur un plan supérieur à un [illegible] Arabe [114]. Une attitude de transcendance et de dévouement, c'est l'acte de se mettre à la recherche de la présence de l'absolu. La transformation de l'être humain en Jésus devient, nous savons que c'est bien l'œuvre naturelle de la nature humaine de Jésus (cf. Lk, supra). Quant à la nature religieuse, on

112. Voir Boris Vysheslavtsev, cité par B. Zenkovsky, *Histoire de la philosophie russe*, trad. fr. [illegible], Paris, 1953, t. II, pp. 101-102.

113. *Ibid.*, pp. 377-378.

114. Cf. notre livre sur *L'Incarnation rédemptrice dans la tradition d'Ibn Arabi*

[illegible]

[illegible]

[illegible]

de l'individuel. On pourra parler, par exemple, de la matière de l'œuvre, laquelle n'est ni un universel au sens platonicien ni par d'autres, un universel au sens de [illegible]. L'universel n'est pas l'un des universaux beaux que cherchait à trouver quelque de l'école métaphysique, le principe d'individuation n'est non plus la matière, comme dans la théorie scolastique, mais la forme. La matière n'est donc pas quelque chose d'abstrait, un reste du concept logique, mais quelque chose de concret (*Materialia, sed non universalia*). Ou encore encore : Si il est bien de trouver un moyen terme entre le concret et l'abstrait, il y a mieux, et d'autre part, on croit qu'il est bien d'en employer le premier entre l'universel et l'individuel. Cette matière abstraite n'est ni l'universel logique ni ce que les scolastiques, mais qui provient de par elle-même un principe propre, une individuation au premier et au second degré [illegible] quelque chose, la singularité d'une espèce (*species infima*), que peut-être une espèce peut être individuée dans la théorie de Duns Scot de son Ange Dieu, les problèmes que nous ne pouvons examiner pour déterminer en quel sens il convient d'entendre l'universalité de chaque hypothèse scolastique, originale d'une espèce (*species infima*) [illegible].

Dans tous, nous nous trouvons en présence de cette matière individuelle à l'universel logique et au simple individu, mais cette matière n'existe pas en dehors de la forme, elle est même inséparable pour nous seulement que comme le concept universel logique, et ainsi par l'intellect. Car si nous nous sommes à connaître, ce ne sera dans l'ordre des universaux, le cas n'est que du premier pas, sur la connaissance de l'être actuel. Le cas est de l'être actuel — et nous reviendrons parler de ce que cela est — à tout que toute métaphysique tente de trouver entre l'être et l'existence, qui constituent l'univers une unité véritable de monde sensible. Il faudra admettre toute une échelle d'existences selon un degré de ce qui a accès à une existence [illegible] à [illegible], à commencer par une existence concrète (*materia distincta*) qui ne s'est pas du tout en dehors de cet principe la métaphysique de l'existence chez Maurice Blondel, pour aboutir finalement comme la conséquence plutôt que comme la raison de la métaphysique de l'essence.

Donc, sous quelle forme quelle le sentiment artistique que le sentiment puisse entrer en relation avec l'objet, qu'il soit que d'abord-même, mais pas d'une manière étrangère, l'individualité qui en fait une chose par opposition à une autre chose, pourrait se manifester à nous comme tout le monde

[illegible] du [illegible], [illegible] au niveau du [illegible] [illegible]. Mais on [illegible] d'apercevoir, [illegible] « réalité » de son [illegible] [illegible], ne peut [illegible] le [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible], soit au [illegible] [illegible] dans la [illegible] à l'état de [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible], [illegible] [illegible], par [illegible] [illegible], le [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] dans toute l'époque [illegible] [illegible] [illegible], [illegible], Arsace [illegible]. Ils peuvent aussi [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible], Joseph, Zoroastre). Un [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible], [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

de Raymond Lulle : *L'Arbre de Philosophie d'amour* [312]. Au pied de l'arbre, qui a été planté dans « une belle forêt, très loin de Paris, épaisse et pleine de ombres », on trouve « un enfant et un beau jeune homme ». Autour de l'Arbre, une dame très belle et très richement parée « à l'entour de l'arbre, elle avait une écriture [...] de philosophie d'amour ». Dans l'ouvrage, nous découvrons le prix de son livre : nous apprenons que paraîtront au cours de ces livres des « cartes d'amour » [313] qui sont les racines de l'Arbre. La beauté, la grandeur et [illegible] – et dans « Arbre d'amour » qui sera le huitième de chapitre, c'est-à-dire chaque fois l'homme transmue l'amour qu'il a pour Dieu l'amour « pour Dieu et pour le prochain ». Chaque homme est une racine, en racine est portée de plus en plus, car on revient à l'amour comme « dame d'amour » : cette racine a été pour dénoncer par grave prochain et « divine philosophie, car elle réchauffe cette racine à une chaleur magique. Or, il n'y a pas de concept beaucoup plus [illegible] qu'il n'a été de [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Chez Raymond Lulle, le rapport entre l'homme et l'univers, entre ce que contient le microcosme et ce que contient le macrocosme, c'est le rapport entre « dignité d'amour » et « dignité d'amour ». L'homme se manifeste donc [illegible] dont indépendamment de ce qu'il est, la dignité ou la valeur [illegible] du monde [illegible] des hypostases. [illegible] ce qui [illegible] des contraires, [illegible] et « différence » [illegible] et « concordance d'amour » à la base des diverses parties du Tout-univers [illegible]. C'est pourquoi [illegible] ce que nous avons appelé [illegible] (supra, chap. IV, § 12-13) [illegible] la structure [illegible] *A, B, C*, de l'homme [illegible]. Si Raymond Lulle emploie le terme de « dignité », il entend [illegible] par [illegible] de « dignité » [illegible] la nature, la « vérité » d'une chose [illegible] à ce qu'elle « peut », ne consiste pas à devenir à un terme précédemment [illegible] dans la contemplation de la créature, l'amour de Dieu et de l'homme pour ses [illegible] [illegible] [illegible] (que l'« image » est), il [illegible] une des lignes directrices du monde imaginal ne consiste pas à [illegible] un devenir du concept lumière, mais inversement, c'est la vue sous [illegible] de ce concept lumière qui [illegible] un seul moment où l'homme peut se manifester, c'est-à-dire dans l'image qu'il est le miroir, le « théâtre » où [illegible] d'apparaître en [illegible] dans l'organe de perception qu'est l'imagination créatrice. C'est pourquoi nous [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

Notre présence est [illegible] Vous Paris, *The Art of Memory* [illegible] [illegible] [illegible]

le *Teatro olimpico*, Vicenza.

[illegible]

[illegible] la [illegible] [illegible]. Les trois noms sont respectivement [illegible] Amour, Prudence. Les entités entourant cette triade sont dans les hiéroglyphes respectifs de l'homme, de l'Ame et de son Char. Leurs noms (non plus noms d'anciens, mais noms *propres*) désignent bien trois personnages ou [illegible] [illegible] [illegible], ou des [illegible] [illegible] [illegible]

homme que devint ainsi son maître, en forme d'apparition par excellence. Aussi le regard, et de nouveau tout le temps de disparaître à nouveau, en comparaison la relation d'un tout autre ordre, absolument privilégiée, qui existe de soi sur les lèvres entr'ouvertes, et tout ensuite : le cas bien connu de la terre au seuil de l'éternité. Il est bien dommage que nous n'ayons qu'indiqué : « Tous les anges l'adorèrent » (15 : 30).

Un accord étonnant s'opère avec l'« histoire » de Joseph qui, tout au moins en ce qui concerne la première moitié de sa carrière, présente la particularité qu'on sait de la beauté. Aussi et toujours se présentent, avec une extrême netteté, les éléments de notre schème. Commençons ainsi par l'« histoire » de la séparation d'avec son père, qui, pour ce dernier, est une perte irréparable, et pour le fils, une épreuve à surmonter. Il s'agit pour le héros par excellence pour les hommes. Il retrouve le seuil au pays de Chanaan. Jacob le voit pénétrer dans son campement, il sanglote sur son épaule et l'embrasse. Il l'interroge, et l'entend lui dire ainsi son amour : « Je suis de Ad-Schadai dans le pays de Kenaan, le vieux qui n'était pas au lieu voulu par le jeune qui est ici, le Lucide à l'ombre de la Cour des Lieux » (Jacob dit ainsi son émotion inexprimable, il est Israël). Aussitôt Joseph se rend en Égypte, et cet épisode retrace l'exposé du conflit de Joseph et de ses frères comme un prototype de l'épreuve mystique en général. Il faudrait le suivre dans le détail de son déroulement, l'entrevue « Dieu voit-tu ? » et son [illegible] — Je suivrai du point de l'Égypte (*Mitzraïm*). La voie est maintenant, l'initiation est toute proche. Le jeune homme est dépouillé de tout vêtement, en toute direction je me mets en route. Chaque pas je franchis une étape, chaque nuit je fais halte quelque part. Dans l'obscurité de l'exil, on me retient prisonnier (cela) [illegible] vous connaissez, on me donne *Asiat* en mariage, [illegible] de la ville de l'Homme, sept fois saintement scellé et [illegible] dans les cieux je suis connu et aimé de Dieu. Je suis pour [illegible] sur terre, je parcours [illegible] un territoire. Mon apparence est changée, et pourtant demeurée est ma parenté. Nous avons, je suis persuadé de bonne foi que l'Égypte est une histoire... »

Abou Ameur et un Zoroastrien à ce moment. Tout [illegible] quel est son royaume ? Un chemin à nous [illegible] y arrive [illegible] Je [illegible] [illegible] Par-delà le [illegible] [illegible] [illegible] le chemin [illegible] *Mage* de l'Asie [illegible] [illegible] [illegible] de la région [illegible] pour arriver au [illegible] chemin, à Ab-Ispadan [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] et les mages [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

c romantique ».

[illegible]

[illegible]

du grand œuvre. Ce n'était que ce rapport lointain. Car toute cette religion de l'Être transparaît ou couvre, tout au long de l'époque, un véritable culte de l'Être suprême, une nouvelle manière, une vraie compréhension à certaines images et symboles à la religion traditionnelle, et où bien, en les transformant en symboles, en vrais symboles ésotériques. Et le fait qu'un tel culte se particularise aux environs du 18 *floréal* devient révélateur de la découverte de l'Amour. Car nous ne voulons ici marquer qu'un rapport dans deux exemples.

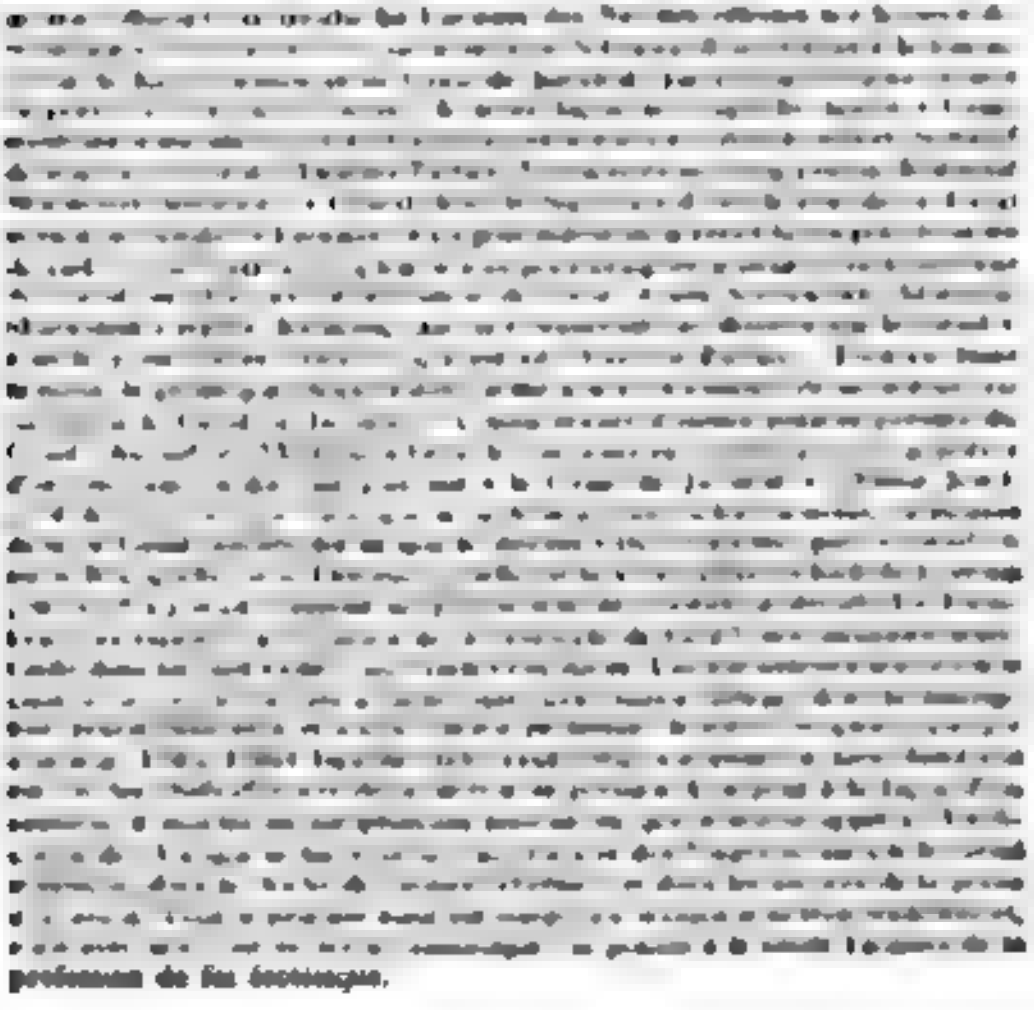
Le premier exemple est celui que nous trouvons chez l'un des plus brillants orateurs, disciple de Robespierre, l'abbé Grégoire, une autre voix, le poète à l'inspiration rêveuse et fervente qui met entendre ces grands poèmes mystiques et le plus souvent appelle une illustration romantique à la sensibilité de Berthe : « Tout est solidaire, il n'est que vertu dans l'Être suprême, qui est essentiellement bienfaisant, l'Amour éternel. » Cette phrase est extraite du discours prononcé au Temple de l'Amour : « Le plus grand crime serait d'y apporter un cœur haineux et vindicatif. Ici, il faut être bon et bien, heureux et rendre heureux. Ici, il faut aimer et pardonner. Car en dehors de toutes ces choses, tous les cultes ne sont que des Étapes [81]. »

Certes, c'est encore attendre la fin de la tempête, mais cette tempête, ce mal est une atmosphère, une habitude, et l'habitude personnelle ne se dit pas sur le plan politique. Voici encore un des orateurs du culte, Charles Salaville, le vicaire épiscopal, orbeliste même en qui la Convention salue reconnaissante un ardent commentateur du *floréal*. Après avoir aussi chanté l'union des cœurs, il salue dans le culte de l'Être suprême l'union qui perpétuellement y lie la Nature entière. Le Temple des Vieux et l'autel du feu apparaissent comme le symbole de l'Amour. Comme la Nature, l'Amour pour l'Être divin ne connaît pas de cesse. Accueillie, célébrée dans ces cérémonies, qui pourtant sont l'observance d'une tradition religieuse et d'un rituel traditionnel par l'emploi d'une expression au paradoxe bien dans le goût pour les contrastes du moment, c'est avec une ardeur nouvelle que l'Amour pénètre le cœur de l'homme pour l'unir à l'Être suprême. Il est nécessaire et naturel, il est universel, les lois des différentiations croissent dans le monde de l'intelligence et de l'amour. Mais dans le monde de l'Amour, tout est le même, les mêmes lois de la nature [82] et dans le *Nouveau Monde*, à travers les Étapes, les Lois de l'Amour et de la Nature, de la sagesse qui unit

[81] Sur le discours de Abbé Grégoire et les discours de Charles Salaville, Archives nationales, [illegible] Pour plus [illegible] Fête de l'Être suprême, Bibliothèque nationale, Lb 41/1 [illegible]

[illegible] *Majnûn* [illegible] *Majnûn* [illegible] *Majnûn* [

[illegible]



[illegible]

[illegible]

[illegible]

savent que « les Ténèbres n'ont point reçu la Lumière » (Jean 1 : 5), comme à la foi de ceux qui savent que le pur Islam des purs croyants « a commencé expatrié *(gharîb)* et redeviendra expatrié comme il était au commencement. Bienheureux ceux-là qui s'expatrient! » Cette célèbre sentence de l'Imâm Ja'far donne tout son sens au dévouement à la cause shi'ite qui dépasse tout horizon de ce monde; elle s'adresse à tous les « étrangers » qui osent le défi : s'exiler de l'exil. Elle s'adresse mieux qu'à tout autre à Salmân le Perse et à tous ceux qu'il typifie. A son tour le *shaykh al-Ishrâq* mérite, plus que tout autre, de guider la théorie des pèlerins venant en esprit à la tombe de Salmân le Perse pour y redire : « Que je vive et meure, ami fidèle, comme toi... qui n'as pas trahi [525]. »

525. Cette prière de pèlerin au sanctuaire de Salmân le Perse *(Pârsî)* ou le Pur *(Pâk)* figure dans Majlisî, *Biḥâr al-Anwâr* lithogr. Téhéran 1303, t. XXII, p. 299, le contexte donne d'autres très belles prières des pèlerins shi'ites à la tombe de Salmân.

TABLE

Argument des livres I et II I-V

Livre II

SOHRAWARDI ET LES PLATONICIENS DE PERSE

I. *Le grand projet d'une vie* 9

1. La vie et le martyre, 9. 2. L'ascendance des *Ishrâqiyûn* ou Théosophes « orientaux », 19.

II. *La Théosophie « orientale »* 40

1. La sagesse « hiératique », 40. — 2. La connaissance « orientale », 47. — 3. La hiérarchie des Spirituels et le « Pôle » mystique, 67.

III. *La Lumière de Gloire mazdéenne (Xvarnah) et l'angélologie* 81

1. La Lumière de Gloire comme « Source orientale », 81. — 2. Les visions de Kay Khosraw et de Zoroastre, 96. — 3. Les Lumières archangéliques et les Idées platoniciennes, 104. 4. Les hiérarchies des Lumières archangéliques, 119. — 5. Psaumes à l'archange du Soleil et à la « Nature Parfaite », 126.

IV. *La Lumière de Gloire et le Saint Graal* 141

1. *Hermetica et mithriaca*, 141 — 2. Les formes de manifestation et la légende du *Xvarnah* et du Saint Graal, 159. 3. Kay Khosraw et Perceval, 168. — 4. La finalité « orientale » comme achèvement de l'épopée héroïque en épopée mystique, 182. — 5. Le « récit du Graal » d'un mystique *khosravânî*, 200.

V. *Le « Récit de l'Archange empourpré » et la geste mystique iranienne* 271

1. Finalité du Récit, 211 — 2. Le prologue du Récit, 217 — 3. Les sept thèmes du Récit, 225 — 4. De la naissance de Zâl à la mort

d'Esfandyâr, 235. — 5. Traduction du « Récit de l'Archange empourpré », 246.

VI *Le « Récit de l'exil occidental » et la geste gnostique* 258

1. L'histoire du gnostique, 258. — 2. Analyse du Récit, 270. — 3. Traduction du « Récit de l'Exil occidental », 288. — 4. Le gnostique à la rencontre de l'Ange : I. Qui est l'Ange personnel ? 294. II. La « Nature Parfaite » comme notion hermétiste de l'Ange personnel, 297. III. Variations gnostiques sur le thème de la rencontre *a*) Évangiles et Actes gnostiques, 307 *b*) Gnose mandéenne, 310. *c*) Liturgie mithriaque, 311. *d*) Alchimie, 311 *e*) Gnose manichéenne et mazdéisme, 314. *f*) Swedenborgiana, 323. — 5. Le secret de la « Cité personnelle », 325.

VII. *La Tradition « orientale »* 335

1. Le legs spirituel sur la « voie royale », 335. — 2. La postérité « orientale » en Iran et en Inde, 346. — 3. La religion de l'Éros transfigure, 361.

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

EN ISLAM IRANIEN *Aspects spirituels et philosophiques.*
Tome I : *Le Shi'isme duodécimain*, coll. Bibliothèque des Idées, 1971.
Tome III : *Les Fidèles d'amour Shi'isme et soufisme*, coll. Bibliothèque des Idées, 1973.
Tome IV : *L'École d'Ispahan — L'École Shaykhie — Le Douzième Imâm*, coll. Bibliothèque des Idées, 1973.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ISLAMIQUE, I. *Des origines jusqu'à la mort d'Averroës* (1.98).

II. *In.* ENCYCLOPÉDIE DE LA PLÉIADE, *Histoire de la philosophie*, t. III, Gallimard, 1974.

Chez d'autres éditeurs :

AVICENNE ET LE RÉCIT VISIONNAIRE (Bibliothèque Iranienne, 4-5). Paris, Adrien-Maisonneuve, 1954.

L'IMAGINATION CRÉATRICE DANS LE SOUFISME D'IBN 'ARABÎ 2e éd., Paris, Flammarion, 1976.

TRILOGIE ISMAÉLIENNE (Bibliothèque Iranienne, 9). Paris, Adrien-Maisonneuve, 1961.

TERRE CÉLESTE ET CORPS DE RÉSURRECTION : DE L'IRAN MAZDÉEN A L IRAN SHÎ'ITE. Paris, Buchet-Chastel, 1961.

Molla Sadra Shîrazî : *Le Livre des pénétrations métaphysiques*, texte, introd. et trad. française (Bibliothèque Iranienne, 10). Paris, Adrien-Maisonneuve, 1964.

L'HOMME DE LUMIÈRE DANS LE SOUFISME IRANIEN. 2e éd., Paris, Librairie de Médicis, 1971.

SOHRAVARDI L'ARCHANGE EMPOURPRÉ Quinze traités mystiques traduits du persan et de l'arabe, présentés et commentés. (Documents spirituels, 14). Paris, Fayard, 1976.

PHILOSOPHIE IRANIENNE ET PHILOSOPHIE COMPARÉE. Téhéran, Académie Impériale Iranienne de philosophie. Diffuseur : Paris, Buchet-Chastel, 1978

tel

Volumes parus

1. Jean-Paul Sartre : *L'être et le néant.*
2. François Jacob : *La logique du vivant.*
3. Georg Groddeck : *Le livre du Ça.*
4. Maurice Merleau-Ponty : *Phénoménologie de la perception.*
5. Georges Mounin : *Les problèmes théoriques de la traduction.*
6. Jean Starobinski : *J.-J. Rousseau, la transparence et l'obstacle*
7. Émile Benveniste : *Problèmes de linguistique générale, I.*
8. Raymond Aron : *Les étapes de la pensée sociologique.*
9. Michel Foucault : *Histoire de la folie à l'âge classique.*
10. H.-F. Peters : *Ma sœur, mon épouse.*
11. Lucien Goldmann : *Le Dieu caché.*
12. Jean Baudrillard : *Pour une critique de l'économie politique du signe.*
13. Marthe Robert : *Roman des origines et origines du roman*
14. Erich Auerbach : *Mimésis.*
15. Georges Friedmann : *La puissance et la sagesse*
16. Bruno Bettelheim : *Les blessures symboliques.*
17. Robert van Gulik : *La vie sexuelle dans la Chine ancienne.*
18. E. M. Cioran : *Précis de décomposition.*
19. Emmanuel Le Roy Ladurie : *Le territoire de l'historien.*
20. Alfred Métraux : *Le vaudou haïtien.*
21. Bernard Groethuysen : *Origines de l'esprit bourgeois en France*
22. Marc Soriano : *Les contes de Perrault.*
23. Georges Bataille : *L'expérience intérieure*
24. Georges Duby : *Guerriers et paysans.*
25. Melanie Klein : *Envie et gratitude*
26. Robert Antelme : *L'espèce humaine*
27. Thorstein Veblen : *Théorie de la classe de loisir*
28. Yvon Belaval : *Leibniz, critique de Descartes*
29. Karl Jaspers : *Nietzsche.*
30. Géza Róheim : *Psychanalyse et anthropologie*

31. Oscar Lewis : *Les enfants de Sanchez.*
32. Ronald Syme : *La révolution romaine.*
33. Jean Baudrillard : *Le système des objets.*
34. Gilberto Freyre . *Maîtres et esclaves.*
35. Verrier Elwin . *Maisons des jeunes chez les Muria.*
36. Maurice Merleau-Ponty : *Le visible et l'invisible.*
37. Guy Rosolato *Essais sur le symbolique.*
38. Jurgen Habermas : *Connaissance et intérêt.*
39. Louis Dumont . *Homo hierarchicus.*
40. D. W. Winnicott : *La consultation thérapeutique et l'enfant.*
41. Sören Kierkegaard : *Étapes sur le chemin de la vie.*
42. Theodor W. Adorno . *Philosophie de la nouvelle musique.*
43. Claude Lefort : *Éléments d'une critique de la bureaucratie.*
44. Mircea Eliade : *Images et symboles.*
45. Alexandre Kojève : *Introduction à la lecture de Hegel.*
46. Alfred Métraux : *L'île de Pâques.*
47. Émile Benveniste . *Problèmes de linguistique générale, II.*
48. Bernard Groethuysen *Anthropologie philosophique.*
49. Martin Heidegger : *Introduction à la métaphysique.*
50. Ernest Jones *Hamlet et Œdipe*
51. R. D. Laing : *Soi et les autres.*
52. Martin Heidegger : *Essais et conférences.*
53. Paul Schilder : *L'image du corps.*
54. Leo Spitzer *Études de style.*
55. Martin Heidegger *Acheminement vers la parole*
56. Ludwig Binswanger : *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne (Discours, parcours et Freud).*
57. Alexandre Koyré *Études d'histoire de la pensée philosophique.*
58. Raymond Aron . *Introduction à la philosophie de l'histoire*
59. Alexander Mitscherlich *Vers la société sans pères.*
60. Karl Löwith : *De Hegel à Nietzsche.*
61. Martin Heidegger : *Kant et le problème de la métaphysique.*
62. Anton Ehrenzweig : *L'ordre caché de l'art.*
63. Sami-Ali . *L'espace imaginaire.*
64. Serge Doubrovsky *Corneille et la dialectique du héros.*
65. Max Schur : *La mort dans la vie de Freud.*
66. Émile Dermenghem : *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin.*
67. Bernard Groethuysen *Philosophie de la Révolution française*, précédé de *Montesquieu.*

68. Georges Poulet : *L'espace proustien.*
69. Serge Viderman : *La construction de l'espace analytique.*
70. Mikhail Bakhtine : *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance.*
71. Maurice Merleau-Ponty : *Résumés de cours (Collège de France, 1952-1960).*
72. Albert Thibaudet : *Gustave Flaubert.*
73. Leo Strauss : *De la tyrannie.*
74. Alain : *Système des beaux-arts.*
75. Jean-Paul Sartre : *L'Idiot de la famille, I.*
76. Jean-Paul Sartre : *L'Idiot de la famille, II.*
77. Jean-Paul Sartre : *L'Idiot de la famille, III.*
78. Kurt Goldstein : *La structure de l'organisme.*
79. Martin Heidegger : *Le principe de raison.*
80. Georges Devereux : *Essais d'ethnopsychiatrie générale.*
81. J.-B. Pontalis : *Entre le rêve et la douleur.*
82. Max Horkheimer/Theodor W. Adorno : *La dialectique de la Raison.*
83. Robert Klein : *La forme et l'intelligible.*
84. Michel de M'Uzan : *De l'art à la mort.*
85. Sören Kierkegaard : *Ou bien... Ou bien.*
86. Alfred Einstein : *La musique romantique.*
87. Hugo Friedrich : *Montaigne.*
88. Albert Soboul : *La Révolution française.*
89. Ludwig Wittgenstein : *Remarques philosophiques.*
90. Alain : *Les Dieux* suivi de *Mythes et Fables* et de *Préliminaires à la Mythologie.*
91. Hermann Broch : *Création littéraire et connaissance.*
92. Alexandre Koyré : *Études d'histoire de la pensée scientifique.*
93. Hannah Arendt : *Essai sur la Révolution.*
94. Edmund Husserl : *Idées directrices pour une phénoménologie.*
95. Maurice Leenhardt : *Do Kamo.*
96. Elias Canetti : *Masse et puissance.*
97. René Leibowitz : *Le compositeur et son double (Essais sur l'interprétation musicale).*
98. Jean-Yves Tadié : *Proust et le roman.*
99. E. M. Cioran : *La tentation d'exister.*
100. Martin Heidegger : *Chemins qui ne mènent nulle part.*
101. Lucien Goldmann : *Pour une sociologie du roman.*
102. Georges Bataille : *Théorie de la religion.*
103. Claude Lefort : *Le travail de l'œuvre : Machiavel.*

104. Denise Paulme : *La mère dévorante.*
105. Martin Buber : *Judaïsme.*
106. Alain : *Spinoza.*
107. Françoise Collin : *Maurice Blanchot et la question de l'écriture.*
108. Félicien Marceau : *Balzac et son monde.*
109. Ludwig Wittgenstein : *Tractatus logico-philosophicus*, suivi de *Investigations philosophiques.*
110. Michel Deguy : *La machine matrimoniale ou Marivaux.*
111. Jean-Paul Sartre : *Questions de méthode.*
112. Hannah Arendt : *Vies politiques.*
113. Régis Debray : *Critique de la Raison politique ou L'Inconscient religieux.*
114. Jürgen Habermas : *Profils philosophiques et politiques.*
115. Michel de Certeau : *La Fable mystique.*
116. Léonard de Vinci : *Les Carnets, 1.*
117. Léonard de Vinci : *Les Carnets, 2.*
118. Richard Ellmann : *James Joyce, 1.*
119. Richard Ellmann : *James Joyce, 2.*
120. Mikhaïl Bakhtine : *Esthétique et théorie du roman.*
121. Ludwig Wittgenstein : *De la certitude.*
122. Henri Fluchère : *Shakespeare, dramaturge élisabéthain.*
123. Rémy Stricker : *Mozart et ses opéras.*
124. Pierre Boulez : *Penser la musique aujourd'hui.*
125. Michel Leiris : *L'Afrique fantôme.*
126. Maître Eckhart : *Œuvres (Sermons-Traités).*
127. Werner Jaeger : *Paideia (La formation de l'homme grec).*
128. Maud Mannoni : *Le premier rendez-vous avec le psychanalyste.*
129. Alexandre Koyré : *Du monde clos à l'univers infini.*
130. Johan Huizinga : *Homo ludens (Essai sur la fonction sociale du jeu).*
131. Descartes : *Les Passions de l'âme* (précédé de *La Pathétique cartésienne* par Jean-Maurice Monnoyer).
132. Pierre Francastel : *Art et technique aux XIX^e et XX^e siècles.*
133. Michel Leiris : *Cinq études d'ethnologie.*
134. André Scobeltzine : *L'art féodal et son enjeu social.*
135. Ludwig Wittgenstein : *Le Cahier bleu et le Cahier brun* (suivi de *Ludwig Wittgenstein* par Norman Malcolm).
136. Yves Battistini : *Trois présocratiques (Héraclite, Parménide, Empédocle)* (précédé de *Héraclite d'Éphèse* par René Char)

137. Étienne Balazs : *La bureaucratie céleste (Recherches sur l'économie et la société de la Chine traditionnelle).*
138. Gaëtan Picon : *Panorama de la nouvelle littérature française.*
139. Martin Heidegger : *Qu'est-ce qu'une chose?*
140. Claude Nicolet : *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine.*
141. Bertrand Russell : *Histoire de mes idées philosophiques.*
142. Jamel Eddine Bencheikh : *Poétique arabe (Essai sur les voies d'une création).*
143. John Kenneth Galbraith : *Le nouvel État industriel (Essai sur le système économique américain).*
144. Georg Lukâcs : *La théorie du roman.*
145. Bronislaw Malinowski : *Les Argonautes du Pacifique occidental.*
146. Erwin Panofsky : *Idea (Contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art).*
147. Jean Fourastié : *Le grand espoir du XX^e^ siècle.*
148. Hegel : *Principes de la philosophie du droit.*
149. Sören Kierkegaard : *Post-scriptum aux Miettes philosophiques.*
150. Roger de Piles : *Cours de peinture par principes.*
151. Edmund Husserl : *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale.*
152. Pierre Francastel : *Études de sociologie de l'art.*
153. Gustav E. von Grunebaum : *L'identité culturelle de l'Islam.*
154. Eugenio Garin : *Moyen Âge et Renaissance.*
155. Meyer Schapiro : *Style, artiste et société.*
156. Martin Heidegger : *Questions I et II.*
157. G. W. F. Hegel : *Correspondance I, 1785-1812.*
158. G. W. F. Hegel : *Correspondance II, 1813-1822.*
159. Ernst Jünger : *L'État universel* suivi de *La mobilisation totale.*
160. G. W. F. Hegel : *Correspondance III, 1823-1831.*
161. Jürgen Habermas : *La technique et la science comme « idéologie ».*
162. Pierre-André Taguieff : *La force du préjugé.*
163. Yvon Belaval : *Les philosophes et leur langage.*
164. Sören Kierkegaard : *Miettes philosophiques — Le concept de l'angoisse — Traité du désespoir.*
165. Raymond Lœwy : *La laideur se vend mal.*
166. Michel Foucault : *Les mots et les choses.*

167. Lucrèce : *De la nature.*
168. Elie Halévy : *L'ère des tyrannies.*
169. Hans Robert Jauss : *Pour une esthétique de la réception.*
170. Gilbert Rouget : *La musique et la transe.*
171. Jean-Paul Sartre : *Situations philosophiques.*
172. Martin Heidegger : *Questions III et IV.*
173. Bernard Lewis : *Comment l'Islam a découvert l'Europe.*
174. Émile Zola : *Écrits sur l'art.*
175. Alfred Einstein : *Mozart.*
176. Yosef Hayim Yerushalmi : *Zakhor. Histoire juive et mémoire juive.*
177. Jacques Drillon : *Traité de la ponctuation française.*
178. Francis Bacon : *Du progrès et de la promotion des savoirs.*
179. Michel Henry : *Marx I. (Une philosophie de la réalité).*
180. Michel Henry : *Marx II. (Une philosophie de l'économie).*
181. Jacques Le Goff : *Pour un autre Moyen Âge (Temps, travail et culture en Occident : 18 essais).*
182. Karl Reinhardt : *Eschyle (Euripide).*
183. Sigmund Freud : *Correspondance avec le pasteur Pfister, 1909-1939.*
184. Benedetto Croce : *Essais d'esthétique.*
185. Maurice Pinguet : *La mort volontaire au Japon.*
186. Octave Nadal : *Le sentiment de l'amour dans l'œuvre de Pierre Corneille.*

Posté par Boyaya

2-07-072405-0. / Imprimé en France.